BEAU
Vallée d'Ottawa et région de Montréal:—
Généralement beau et chaud.
Canadiana

LE JOURNAL

ASSEZ BEAU
Région de Québec et Golfe:—
Assez beau et chaud.

Bibliothèque Publique
Juin 02
511 Ave Belmont

DEUXIEME ANNEE—N° 198 MONTREAL, JEUDI, 8 AOUT 1901 8 PAGES: UN CENTIN

LA GRANDE GREVE

Un règlement interviendra-t-il ? Les premières escarmouches

TEXTE DE L'ORDRE DE GREVE

Pittsburg, Pe., 8 — L'ordre de la grève générale lancé par le président Shaffer est le commencement d'un sérieux état de choses, qui fait présager que la Amalgamated n'a pas l'intention de s'en tenir aux menaces.

Bien que Pittsburg soit le quartier général de la Amalgamated Association peu d'ouvriers sont ici affectés par la grève comparativement aux autres endroits. Le nombre total des grévistes par tout le pays atteindra presque le chiffre de 100,000.

Il n'y a pas de doute que les diverses compagnies sous le contrôle de la United States Steel Corporation, vont tenter immédiatement de remettre en exploitation quelques-unes des usines qui chôment actuellement, et prévenir la grève, si possible, avant même qu'elle ne soit commencée.

Hier matin, une manœuvre de ce genre a été faite aux usines Clark, de Pittsburg, et les grévistes du district de Lawrenceville étaient dans la consternation quand ils ont appris que le surintendant général Brown les avait ainsi devancés. Quelques grévistes étaient aux alentours de bonne heure, et quand ils ont vu les usines en opération, ils sont demeurés abasourdis et ils se sont empressés d'aller porter la nouvelle à leurs camarades.

Bientôt un grand nombre de grévistes vinrent se rendre compte de la chose par eux-mêmes ; car ils refusaient d'ajouter foi aux dires de leurs compagnons.

Les deux usines se sont mises en mouvement à l'heure réglementaire, et 100 hommes et jeunes garçons y travaillaient. Le surintendant général Brown a dit que l'établissement tout entier sera en pleine exploitation avant la fin de la semaine. Bon nombre d'ouvriers en quête d'ouvrage attendaient à la porte de l'établissement.

Une dépêche de Cleveland, Ohio, annonce que l'ordre de la grève générale a été reçu de bonne heure, hier par le vice-président Ward, du bureau des aviseurs de la Amalgamated Association. Sur réception de la communication, M. Ward a de suite convoqué une assemblée de tous les membres de l'association. L'assemblée a été nombreuse et on a discuté les moyens de se conformer aux instructions du président Shaffer.

Le président Jenkins, de la loge locale de la Amalgamated à Massillon, Ohio, a déclaré que les ouvriers de l'endroit ne se mettront pas en grève.

"Nous avons signé un contrat pour un an, a-t-il dit, et nous ne pouvons quitter l'ouvrage". L'usine locale est la propriété de la Republic Iron and Steel Company.

Les officiers de l'usine, Ohio, à Youngstown, Ohio, propriété de la National Steel Company, ont annoncé que leurs employés ne feront nullement attention aux ordres du président Shaffer.

L'usine n'appartient pas à l'Union, et elle emploie 3,000 ouvriers.

Espoir

New-York, 7.—Le "Commercial Advertiser" dit: Autant qu'on a pu savoir, aucune communication n'a été reçue par J. P. Morgan et Cie., ni par aucune compagnie d'acier, ici, des chefs ouvriers depuis la conférence de samedi dernier. La paix n'est peut-être pas très éloignée après tout. On dit que des influences indépendantes sont à l'œuvre, et il y aura peut-être une surprise pour tout le monde sous peu de jours. M. Morgan ne veut rien dire, mais en certains quartiers on pense qu'il a reçu des communications importantes de personnes assez influentes et assez indépendantes pour amener un règlement avant que l'ordre de grève de Shaffer ne prenne effet. Ceux qui connaissent M. Morgan disent qu'il accueillerait avec plaisir toute démarche qui hâterait la fin de la dispute, pourvu que les objections fondamentales qu'il a fait valoir samedi dernier soient respectées. La conduite des hommes ici et le cours de l'Acier à la Bourse montrent qu'il se fait quelque chose pour amener la concorde.

L'ordre de grève

Pittsburg, Pe., 7.—Voici le texte de l'ordre de grève de Shaffer :

Frères,

Les officiers du trust de l'acier des Etats-Unis ont refusé de reconnaître comme unionistes les hommes qui sont maintenant en grève pour obtenir le droit de s'organiser. Le bureau exécutif m'a autorisé à appeler tous les membres de la Amalgamated et autres unionistes de nom et de cœur, à se joindre au mouvement pour combattre en faveur des droits du travail organisé. Nous devons combattre ou abandonner à jamais nos libertés personnelles.

On vous dira que vous avez signé des contrats, mais vous n'avez jamais consenti à transférer ces contrats au syndicat de l'acier. Les officiers du trust, pensent qu'ils nous ont achetés en même temps que les mines. Rappelez-vous qu'avant d'être partie à aucun contrat, vous avez contracté des obligations envers la Amalgamated Association.

Cette association nous appelle actuellement à son aide, à l'heure de danger. A moins que la grève ne soit réglée le ou avant le 10 août 1901, les usines du syndicat seront fermées. Nous avons confiance en vous et nous avons besoin de vous.

Venez à notre aide, et puisse le droit aider une juste cause.

T. J. SHAFFER.

L'IMPERATRICE FREDERIC

Les funérailles

Cronberg, 7. — Conformément aux désirs exprimés par la défunte impératrice Frédérick, les funérailles seront aussi simples que possible. Le corps restera sur le lit mortuaire jusqu'à sa mise au cercueil. Les roses au milieu desquelles il est presque enseveli, viennent du jardin particulier de l'impératrice.

Hier, l'empereur Guillaume a eu une longue entrevue avec le comte de Bulow. Il s'est rendu en voiture de Hambourg à Fredrickschef et, peu après, l'avis officiel suivant relatif aux funérailles a été publié:

" Jeudi, la famille royale assistera au service funèbre, au château. L'évêque de Ripon officiera. La famille seule sera admise.

"Samedi soir, le cercueil sera escorté de Fredrichschef à l'église protestante de Cronberg par une procession aux flambeaux suivie de la famille royale à pied.

"Dimanche après-midi, un service funèbre sera chanté en présence de la famille de l'impératrice, le personnel de sa maison, quelques-unes de ses amies, et d'autres personnes privilégiées.

La famille royale se rendra à Potsdam, dimanche soir et prendra le bateau lundi soir. Le service funèbre dans le mausolée de Friedenskirche, Potsdam, aura lieu mardi. Comme c'était le désir de l'impératrice qu'il n'y eût pas de cérémonie d'Etat, quelques membres seulement de la noblesse allemande prendront part aux funérailles qui seront aussi simples que possible."

L'empereur Guillaume a reçu un télégramme de sympathie de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

Londres, 7. — Le roi Edouard, la reine Alexandra, la princesse Victoria et le prince Nicolas de Grèce, partiront pour Hambourg vendredi.

Berlin, 7. — Il a été définitivement décidé que les funérailles de l'impératrice de Frederick auront lieu mardi prochain, le 13 août. Le corps sera déposé dans le mausolée de Freidens-Kirche, près de Potsdam.

L'empereur Guillaume a lancé un décret ordonnant à l'armée de prendre le deuil pour six semaines. Il n'y aura pas de musique militaire, d'ici à huit jours.

Les dames de la cour porteront le grand deuil jusqu'au 26 août, le demi-deuil jusqu'au 23 septembre, et le petit deuil jusqu'au 5 novembre.

Berlin, 7.—Le prince Henri de Prusse qui a été à Cadix avec la flotte allemande, doit arriver ici. Un train spécial attend pour le transporter à Hambourg.

Monrant

New-York, 7.—L'ex-godverneur W. A. Newell, du New-Jersey, est mourant.

LE MAJOR GASCOIGNE

Ses impressions sur nos Canadiens en Afrique

Vancouver, 7—Le major général Gascoigne, ex-commandant en chef de la milice canadienne, et actuellement à la tête des troupes anglaises, à Hong Kong, est arrivé ici par l'"Empress of Japan". Il s'en va en Angleterre. Il a dit aux représentants de journaux : "Je suis heureux de me voir encore une fois, au Canada. J'y compte tant d'amis sincères, que je me sens chez nous. Je vous assure que j'ai suivi d'un œil paternel, les faits d'armes des Canadiens en Afrique. Je n'ai pas seulement lu leur éloges, mais je me les suis fait raconter par des officiers qui ont fait la campagne avec eux. Et j'étais orgueilleux de les avoir commandés, ces braves. Le mot Canada est aujourd'hui synonyme de nation. Il m'a fait plaisir de constater qu'on a apprécié les services du colonel Otter, parce que ce dernier avait droit à des éloges. Les colonels Lessard, Evans et Buchan, je les ai bien connus et leurs succès là-bas m'ont comblé de joie.

POUR LE DUC D'YORK

On fait de grand préparatifs à Québec

Québec, 8.—Les édifices du gouvernement fédéral seront superbement décorés et illuminés à l'occasion de la visite de Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York. Des ouvriers sont déjà à l'œuvre pour transformer les environs du quai de la Reine.

L'engin qui sert à enlever les bouées à l'automne, sera enlevé et on construira une large passerelle surmontée d'un arc.

Un large escalier conduira au ponton et les alentours seront illuminés au moyen de 1,000 à 1,100 lampes électriques.

Les bâtisses de la Douane et du département de la marine et des pêcheries, ainsi que le bureau de poste, seront toutes décorés et illuminés ; plus de 1,000 drapeaux seront employés à cette fin.

BUTIN DE CONQUERANTS

La Standard Oil Company fera cette année $60,000,000 de profit sur un capital de $100,000,000

ROCKEFELLER AURA $20,000,000 POUR SA PART

La Standard Oil a distribué $215,000,000 en dividendes depuis le 1er janvier 1896

Dividendes de 1901 : 1er quartier, $20,000,000 ; 2e quartier, $12,000,000 ; 3e quartier, $8,000,000 ; 4e quartier, (probable), $20,000,000

UNE PROGRESSION ENORME

New-York, 7. — (Spéciale). — A leur assemblée d'hier, les directeurs de la Standard Oil Company ont déclaré un dividende de huit pour cent, huit dollars par action sur le capital ordinaire de la compagnie. Ce dividende est payable le 16 septembre prochain.

La capitalisation du "trust" est d'environ cent millions de dollars. La déclaration du dividende signifie la distribution d'environ huit millions de dollars parmi les actionnaires de la Standard Oil.

Ce dividende est le troisième déclaré par la compagnie durant l'année de calendrier. Le dividende pour le premier trimestre de cette année, payé en mars 1901 était de vingt pour cent, soit: vingt millions de dollars.

Le dividende du deuxième trimestre, payé en juin, 1901, était de douze pour cent, soit douze millions.

Le dividende pour le troisième trimestre, comme nous venons de le dire, est de huit pour cent, soit, huit millions de dollars.

Ainsi le dividende total jusqu'à présent, pour cette année, est de quarante pour cent, soit quarante millions.

Cette année, si le dividende de décembre égale celui de décembre dernier, dix pour cent, les profits de cette année seront plus grands que ceux de l'an dernier; ils seront de cinquante pour cent.

Mais, Wall Street croit fermement que la Standard paiera non seulement dix, mais bien vingt pour cent en décembre prochain, ce qui portera le dividende pour 1901 à soixante pour cent, (soixante millions), soit cinq millions par mois, cent soixante mille dollars par jour.

On dit que John D. Rockfeller a au moins un tiers du capital de la Standard Oil.

Jusqu'à 1895, la compagnie payait douze pour cent par an. En 1896, le dividende a sauté à trente-un pour cent, en 1897, il était de 33 p.c., en 1898, de trente pour cent et en 1899 de 33 p.c. Ainsi, dans les cinq années et trois quarts commençant le 1er janvier, 1896, la compagnie a distribué deux cent quinze millions de dollars à ses actionnaires sur une capitalisation de cent millions de dollars environ. Cela surpasse de beaucoup les "records" de toutes les autres organisations.

AUX INDES

Est-ce le commencement du bal?

Un poste complètement désarmé

Les assaillants s'échappent sans perdre un homme

Simla, 7.—Deux cents Mahsuds ont attaqué un poste militaire à Kashmirkar, le 6 août, ont tué la sentinelle et surpris la garnison qui s'est réfugiée dans les casernes.

Les Mahsuds ont demandé les fusils, menaçant d'incendier le poste si les armes ne leur étaient pas remises.

Les militaires ont livré leurs fusils. Sept d'entre eux ont été tués et un officiers et trois hommes ont été blessés. Les Mahsuds ont ensuite décampé avec les fusils, munitions, uniformes de la garnisons sans perdre un seul homme.

LE BETAIL CANADIEN A BUFFALO

Un beau succès

Toronto, 7.—Dans les épreuves de laiterie qui se poursuivent à l'exposition pan-américaine, le bétail canadien a eu un succès uniforme. Le rapport des épreuves de la semaine dernière, envoyé au département de l'agriculture, montrent que dans la compétition pour le beurre, la Jersey canadienne l'a emporté sur les autres, montrant un profit par tête de $8.78 par semaine. Les Ayrshires sont venues en troisième avec un profit de $8.08. Dans les épreuves sur la valeur du total des matières solides, les Holsteins étaient en tête de la liste, avec un profit de $9.35.

Les locomotives américaines triomphent à la Jamaique

Kingston, Jamaique, 7.—Des experts anglais viennent de faire des essais sur la valeur respective des locomotives anglaises et américaines. Sur une voie difficile et dans les même conditions, les vieilles locomotives américaines se sont montrées supérieures à des locomotives anglaises neuves et ont mis sept minutes de moins pour effectuer le parcours. Les machines anglaises coûtent le double des américaines. Les employés de chemin de fer partisans des locomotives américaines disent que les résultats seront toujours les mêmes.

Un enfant se noye

Bersimis, Qué., 7.—Un jeune Indien de 12 ans, nommé Michel Vachon, s'est noyé ici, ce matin, pendant qu'il faisait la chasse aux canards, en canot d'écorce, en compagnie de son frère. Ce dernier a été sauvé par un nommé Pierre Bacon.

LA VIEILLE COUTUME

Encore un nègre brûlé vif dans le Sud. Entouré de flammes

IL MEURT DANS D'HORRIBLES SOUFFRANCES

Birmingham, Ala., 7 — Un nègre du nom de John Wesley Pennington, a été brûlé ce matin, près d'Enterprise, Ala., devant 500 citoyens du comté de Coffey. La foule se composait de blancs et de noirs qui n'ont donné aucun signe de compassion pour le malheureux se débattant désespérément pour briser les liens qui le tenaient étroitement attaché.

Pennington s'était rendu coupable d'un assaut brutal sur la personne de Mme J. C. Davis, épouse de l'un des principaux citoyens du comté de Coffey, et il a avoué sa culpabilité.

Le crime a été commis mardi après-midi, pendant que Mme Davis était occupée à ramasser des légumes dans son jardin.

Après l'avoir frappée de façon à lui faire perdre conscience, Pennington avait accompli son dessein et prit la fuite dans le bois voisin. Aussitôt qu'elle eut recouvré l'usage de ses sens, Mme Davis se traîna jusqu'à sa maison et avertit son mari de ce qui lui était arrivé. M. Davis organisa immédiatement une battue dans la forêt et le nègre a été trouvé ce matin dans un marais ; il a été ramené à la demeure de M. Davis, où l'attendaient environ 500 personnes réunies. Il a été confronté avec Mme Davis, qui l'a reconnu pour son assaillant.

Il a avoué avoir commis l'assaut et demanda pardon de son crime, mais il a été traîné de la maison dans les bois par la foule furieuse. Entrevoyant une mort horrible, le nègre perdit connaissance devant ses bourreaux.

Dans les spasmes de l'agonie la plus effroyable, il appelait la vengeance de Dieu sur la foule qui l'entourait. Entouré de toutes parts par les flammes qui consumaient son corps, il perdit connaissance, mais il reprit bientôt ses sens. On lui passa des chaînes autour du corps et il fut solidement lié à un poteau, puis on le satura d'huile. Une allumette fut appliquée sur le malheureux qui, transformé en un brasier humain, demandait grâce. Il n'offrait à la vue qu'un cercle de feu.

Un silence de mort parcourut les spectateurs de cette scène. Le corps de Pennington était entièrement consumé et il ne restait plus qu'un monceau de cendres.

LA RECOLTE AU MANITOBA

Et les ouvriers de ferme

Winnipeg, 7— Le gouvernement provincial, le Pacifique Canadien et le Canadian Northern ont pris des dispositions suffisantes pour la réception de l'excursion spéciale des ouvriers de ferme qui doit arriver ici ce soir.

Il n'y a aucun danger que les hommes manquent d'obtenir de l'emploi. Le département de l'agriculture a reçu plus de deux cents demandes de ses agents dans l'Ouest.

Les nombres d'hommes demandés varient de huit à neuf cents hommes. Les ouvriers seront envoyés à destinations demain matin.

Les récoltes ont très belle apparence dans le district de Souris et les champs commencent à prendre une couleur d'or. On a commencé à couper le blé cette semaine. Les rapports de Régina disent que le soleil qu'il a fait depuis quelques jours a merveilleusement mûri les récoltes. On a déjà commencé à couper l'orge.

Les lieuses commenceront au blé la semaine prochaine et à la fin du mois la moisson sera générale.

AU VENEZUELA

Washington, 7.—Le département de la marine a ordonné à la canonnière "Machias," qui est à présent à Boston, de se rendre à Hampton Roads et de là à Colon, terminus oriental du chemin de fer de Panama pour y protéger les intérêts américains.

Cet ordre a été donné à cause des rapports de soulèvement et d'interruption du trafic à l'isthme.

Incendie à Rigaud

Rigaud, Qué., 7.—Durant la nuit de mardi, une grange appartenant à un cultivateur du nom de Thomas Gauthier a été détruite de fond en comble par un incendie. Les pertes sont évaluées à $2,000 ; il n'y a pas d'assurances. On croit que le feu a été mis par une main criminelle.

FRANCE ET TURQUIE

La cause du conflit. Les choses s'arrangeront-elles ?

Paris, 7 — Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères a expliqué aujourd'hui au correspondant de la Presse Associée, la nature du différend qui existe à Constantinople entre l'ambassadeur français, M. Constans, et le gouvernement turc. Il y a deux questions pendantes entre la France et la Turquie : l'affaire de la compagnie des quais et un nombre de réclamations de Français contre la Porte. Le montant de ces réclamations a été fixé et le payement promis depuis longtemps. M. Constans n'a pu réussir à obtenir satisfaction ni sur l'une ni sur l'autre de ces questions et, en mai, il a donné à entendre qu'il serait forcé de demander son rappel si le gouvernement turc persistait dans ses tactiques d'ajournement. M. Delcassé, qui est revenu à Paris hier, a été à Rambouillet, a dîné avec le président Loubet, et passé la nuit à Rambouillet, et, revenant à Paris aujourd'hui, il verra l'ambassadeur turc cet après-midi ou demain. Il est possible qu'il ait à renouveler l'insinuation de M. Constans, à propos du rappel de celui-ci, mais il est plus probable que les choses ne se rendront pas à ce point. De fait il est probable que le différend sera bientôt réglé à la satisfaction de la France.

Le personnel de l'ambassade turc ici garde un silence diplomatique.

Paris, 7.—Plus tard dans la journée on a su que le gouvernement français avait sous sérieuse considération la question de suspendre les cotes des débentures turques à la Bourse de Paris, comme le plus sûr moyen de contraindre la Turquie.

(DERNIERE HEURE)

Paris, 8—Le correspondant du "Journal," à Marseille, rapporte qu'une escadre française n'attend que le signal pour s'avancer vers la Turquie.

Carnegie recteur d'université

Londres, 7.— L' "Exchenge Telegraph Company" dit que M. Andrew Carnegie a été invité à devenir lord recteur de l'université d'Aberdeen, en remplaçant le professeur Stuart.

EST-CE AUSSI BEAU QU'ON LE DIT

Une opinion moins optiniste sur la récolte de manitoba

Toronto, 7.—John W. Wheaton, rédacteur de "The Farming World", qui est une autorité sur la question de la production de grain, arrive d'une tournée dans le Manitoba et les territoire du Nord-Ouest et est revenu avec l'opinion que la récolte de cette année est loin d'être aussi belle que les rapports du Nord-Ouest l'avait fait supposer. Wheaton, dit que le rendement par acre sera d'à peu près vingt à vingt-cinq minots par acre et il croit que le total ne dépassera pas quarante-cinq millions de minots. Il déclare que avant son départ, un marchand de grains lui a dit que des centaines de cultivateurs seraient désappointés vu que le grain n'épiait pas bien. Il dit que dans la majeure partie des champs, le long du chemin de fer entre Brandon et Winnipeg, le rendement ne dépasserait pas dix à quinze minots à l'acre, mais que cette section n'était pas avantageuse.

La moisson est un problème sérieux. Vu l'état prospère des ouvriers dans Ontario et les autres provinces, il est plus difficile que jamais de se procurer des ouvriers dans l'ouest. Les ouvriers reçoivent cinquante dollars ou plus par mois.

Dans certains endroits, la rouille commence à se montrer sur les tiges mais le grain n'en est pas encore affecté et si le temps sec continue, le danger sera évité.

Un nouveau et gigantesque combine

Des dépêches de Pittsbusg et de Bruxelles, annoncent qu'un gigantesque combine est à s'organiser pour contrôler la fabrication du verre à vitre dans le monde entier.

...UNE PROTESTATION SOLENNELLE...

Des membres du Tribunal d'Arbitrage contre le dernier discours de Chamberlain

La situation générale en Afrique-Sud — Rapport de Kitchener — Chamberlain, les Nègres et les Loyalistes

La Haye, 7—On annonce que les membres du tribunal d'arbitrage de la conférence de la paix vont protester contre le récent discours de M. Chamberlain à la chambre des communes. M. Chamberlain avait déclaré qu'il continuerait à employer des Kaffirs dans la guerre de l'Afrique du sud.

Rapport de Kitchener

Londres, 7—Lord Kitchener envoie la dépêche suivante de Prétoria :

"Les pertes des Boers, depuis le 24 juillet, sont les suivantes : tués, 48, blessés 19, faits prisonniers 220. En outre, 57 Burghers ont fait leur soumission. Les troupes anglaises se sont emparées de 11[illegible] 8,680 paquets de cartouches, 182 wagons, et d'une grande quantité de chevaux et d'approvisionnements.

"Viljoen a été obligé de retraverser la rivière Olifant. Kekewich et Allenby se dirigent contre les Boers dans le Magaliesberg. Les Anglais commandés par Scobell ont infligé des pertes sérieuses au commando de Lategan (Lategan avait envahi la colonie du Cap)."

A la chambre

Londres, 7—La chambre des communes s'est occupée la nuit dernière de l'allocation d'une somme de 6,000,000 de livres que l'on veut distribuer pour venir en aide aux colonies du Transvaal et de l'Orange.

Sir William Harcourt et d'autres orateurs ont sévèrement critiqué la conduite du gouvernement à ce propos.

M. Chamberlain a répondu qu'il admettait parfaitement que le premier devoir du gouvernement est de s'occuper des loyalistes réfugiés et a déclaré qu'on n'épargnerait rien pour atteindre ce but.

"C'est aussi de la politique impérialiste, ajoute-t-il, de tendre la main aux ennemis qui tombent en notre pouvoir. Une grande somme d'argent sera consacrée au rétablissement des Boers dans leurs fermes.

"Aucune propriété ne sera confisquée. On nous offre de nous vendre des terres à des prix raisonnables et nous dépenserons une partie de l'argent pour les acquérir ; nous pourrons ainsi rendre service à ceux qui ont fait la campagne comme volontaires et qui sont désireux de s'établir dans le pays une fois la guerre terminée."

M. Chamberlain s'est étendu aussi longuement sur la question cafre.

"Elle est très difficile et très délicate à traiter, dit-il, rien de ce qui approche de l'esclavage ne peut être permis et avant tout s'impose la revision des lois cruelles et arbitraires sur le travail des noirs. Il faut que les Boers comprennent que si on fait travailler les indigènes on doit aussi les traiter d'une manière juste et humaine."

La situation générale

(Spécial au "Journal".)

Le "Courrier des Etats-Unis", étudie en ces termes les derniers événements sur le théâtre de la guerre :

"Les dépêches de l'Afrique du Sud, presque chaque jour,, signalent des échecs subis par les troupes anglaises, soit au Transvaal, soit dans la colonie du Cap. Ce sont, le plus souvent des échecs sans grande importance, mais l'impression produite n'en est pas moins déplorable à Londres, où l'on se demande comment de pareils accidents peuvent encore se produire après vingt et un mois de guerre, après plus d'une année d'occupation effective du territoire ennemi. Tant de fois, après des échecs partiels, on a annoncé que des mesures avaient été prises pour prévenir le retour de semblables faits, que les Boers étaient définitivement épuisés et que les petits commandos errants n'étaient plus à craindre, et toujours c'est la même déception à Londres, la même colère, le même énervement, en présence de cette impuissance absolue à pacifier le pays conquis.

Les succès partiels des Boers donnent aussi des indications sur la véritable situation dans la colonie du Cap. Depuis quelques jours, les journaux anglais avaient abandonné leur pessimisme au sujet des événements de cette colonie. Ils racontaient que les grandes opérations entreprises par le général French avaient repoussé les commandos boers vers l'est et les avaient, pour ainsi dire, mis dans l'impossibilité de nuire. A les entendre, la plus grande partie du territoire de la colonie était purgée de Boers. Lord Kitchener lui-même paraissait confirmer tous ces renseignements en disant que le général French refoulait méthodiquement les Boers vers l'Orange.

Or, le tableau est tout autre. Il n'est pas exact que les commandos boers aient été le moins du monde refoulés vers l'Etat libre. Ils tiennent toujours victorieusement la campagne dans la région qu'ils ont adoptée comme théâtre de leurs opérations. C'est ainsi que Kruitzinger, après avoir poussé une pointe vers l'est, probablement pour aller remonter sa cavalerie, est revenu dans les environs de Craddock où il a infligé un échec à la colonne Crabbe.

La ville de Craddock, dont il a été si souvent parlé depuis plusieurs mois, est située au centre même de la colonie, à peu près à égale distance de la côte et à la frontière de l'Etat libre. De ce point extrêmement favorable à ses opérations, Kruitzinger menace et intercepte à son gré les communications sur les lignes centrales de chemin de fer de Port Elisabeth à Bloemfontein et Prétoria. Il en est de même pour Sheepers. Les Anglais nous l'avaient représenté récemment comme acculé aussi dans l'est. Or, voici que nous apprenons qu'il est dans l'ouest, près de Beaufort, où il est le maître de la ligne de chemin de fer du Cap à Kimberly.

En somme, les dépêches anglaises confirment les nouvelles de source boer publiées récemment. Ces nouvelles affirmaient que malgré les apparence contraires, les commandos opéraient dans la colonie du Cap, interceptaient les communications sur les voies ferrées et que ces voies ne rendaient plus aux Anglais que des services problématiques et intermittents pour le ravitaillement des troupes stationnées dans l'Etat libre et au Transvaal. L'impuissance des Anglais à pacifier la colonie du Cap est une fois de plus nettement démontrée. Or, plus on considère les événements, plus on est amené à conclure qu'à l'heure actuelle, c'est dans cette région que réside le plus gros danger pour les Azglais.

En outre, il y a au Transvaal et dans l'Orange des centaines de Boers dont les fermes sont détruites, dont les familles ont été massacrées, qui n'ont plus rien à perdre et qui feront longtemps encore le coup de feu contre les Anglais. Il est clair que ceux-ci ne sont pas si totalement maîtres des pays qu'ils le disent des pays conquis et que lord Milner of Capetown a tort quand il conseille à l'Angleterre de ne pas se montrer trop conciliante. Dans le discours qu'il a prononcé dernièrement à Guildhall, après que le lord-maire lui eut conféré solennellement le titre de citoyen de Londres, lord Milner a déclaré que l'Angleterre ne devrait pas compromettre le règlement final de la question sud-africaine par des concessions imprudentes ni courir le risque de populariser la rébellion en traitant les actes de trahison comme des offenses vénielles. Les événements n'ont rien appris à lord Milner, pas plus qu'à M. Chamberlain, et il persiste dans la mauvaise voie où il s'est engagé dès le début de la guerre. Evidemment, lord Milner déclare que la guerre terminée, on fera preuve de quelque générosité envers les vaincus, mais ce n'est pas cela qui hâtera la conclusion de la paix et cette promesse ne manque pas d'une certaine ironie. Pour amener les Boers à se résigner à la perte de leur indépendance, il faudrait autre chose que de vagues promesses pour l'avenir.

Il faut prendre des précautions

Le Cap, 7 — Les autorités se montrent très sévères envers les voyageurs. On vient de donner l'ordre de défendre à toute personne de voyager au delà de Durban sans autorisation.

MONDANITES

—Mademoiselle Rose Lacroix, de la rue Bleury, est à Acton Vale, l'hôtesse des Mlles Dalpé.

—Madame Vitalien Pauzé et sa nièce mademoiselle Antonia Pauzé, sont parties pour un voyage de quelques semaines de villégiature à Newport.— Bon voyage.

"SAULT A LA PUCE", (CHATEAU RICHER)

En villégiature

Parmi les paroisses qui bordent le beau fleuve Saint-Laurent, nous remarquons le Château Richer, qui est ravissant entre tous, par son site et de charmants oasis, surtout aux environs du "Sault à la Puce," lequel endroit devient de plus en plus visité par beaucoup d'étrangers. Malheureusement, les cottages manquent et même à l'hôtel "Le François," on ne peut recevoir autant qu'il y a de demandes. Les voies de communication avec Québec sont très faciles, il y a 16 trains par jour de Québec à Sainte-Anne de Beaupré; cette année encore à l'hôtel, il leur a fallu refuser quatre familles, tout de même, nous avons à enregistrer:

M. W. D. Reid, Mme Reid, M. Allan Reid, Bernard Pennée, Mme Vve A. Gaboury, Mlle Delphine Garneau, Mlle Alice Laroche, Mlle Alma Laroche, Mlles Séraphine, Anita, Alice et Emma McCone, Michel D. Feeney, Mme Vve Emery Lafontaine, Gérard, son fils, M. H. D. Barry, Mme Panet Baril, Mlle Cécile Baril, Québec; Mlle Albert C. Talbot, Mlle Clorinde Bélanger, Ottawa; M. Olivier Hudson, Mlles Hudson, Mlle Nichol, Québec.

Parmi les familles qui ont des cottages, nous avons:

M. V. E. Paradis, comptable, et sa famille; M. Horace Malouin, et sa famille; M. A. Vandry, et famille; et à "Rivière Caseault," il y a Mme Léon Gaboury et famille; M. P. E. E. Bélanger et famille; M. H. A. Rondeau et Mme; M. Emile Pelchat, Mme Pelchat et famille.

La famille LeDroit, de Québec, a été obligée de laisser l'hôtel après un séjour de trois semaines. Une petite fille de 5 ans (leur aînée) était gravement malade.

AU RECORDER

Eugène Desjardins, épicier No 86 rue Windsor, a été condamné à $100 d'amende et aux frais, pour avoir vendu de la boisson sans licence.

—Azarie Desrosiers, 947 rue Ontario, a dû payer $30 d'amende pour avoir vendu de la boisson à un mineur.

—Anna Duquette, trouvée coupable, d'avoir tenu une maison de désordre, au No 24 de la rue Ste-Elisabeth, a été condamnée à 3 mois de prison, $100 d'amende ou 3 autres mois. Quatre filles passeront un mois en prison et paieront $25 d'amende.

Le choix à faire

Pour guérir le rhume, en général, les affections de la gorge et des poumons, le seul remède réellement efficace est le BAUME RHUMAL.

Les incendies à New-York

New-York, 7.—Il résulte du rapport officiel du département des incendies, à New-York, qu'il y a eu 2,499 incendies pendant le premier trimestre de 1901 et que les pertes se sont élevées à $3,263,745.



GAZETTE DES DAMES

LE JARDIN

Je passais,—j'entendis de la route poudreuse
Que derrière le mur on riait aux éclats,—
Et je poussais la porte.—A travers les lilas,
Voici ce que je vis dans la maison heureuse:

Un tout petit enfant essayait au jardin,
Au doux enchantement de sa mère ravie.
Dans le parterre en fleur et sur le gazon fin,
Ses pas,—les premiers pas qu'il eût faits dans sa vie.

Cher amour! il allait tout tremblant, il allait
Avançant au hasard son pied mignon et frêle,
Hésitant et penché, si faible qu'il semblait
Que le papillon dût le renverser de l'aile;

Impatient pourtant, égratignant le sol
De son pas inquiet, avec l'ardeur étrange
Et les trémoussements d'oiseau qui prend son vol...
Dans les petits enfants, il reste encor de l'ange!

Et lui, se pâmant d'aise à ce monde inconnu,
Suivait l'oiseau qui vole ou parlait à la rose,
Et tout en gazouillant quelque charmante chose,
Ouvrait toujours plus grand son bel œil ingénu,

Et l'on voyait alors les splendeurs de l'espace,
Et les candeurs du ciel et les gaîtés de l'air,
Et fuire ce qui luit et passer ce qui passe
Dans le tout petit ciel de cet œil pur et clair,

Parfois, il s'arrêtait, tournait un peu la tête
Vers sa mère orgueilleuse et toute à l'admirer,
Et repartait avec de grands rires de fêtes,
Ces rires si joyeux qui vous en font pleurer!

Oh! la mère, elle était à ne pouvoir décrire
Avec son geste avide, anxieux, étonné,
Et de tout son amour couvrant son nouveau-né,
Et marchant de son pas et riant de son rire!

Elle suivait ainsi courbée et pas à pas,
Regardant par instant, dans un muet délire,
Un homme assis plus loin, et qui feignait de lire,
Et souriait,—croyant qu'on ne le voyait pas;

Peut-être le mari, oui, sans doute le père,
Qui tâchait de porter l'ivresse dignement,
Et dont les doux regards allaient furtivement
De la mère à l'enfant, de l'enfant à la mère.

Et par ce beau soleil flottait sur tout cela
Je ne sais quoi d'ému que le printemps apporte...
J'entendis le Bonheur murmurer: "Je suis là!"
Et je sortis rêveur—en fermant bien la porte.

Edouard PAILLERON.

LES DEUX FACES D'UNE MEDAILLE

(Suite)

LE VERSO.

Territet, septembre.

Voilà toute une semaine que je m'amuse à observer les habitudes de la famille Bicyclette... (Mais, oui, madame, vous avez bien lu, la famille Bicyclette). A la vérité, je crois que la "Liste des Etrangers" l'appelle autrement, mais qui peut m'assurer qu'il n'y ait pas faute d'impression? Ce surnom est le seul qui lui convienne, puisque du matin au soir, père, mère garçonnets et fillettes pédalent avec une persévérance toute britannique. Jusqu'à la nourrice, que je ne désespère pas de rencontrer un de ces matins promenant en tricycle à pétrole son nourrisson!

Ah! je vous assure que c'est un spectacle hygiénique d'assister, à huit heures sonnantes, au départ de la première promenade. Monsieur, irréprochable dans les knicker-bockers qui dévoilent la misère de ses mollets de coq, Madame, parfaitement décente dans une jupe demi-longue, s'enlevant dans une allure qu'ils auront le courage musculaire de conserver de quinze kilomètres à l'heure. Il faut voir ensuite disparaître en file indienne, sur des machines acatènes, appropriées à leurs tailles respectives, tricotant des pieds et le dos courbé, Master Charlie et Miss Nelly, huit ans et sept ans, mais huit ans graves de petit John Bull qui sait déjà qu'il est un homme, et sept ans charmants de future princesse qui, pour l'heure, préfère les tartines, ce qui ne l'empêchera nullement d'être demain fiancée plus vaporeuse qu'Ophélie.

A midi, ma surprise est chaque jour nouvelle en retrouvant la jeune femme et son jeune mari aussi frais et aussi dispos que s'ils sortaient des mains du masseur. Par exemple, je doute que dans ce cas, leur appétit fut d'un aussi bel exemple de santé prospère. Sans qu'aucune obésité n'altère la sveltesse de leurs lignes. — Monsieur est même d'une maigreur de matou, — ils mangent comme il n'est pas admis de manger en France.

Oeufs sur le plat, roastbeefs saignants, côtelettes premières et beeftecks crus, il faut plusieurs services et copieux, pour apaiser la faim qu'ils ont acquise à battre des records.

Ensuite vous croyez peut-être que Madame fera peut-être la méridienne? C'est que vous devinez mal cette petite femme aux muscles d'acier. Deux heures n'auront pas sonné au cartel du vestibule qu'elle sera déjà remontée sur sa bécane, en route pour de nouvelles excursions.

Monsieur son époux est de la fête, c'est son devoir, mais Master Charlie et Miss Nelly restent cette fois dans les jardins de l'hôtel, confiés aux soins judicieux d'une institutrice anglaise qui a dépassé l'âge des flirts. Avec la nourrice opulente aux beaux rubans rouges qui outre la charge de son nourrisson, est habituellement préposée à la garde de deux fillettes de cinq et trois ans, les futures Miss Bell et Miss Jessie, deux amours joufflus et ventrus que c'est un scandale! la famille est au complet. Si vous ne le saviez, jamais vous ne pourriez imaginer que cette frénétique bicycliste, mince comme une jeune fille, soit la mère indiscutable de cette folle nichée aux joues épanouies comme des potirons. En France, une telle mère Gigogne aurait des formes plus épaisse que la Suzanne au bain de ce mauvais plaisant d'Arnold Boecklin. Ce que c'est pourtant de pratiquer les sports et d'avoir l'estomac en aussi bon état que la conscience! Une telle santé devient effrayante.

Une telle santé n'est point favorable aux attitudes poétiques. Nous voulons que celle que nous aimons ait la fragilité et la souplesse des lianes. Mistress Bicyclette, elle, a l'endurance d'un "recordman" primé, le teint salubre d'un "cow-boy", son portrait pourrait être peint par Bob-Gyp, tellement sa coquetterie insupportable est une pantomine ridicule de poupée mal articulée.

Cependant—et c'est pourquoi j'ai perdu quelques soirées à observer l'inconnue—ces yeux m'en rémémoraient d'autres dont la grâce était encore dans ma mémoire; ce visage, ces boucles blondes, me suggéraient un autre visage, d'autres bandeaux blonds—il y avait dans cette femme aux gestes anguleux, à la voix criarde, comme la caricature d'une autre femme que j'avais connue autrefois, idéale et inoubliable, mais où?... mais quand?... J'avais beau brasser mes souvenirs, je ne pouvais pas retrouver. J'avais l'intuition d'une observation que je ne parvenais point à préciser.

. . . .

Sans allonger de détails superflus ces deux croquis qu'il me suffise d'ajouter qu'à la suite d'incidents peu curieux, je devais acquérir cette certitude désobligeante: la poétique fiancée de Syracuse, la prosaïque maman de Territet, n'étaient qu'une seule et même personne.

Mon Dieu, le printemps ne dure guère! qu'elles sont vite défleuries les fleurs maladives des pommiers! A la place où celle que j'avais tant admirée ouvrait jadis sa carolle délicate, la vie aujourd'hui, me montrait ironiquement une pomme reinette si appétissante que tout ceux qui passaient avaient envie d'y mettre la dent. Las! où sont les fleurs d'antan? Que le vent du Nord a eu tort de ne pas les effeuiller autrefois.

Ernest TISSOT.

Pour ramener les cheveux gris à leur couleur naturelle, servez-vous du "Luby's Hair Renewer." Pour les empêcher de tomber et les faire pousser, servez-vous du... LUBY'S et ne vous laissez pas tromper par une chose toute aussi bonne. 50c la bouteille.

LA FEMME ECONOME

"Art nouveau!" combien de fois ces mots sont-ils venus vibrer à nos oreilles!

En avons-nous vu, sous toutes les couleurs et sous toutes les formes, de cet art nouveau, l'an dernier à l'Exposition; cette année ce sont d'autres expositions, celles de peinture, les Salons en un mot qui nous ont permis d'admirer les nouveautés modern-style.

Nous ne voulons pas parler ici des œuvres de peinture, de tous les tableaux qui s'offraient à notre admiration ou à notre critique, non; à côté de cela il y avait nombre de vitrines où de merveilleux bijoux enchantaient nos regards.

Les ors de toutes teintes se mêlaient aux perles précieuses et aux émaux translucides pour la plus grande joie des yeux. Et puis quelques bien jolis meubles art nouveau ne semblaient point déplacés au milieu des sculptures; entre autre un piano, une heureuse combinaison de deux lits jumeaux ne formant qu'un seul meuble y compris la table de nuit était assez remarqué.

Pour la première fois une robe avait été exposée, ce n'était point sur la robe que l'on s'extasiait mais bien sur la broderie, une véritable composition artistique d'un goût exquis, représentant les bords d'une rivière au printemps, tout y est si heureusement combiné que l'on ne sait vraiment si le dessin de la jupe a été créé pour suivre le volant en forme, ou si celui-ci n'a pas plutôt été fait pour compléter l'ensemble. L'impératrice d'Allemagne a, dit-on, demandé à voir cette ravissante toilette digne d'une souveraine.

Mais en causant avec vous, chères lectrices, je m'éloigne de mon sujet, je voulais vous parler de l'art nouveau et vous dire tout son heureux succès pour ce qui touche à notre toilette. En ce moment c'est un véritable engouement pour les bijoux "art nouveau".

Les métaux précieux, les perles et les pierreries ne sont plus seuls prisés; ce qu'il nous faut c'est l'interprétation nouvelle, cet art nouveau, en un mot. Ce n'est qu'à titre de simple renseignement que je vous ai fait mention des merveilles de l'art; mais sans faire de dépenses exagérées on peut parfaitement trouver de jolis bijoux en imitation. Que de modèles de boucles de ceinture fort jolies et à des prix très, très raisonnables! les broches aussi peuvent nous tenter sans trop grever notre budget. Voilà de gentils cadeaux à offrir, j'aime moins les bagues et les peignes de coiffure dont on voit cependant de ravissants modèles.

Une tout autre interprétation de l'art nouveau c'est son adaptation au mobilier.

Mais avant de continuer, voyons un peu, si vous le voulez bien, chères lectrices, comment depuis la Renaissance les styles se sont succédé les uns aux autres.

A l'époque de François Ier les Italiens étaient nos devanciers au point de vue de l'Art, aussi les rois appellent-ils en France les artistes italiens. L'Art français est alors créé, il se classe de suite au premier rang que, sans conteste, il garde encore de nos jours.

Les styles prennent le nom de chaque règne.

Le style Henri III droit et sévère.

Le Louis XIII où la richesse de l'ornementation de la Renaissance est tempérée par la sévérité des lignes.

Le Louis XIV, le style de la splendeur, en harmonie avec la magnificence du grand règne.

Comme style de transition, la Régence où la grâce s'unit aux lignes superbes du Louis XIV.

Puis vient le Louis XV; les lignes cèdent le pas aux formes gracieuses, élégantes souvent un peu trop tourmentées du Rocaille.

Sous Louis XVI, l'artiste abandonne les formes capricieuses, revient à la ligne droite et correcte qu'il agrémente seulement de sculptures légères, et délicates. C'est toujours la grâce, mais plus discrète, celle qui plaît toujours.

Pendant la Révolution l'art est tout à fait abandonné, on n'y songe guère. C'est seulement lorsque les esprits sont plus calmes, que les artistes peuvent se remettre à l'ouvrage. Sous le Directoire et le Consulat c'est encore une période de transition; l'Art se partage entre le passé et l'avenir et prépare l'avènement du style Empire qui revêtera un caractère particulier que tout le monde connaît.

Depuis l'Empire jusqu'à nos jours rien de bien marquant, on n'a rien créé, mais on s'est plu à copier et de ces copies on a obtenu des bons et des mauvais résultats, car il est bien naturel que l'on n'a pas toujours copié servilement; on a voulu donner à ses œuvres un cachet personnel.

Il y a quelques années, un mouvement de révolte s'est manifesté dans un certain clan artistique et les jeunes surtout ont voulu se distinguer.

Ils ont donc imaginé un nouveau style que l'on a baptisé "Art nouveau", et qui nous a permis de constater que si nos ancêtres ont fait de bien belles choses, nos contemporains ne sont pas, non plus, trop maladroits.

Réprouver la copie, c'est très bien, mais seulement la copie servile, cependant le désir de la nouveauté ne doit pas prédominer sur tout et les traditions lentement acquises par tous les efforts du passé, ne sont pas faites pour être dédaigneusement repoussées, il est bon de savoir en faire usage.

Pour le choix de notre mobilier nous pourrons avoir recours au style art-nouveau, si l'intérieur est bien combiné il présentera un caractère de confortable pratique, de charme même si l'harmonie des couleurs y est heureusement trouvée. Mais l'art nouveau ne devra pas, à mon avis, être employé pour toutes les pièces. La salle à manger, les chambres à coucher, les grands cabinets de toilette sont très bien meublés en modern-style, mais pour les salons, les styles anciens du XVIe au XVIIIe et même XIXe siècle ne se sont pas encore laissé surpasser.

Adoptons donc ce qu'il y a de bon dans l'art nouveau mais ne le faisons pas à l'exclusion de tout autre style.

Baronne de TREVES.

CONTRE LA TUBERCULOSE

Ne crachez plus dans la rue. Une commission d'enquête

Paris, 7. — Des milliers de petites affiches ont été collées sur les vieux murs, les maisons, les réverbères et tous les points faits pour attirer l'attention du public. Voici ce qu'elles disent:

"Le public est prévenu de ne pas cracher dans les rues et d'éviter ainsi de propager la tuberculose et les autres maladies zymotiques."

C'est la municipalité qui avait décidé l'affichage dans sa séance du 8 juillet. Il paraît qu'il n'a pas, jusqu'à présent, produit grand effet.

Berlin, 7. — La "Correspondance berlinoise," journal officiel, dit que le gouvernement était depuis longtemps au courant des expériences du docteur Koch relatives à l'inoculation du bétail par le bacille humain de la tuberculose. Le gouvernement avait à sa requête nommé une commission spéciale chargée de faire des expériences et d'en constater le résultat. Les professeurs Virchow et Bollinger font partie de cette commission. Les recherches se feront sur une vaste échelle, sur les animaux domestiques et autres, y compris les singes.

Le journal prévient le public que la différence entre les tuberculoses humaine et bovine n'a pas encore été suffisamment établie et que les précautions prises pour enrayer la maladie, telles que celle de faire bouillir le lait ne doivent pas être abandonnées.

MENUES DEPECHES

—On a commencé, à l'angle de Delancey et de Mangin streets, les travaux d'un troisième pont entre New-York et Brooklyn. Il s'élèvera entre le pont actuel de Brooklyn et le nouveau qui est en voie d'achèvement.

—Trois yachts qui se trouvaient au mouillage du New-York Yacht Club, au pied de la 26e rue Est, se sont heurtés par suite d'une fausse manœuvre. L'un d'eux a été fortement endommagé et on a dû l'envoyer en cale sèche, à Brooklyn.

—Une voiture chargée de 800 litres de nitro-glycérine a fait explosion près de Bowling Green, (Ohio). Le conducteur de la voiture a été réduit en atomes et un certain nombre de voyageurs d'un train ont échappé à la mort d'une façon inexplicable. L'explosion s'est produite au moment où la voiture traversait la voie ferrée et qu'un train de voyageurs approchait. Le train a été couvert des débris de la voiture.

—Une jeune femme de Brooklyn demande une séparation de corps de son mari parce que celui-ci dort tout de suite après dîner, de 7 à 9 heures du soir sans consulter les goûts de sa femme et sans la faire sortir.

—Deux partis ennemis, près de London (Kentucky), ont eu une rencontre sanglante. Cent coups de feu ont été échangés et six personnes ont reçu des blessures plus ou moins graves.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe; il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

NOTES MUNICIPALES

Le comité des réceptions civiques a décidé, ou à peu près, d'offrir des bijoux de prix à Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York, lors de leurs prochaine visite en Canada. Un crédit sera demandé à la commission des finances pour cette fin. Nous croyons que cette idée de présenter des bijoux à Leurs Altesses est plutôt discutable, et pour plusieurs raisons. D'abord, où prendra-t-on l'argent? Sur le fond de réserve, probablement.

Quel sera le chiffre de la somme qui peut être affectée à l'achat des bijoux? Mettons au plus, $5,000. Pour $5,000, peut-on se procurer des bijoux assez beaux pour ne pas faire tache parmi les écrins de leurs Altessses? A peine.

Ne vaudrait-il pas mieux alors, offrir tout simplement, aux visiteurs royaux, des souvenirs du pays qui seraient à leurs yeux, autrement précieux, bien que que d'une valeur beaucoup moindre. Des souvenirs ayant un cachet particulier, comme par exemple, une splendide paire de bottes sauvages au duc de Cornouilles, et des fourures, à la duchesse, etc. Ceci coûteraient bien moins cher, et la balance de la somme pourrait être distribuée aux pauvres, en l'honneur de Leurs Altesses, ou tout simplement, rester au fonds de réserve qui n'a pourtant pas d'argent à gaspiller.

Plusieurs contribuables aimeraient mieux ça.

La taxe de l'eau

La taxe de l'eau est payable le 1er septembre prochain pour ceux qui désirent bénéficier de l'escompte de 3 p. c. accordé à tous les contribuables qui s'acquitteront immédiatement.

On sait que le nouveau règlement récemment adopté abolit le paiement par quartiers et fixe au 15 novembre l'ultime échéance de la taxe. Après cette date, l'eau sera refusée à ceux qui n'auront pas payé.

L'illumination

Les citoyens s'occupent déjà des mesures à prendre pour assurer l'illumination de leurs demeures. Ainsi, la compagnie électrique Royale a reçu à ce propos un grand nombre de commandes qu'elle n'a pas encore acceptées, attendu que les arrangements définitifs n'ont pas été conclus. M. Allan se propose de faire illuminer de 500 lampes électriques sa résidence de Ravenscrag, Sir W. C. McDonald, lord Strathcona et Mount Royal, M. R. B. Angus, M. E. C. Clouston, le St-James Club, le Mount Royal Club, et la Galerie des Arts ont aussi exprimé le désir de faire illuminer leurs édifices respectifs.

POUR LA TEMPERANCE

Grande réunion à Hartford

Hartford, Conn., 7.—Trois cents délégués, représentant plusieurs Etats à l'est du Missisipi ont assisté aujourd'hui à la séance d'ouverture de l'Union Catholique d'Abstinence totale de l'Amérique. Un éloquent sermon a été prêché par l'abbé Thomas F. Burke, C.I.P., de New-York qui a souhaité la bienvenue aux délégués et a présenté des arguments puissants en faveur de l'organisation de tempérance.

A la séance de l'après-midi, l'abbé D. F. McGillicuddy, président de l'union, occupait le fauteuil.

LE CHARBON AMERICAIN EN EUROPE

Une circulaire allemande

Berlin, 7.—Le bureau pour la préparation des traités commerciaux vient d'adresser une circulaire à la presse allemande, dans laquelle il annonce que l'on va établir des dépôts de charbon américain dans le nord de la France. Ce bureau pour la préparation des traités commerciaux est une organisation privée de négociants et de chambres de commerce partisans du traité de commerce actuellement en vigueur. Le charbon sera vendu en France et en Suisse.

La circulaire dit que les compagnies de chemins de fer françaises ont accordé des réductions de prix pour le transport, et elle donne aussi à entendre que ce nouvel arrangement nuira à l'exportation du charbon allemand en Suisse.

PAYEZ MESSIEURS...

Les commissaires du port devront se conformer aux règlements qui concernent les entrepreneurs constructeurs, pour l'eau qu'ils consomment au cours de leurs travaux.

On sait que la Commission du Port est à exécuter des travaux considérables, surtout le mûr de revêtement.

Ils ont été officiellement avertis qu'ils avaient à payer leur eau, et ils auront à se soumettre à la règle.

Un beau teint fait toujours plaisir.



L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 58 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame le haut ton, une patiente: "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y. Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complète sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL." 2n eod

"Argenterie plaquée inaltérable".



L'Argenterie Certifiée

est comme un chèque certifié; on ne peut douter de sa valeur. L'observateur superficiel ne connaît pas la différence entre la vraie argenterie et l'imitation. Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'un manufacturier responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il paraît être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les soupières, etc., et sur couteaux, fourchettes, cuillères, certifie qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenteries du monde.

"1847 Rogers Bros,"





PURE
LESSIVE
Puvlérisée
DE GILLETT
La Meilleure,
La plus Pure,
La plus Forte,
LONDON, ENG. E.W. GILLETT.

Chantereine

Par... G. de LABRUYERE

No 50 (Suite)

XXV

Au Temple

Vers dix heures et demie, dans la même matinée, un grand bruit, tout à coup, emplit l'enceinte de la prison d'Etat.

Ce fut d'abord une rumeur confuse, puis des éclats de voix, des rires, tout un piaillement d'écoliers s'échappant enfin de la classe maussade et silencieuse pour s'élancer dans la cour de récréation.

C'étaient les prisonniers qui, leur repas du matin terminé, envahissaient le préau où librement, sous la surveillance à peu près inexistante d'un unique guichetier, ils pouvaient se rejoindre, causer, se promener, se livrer même à certains jeux qu'autorisait leur geôlier débonnaire.

Les deux premiers qui parurent sous les arbres de l'ancien jardin des Templiers furent Saint-Victor et son ami Roger, les deux inséparables.

Saint-Victor n'avait pas perdu un instant, depuis son arrestation, cette humeur enjouée, cette exubérance de vie, ce besoin d'action, de bruit et de mouvement, qui formaient le fond de sa nature.

Il était le boute-en-train et la joie de ses co-détenus, l'organisateur des jeux grâce auxquels ces hommes d'action s'efforçaient de remédier à leur inactivité forcée.

Fier de son adresse, de sa vigueur athlétique, en dépit de ses formes efféminées, il avait transformé ce préau de prison en un champ de luttes et d'exercices violents où, chaque jour, ses compagnons et lui s'exerçaient sans trêve ni merci jusqu'à ce que sonnât la cloche qui les obligeait à réintégrer leurs cellules.

Invariablement, le frère de madame d'Onistal était vêtu d'un costume d'intérieur, qui lui donnait l'air d'être chez lui, en cette prison d'où il ne devait sortir que pour marcher à l'échafaud.

Cette tenue moqueuse et sans façon se composait d'une robe de chambre de basin blanc, d'un pantalon à pied, et d'une paire de pantoufles en maroquin rouge. Et sa familiarité un peu débraillée n'enlevait rien au jeune colonel de son allure chevaleresque.

Avec ses cheveux blonds dont les boucles retombaient sur son cou blanc, d'une finesse presque féminine, ses façons élégantes et patriciennes, il semblait l'un de ces conspirateurs à la Fiesque ou l'un de ces jeunes capitaines de la Fronde qui savaient mener ensemble la politique et les plaisirs.

Michel Roger, lui, vêtu comme au moment de son arrestation, tout en n'ayant rien perdu de sa bonne humeur habituelle, semblait plus grave, plus réservé que son ami, sur la santé duquel il veillait comme sur celle d'un frère.

Ils furent bientôt rejoints par les autres prisonniers, et des groupes bruyants se formèrent où l'on discutait avec animation, tandis que Saint-Victor s'occupait, de la préparation des jeux.

Les deux frères de Polignac et le marquis de Rivière formaient un de ces groupes et échangeaient entre eux de gais propos gravement écoutés par une dizaine de chouans qui les entouraient et parmi lesquels on eût pu facilement distinguer nos vieilles connaissances: Burban, dit Barco, dit Malabry; Tinte-à-Glas, Mahudec, Quatre-Pattes, Broute-Avoine et Mouche-à-Bleus.

Plus loin, Fauche-Borel, le libraire de Neuchâtel, le plus ancien des détenus, racontait, avec des larmes dans les yeux, à ses voisins les plus proches, la fin tragique de son fidèle serviteur, ce pauvre Octave, dont il venait, par les geôliers, d'apprendre la mort cruelle.

Peu à peu, le bruit de l'événement arriva à l'oreille des autres détenus, qui cessèrent aussitôt leurs cris et leurs rires, et, tout attristés, se rapprochèrent du groupe formé autour de Fauche-Borel.

Un sincère chagrin s'empara de tout le monde, car le bon nègre avait su, par sa jovialité et sa grosse franchise, se faire aimer de chacun.

D'un élan unanime, il fut décidé que, pour ce jour-là, il serait fait trêve aux jeux habituels et que l'on renonçait aux parties de palet, de balles et de barres qui constituaient le fond habituel des distractions des prisonniers.

Pourtant, quand on eut fait l'éloge funèbre du défunt, rappelé ses qualités et ses vertus, on passa à un autre ordre d'idées.

Ce qui rendait le plus cruel la captivité de ces hommes, qui tous avaient dévoué leur vie et leur pensée à la chose publique c'était l'absence de nouvelles certaines de l'extérieur.

Leur plus grand souci était de savoir ce que devenaient, au dehors, leurs compagnons de luttes restés libres. Et parmi ces derniers, celui, qui, surtout, occupait leur pensée, c'était le chef, ce Cadoudal, qui était à la fois le cerveau et le bras de la conspiration.

Deux ou trois fois, par le petit père Caron, qui avait pu échanger quelques mots avec sa fille, ils avaient eu des nouvelles, mais, depuis jeudi, Chantereine n'avait pas paru au Temple, et l'anxiété était grande, car l'on savait que Georges était sur le point de tenter un coup décisif.

Donc, quand ce fut fini d'enterrer sous des fleurs et des éloges le pauvre nègre suicidé, on en revint au sujet général dont tout le monde était hanté.

Fauche-Borel, dont la cellule était située au premier étage de la tour, demanda tout-à-coup:

—Quelqu'un sait-il ce qui s'est passé cette nuit dans notre aimable prison?

—Non, pourquoi? interrogèrent quelques voix.

—Parce que, vers trois heures du matin, j'ai été réveillé par un grand bruit de voix et de pas, et que j'ai entendu ouvrir et refermer des portes.

—Aurions-nous un nouveau compagnon? fit le marquis de Rivière en clignant, à son habitude, ses yeux de myope.

—C'est ce que j'ai pensé, répliqua le libraire. Aussi, ce matin, dès que le brave Pompon, mon guichetier, est venu me souhaiter le bonjour, je l'ai interrogé.

—Ah!... Et que vous a-t-il appris? demandèrent plusieurs voix en se rapprochant avec curiosité.

Fauche-Borel allait répondre; mais un incident, soudain l'en dispensa.

Une immense acclamation s'éleva de préau.

En même temps, tous les prisonniers, en foule, se portèrent vers le perron qui, du bâtiment accoté à la tour, accédait au jardin.

Sur les marches, un homme se tenait debout, la tête haute, les yeux clignotant légèrement sous la clarté crue du grand jour subitement revue.

C'était Cadoudal, dont on venait d'ouvrir la cellule pour sa première promenade.

Des bras se tendirent, des interjections, des sanglots s'échappèrent des poitrines, tandis que les chouans, les humbles soldats-paysans, hypnotisés par la vue de leur chef, l'entouraient, lui baisant les mains et les vêtements.

Saint-Victor, le premier, avait sauté au cou de son ami.

De grosses larmes ruisselaient sur ses joues, et, dans une étreinte convulsive, il balbutiait, éperdu:

—Toi!... toi ici?... prisonnier!... Ah! tout est bien perdu, cette fois!

Mais Georges, calme, imperturbable, souriant, résigné, le repoussa doucement, serrant les mains autour de lui, affectueux et doux pour chacun, un peu ému, mais en dedans, de cette touchante manifestation et de ces témoignages de douleur et de sympathie.

—Oui, c'est moi, dit-il, eh bien! cela ne devait-il pas arriver un jour où l'autre?... Inclinons-nous sous la volonté de Dieu, et ne cherchons pas à pénétrer ses desseins.

Lentement, il descendit les trois marches et traversa le préau, dans toute sa longueur, pour aller prendre place sur un banc de bois, adossé à un des gros arbres qui restaient encore debout dans l'ancien jardin des chevaliers du Christ.

Tous, aussitôt, l'entourèrent, et il fallut qu'il racontât les péripéties de ses dernières semaines de liberté et les détails de son arrestation.

A le voir si calme, si résigné, si maître de lui, tous bientôt reconquirent le sang-froid et la sereine intrépidité auxquels ils avaient habitué leurs adversaires.

Cadoudal, mis au courant des mœurs habituelles des prisonniers, exigea même leurs jeux et leurs courses, afin de montrer aux geôliers que nul événement ne les pouvait troubler.

Il fut obéi, et tandis qu'une immense partie de barres s'organisait sous la direction des jeunes gens, Saint-Victor, les Polignac, le marquis de Rivière, il jeta les yeux autour de lui et se prit à examiner l'aspect des lieux où, désormais, allait s'écouler sa vie, en attendant le procès.

A sa droite s'élevait le donjon, ce morceau de forteresse féodale resté debout, épargné, on ne sait pourquoi, par la tourmente révolutionnaire.

C'était là, que douze ans auparavant, avait été enfermée la famille royale; là qu'était mort—certains affirmaient le contraire—ce malheureux enfant sur qui s'était acharnée la haine jacobine.

A cette tour était joint un grand bâtiment carré, dont les murs, percés de fenêtres grillées, dominaient le jardin planté d'arbres, où s'entendait le murmure harmonieux et jaseur de deux vieilles fontaines, contemporaines des anciens possesseurs du lieu.

En face, une sorte de pavillon, dont le style féodal rappelait celui de la tour, mais où des verdures entremêlées de quelques rares et pâles fleurs grimpantes atténuaient la sombre tristesse des murs, servait d'habitation au geôlier en chef et à sa famille.

Dans l'épais manteau de lierre, qui voilait à demi la nudité des pierres noires, s'ouvraient trois ou quatre meurtrières qui étaient des fenêtres.

L'une d'elles, tout encadrée de glycine mauve précocement fleurie, attira l'attention du général royaliste.

Bientôt, ses regards, comme invinciblement attirés, s'y fixèrent avec obstination, en même temps qu'un léger tressaillement, aussitôt reprimé, agitait pendant une seconde son calme et fier visage,

Tout au fond de l'embrasure, il lui avait semblé apercevoir une forme vague, comme un reflet d'aurore au fond d'un puits profond.

Bientôt, à la considérer avec attention, la vision s'était précisée, et il avait distingué les contours d'une pâle figure de jeune fille, dont les yeux semblaient le fixer.

Peu à peu, la lumière s'était faite en lui et, subitement, son cœur s'était mis à battre.

Pourtant, il doutait encore.

—C'est impossible! murmura-t-il.

Puis, soudain, à un geste fait par ce qu'il prenait pour une apparition, pour une illusion de sa vue troublée par les émotions de son âme, la certitude vint en lui.

Il étouffa cette exclamation:

—Chantereine:

C'était bien Chantereine, en effet, Chantereine qui, de la chambre de son ami Jenny, semblait dire:

—Je suis là, je veille. Ne perdez ni l'espérance, ni le courage; tout n'est peut-être pas dit.

Et une petite main s'agita, en un signe de tendresse et d'espoir, entre les parois de l'embrasure.

Puis, l'apparition s'évanouit; un bruit de lucarne refermée traversa l'air.

Pour la première fois, depuis bien longtemps, les yeux du bon héros se mouillèrent, et il y eut une larme sur ce visage de granit. Le colosse sentit passer un frisson dans ses muscles d'airain.

Georges se leva et fit quelques pas, nerveusement, s'efforçant de refouler son émotion:

—Chère petite Marie, pensa-t-il, âme fidèle et tendre... Elle se dévouera jusqu'au bout. Mais qu'espère-t-elle? Tout est bien fini, maintenant. Il n'y a plus d'autre dénouement possible que l'échafaud. Et cet échafaud, je le souhaite à présent, je l'appelle de tous mes vœux: il sera la leçon des peuples...

—Et des rois!

A ce moment, Saint-Victor, essoufflé, tout en nage à force d'avoir couru, le teint animé, sa cravate rejetée, son col de chemise rabattu, accourut vers lui.

—Prends garde, Jean, lui dit en riant Cadoudal, tu vas laisser se hâler ton cou d'Antinous!

— Parbleu! mon cher, répondit Saint-Victor en se laissant tomber sur le banc, tu peux me complimenter sur la forme de mon cou, pendant qu'il en est temps encore, car avant peu, il sera coupé.

Et il éclata de rire.

Puis, ayant repris haleine, il continua sa course, à la poursuite d'un des joueurs du camp opposé.

Cadoudal le suivit des yeux, pensif.

—Quels hommes! songea-t-il, et que n'eût-on pu faire avec eux!... Et bientôt...

Il n'acheva pas sa pensée.

L'heure, d'ailleurs, avait sonné, qui mettait fin à la récréation.

La cloche tinta et les guichetiers reparurent, chacun appelant les prisonniers de sa section.

Georges échangea des poignées de main avec ses compagnons et suivit Deschamps, qui s'était avancé à sa rencontre.

Dans les escaliers, dans les couloirs, ce fut pendant un quart d'heure un bruit de pas, toute une galopade d'écoliers réintégrant leurs classes.

Puis, les portes se fermèrent, les serrures grincèrent et un grand silence plana sur la sinistre demeure.

Dans sa cellule, Cadoudal prenait place auprès d'une petite table où, depuis le matin, du papier, des plumes, un encrier, avaient, sur sa demande, été réunis.

Très empressé, comme affairé, son guichetier, Deschamps, tournait autour de lui, affectant de mettre tout en ordre, gagnant du temps, ne se hâtant pas de laisser seul le prisonnier et de refermer sa porte.

Quand tout bruit eut cessé, que les pas des derniers guichetiers furent éteints, il s'approcha de Georges.

—Tenez, général, lui dit-il, voici ce qu'on m'a chargé de vous remettre.

Et il laissa tomber sur la table un petit papier plié menu.

Puis, avant que Cadoudal fût revenu de sa surprise, il disparut avec un grand bruit de verrous tirés, de serrure refermée.

Georges regarda le petit rectangle de papier.

Puis, sans se presser, sachant bien d'où il venait, qui l'avait écrit, le cœur gonflé d'une douce joie, ses grosses lèvres un peu tremblantes, l'œil mouillé, il l'ouvrit.

Le billet ne contenait que ces mots:

"Ce soir, à dix heures, quand tout dormira, je viendrai..."

Pas de signature, mais en était-il besoin?

Qui pouvait lui écrire? Qui veillait autour de lui, invisible et pourtant présente, sinon l'humble fillette dont le pur amour brûlait et l'enivrait comme un encens sacré, doux et parfumé.

Le rude soldat, l'héroïque conjuré, vaincu, enchaîné désormais, et si près, déjà, du tombeau, sentit son cœur se fondre. Et des larmes, longtemps ruisselèrent sur ses grosses joues de molosse attendri.

Une douceur l'envahit tout entier, et il s'y abandonna sans réserve, consolé de la défaite par cette tendresse où son cœur s'épanouissait.

Georges, à trente-cinq ans, n'avait aimé qu'une fois, et ce premier amour était resté chaste, les événements de cette terrible lutte où, pendant dix ans, avec une poignée de braves, il lutta contre les armées de la République s'étant opposés à son mariage.

(A Continuer.)



DEUX PARTIES AUJOURD'HUI

La pluie empêche Montréal de battre Hartford

On se reprendra cet après-midi

BASEBALL

JOYCE ET FELIX

La pluie a probablement sauvé Hartford d'une défaite, hier après-midi, mais ce n'est que partie remise.

Montréal et Hartford en viendront deux fois aux prises, cet après-midi, la première partie était inscrite pour 2 heures p.m.

Joyce et Félix seront nos pitchers.

Hemming et Miller seront probablement ceux des visiteurs.

Toronto, 7.—Brockton a gagné deux parties aujourd'hui contre Toronto. Les erreurs de Schaub furent cause de la défaite de Toronto dans les deux parties. La première fut une bataille entre les deux pitchers. Dans la deuxième, les deux clubs frappèrent dur, mais Brockton l'emporta dans la treizième inning alors qu'un coup simple de Francis fut suivi d'un home run de Woods.

Pfanmiller se cassa un doigt en essayant de voler son troisième but dans la septième et il fut remplacé par Woods qui gagna pratiquement les deux parties pour les visiteurs. Tommy Bannon fut mis à l'amende à la première partie.

Le jeu de Hargrove au champ fut le point saillant des deux parties.

Score par inning:

		R	H	E
Toronto	010000000—	1	5	1
Brockton	000010020—	3	3	3

Williams et Bemis; Woods et McManus.

Deuxième partie:

		R	H	E
Toronto	3010002020000—	8	13	2
Brockton	1000022030002—	10	16	4

Altrock, McFall et Toft; Woods, Pfanmiller et McManus.

Umpire: O'Loughlin.

Rochester, N.-Y., 7.—Worcester a été défait aujourd'hui au Culver Park par suite de son incapacité de frapper les balles de Malarkey en temps opportun. Pappalau fut effectif et bien supporté.

Score par inning:

		R	H	E
Rochester	000000101—	2	4	1
Worcester	001000000—	1	10	2

Malarkey et Dixon; Pappalau et Clements.

Umpire: Hunt.

Buffalo, N. Y., 7.—Buffalo gagna la partie de cet après-midi en groupant ses coups. Quoique les deux clubs firent le même nombre d'erreurs, celles de Providence furent plus coûteuses.

Score par inning:

		R	H	E
Buffalo	10300000x—	4	9	3
Providence	011000000—	2	8	3

Hooker et Speer; Corridon et McAuley.

Umpires: Brown, Hastings et Warner.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C
Rochester	56	35	615
Providence	53	38	582
Toronto	48	36	571
Hartford	41	42	494
Montréal	42	45	483
Worcester	40	45	471
Brockton	33	48	407
Buffalo	31	55	360

Buffalo, N.-Y., 7—Les magnats de la Ligue de l'Est ont tenu cet après-midi une assemblée convoquée pour affaires particulières entr'autres pour décider la question des derniers démêlés de l'umpire Warner à Toronto et de la partie forfaite par Buffalo à Toronto par un umpire local. Le président Powers, de la Ligue de l'Est, le président Ed. Mack et le gérant Barrow, du club de Toronto, le président Franklin et le gérant Buckenberger, de Rochester, le gérant Murray de Providence et le président Shearer, de Montréal, assistaient à cet assemblée qui s'est ouverte à l'Iroquois House à 1 p.m.

Après l'assemblée le président Powers fit part aux représentants de la presse que rien n'avait été décidé quant à l'affaire Warner-Toronto, vu que les représentants non en cause dans cette affaire n'étaient pas assez nombreux pour former un quorum et rendre une décision à ce sujet.

Cette question devra être discutée de nouveau à une prochaine assemblée.

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati:—

		R	H	E
Chicago	200001000—	3	12	1
Cincinnati	20002011x—	6	15	1

Batteries: Taylor et Kahoe; Phillips et Peitz.

A Pittsburg:—

		R	H	E
St-Louis	000001020—	3	9	4
Pittsburg	42030000x—	9	9	1

Batteries: Powell et Ryan; Doheny et Yeager.

A Boston:—

Philadelphie-Boston. Pas de partie, terrain humide.

A Brooklyn:—

New-York-Brooklyn. Partie remise. Terrain humide.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per	P.C.
Pittsburg	52	34	605
Philadelphie	50	37	575
St-Louis	51	30	560
Brooklyn	45	43	511
Boston	42	42	500
New-York	36	44	450
Cincinnati	36	50	419
Chicago	37	59	385

CE GRAND TOURNOI DE POOL

Levesque augmente son avantage

La fin, ce soir

LE POOL

LESVEQUE GARDE LES DEVANTS

Trente-trois points séparent les deux concurrents dans le grand tournoi de pool qui se poursuit actuellement aux nouvelles salles Reynaud, rue Ste-Catherine, (ancien Théâtre Empire), entre Edmond Pelletier et Emile Lévesque.

Ce dernier a conservé et même augmenté l'avance qu'il avait prise la veille, ce qui nous fait dire que la grande joute finale de ce soir sera remplie de sensations,, car Pelletier qui est le joueur de sang-froid personnifié n'est pas encore prêt à jeter l'éponge. Il persiste encore à espérer qu'il triomphera de son vieux rival dans la rencontre finale.

Pour en arriver à ce résultat, le champion devra compter ce soir 219 billes contre Lévesque 186.

L'intérêt dans le tournoi augmente à mesure que celui-ci progresse. Il y avait, à la partie d'hier, au moins cent personnes de plus que la veille.

La salle de M. Reynaud est certainement la plus propice à un tournoi de ce genre que l'on puisse trouver à Montréal. Les douze loges du ci-devant théâtre Empire ont été laissées intactes, et elles donnent à ceux qui en occupent les sièges une superbe vue de la table.

La grande salle sera entièrement remplie ce soir.

M. Alph. Cloutier, gérant du Petit Windsor, lui-même un ancien champion du jeu de pool, est le juge du tournoi actuel.

Score officiel:

	Pelletier	Levesque.
1er jour	134	158
2ème jour	134	156
	281	314

Majorité actuelle de Levesque, 33.

LIGUE AMERICAINE

A Cleveland:—

		R	H	E
Milwaukee	201000010—	4	6	0
Cleveland	000001022—	5	10	3

Batteries: Reidy et Maloney; Bracken et Connor.

A Détroit:—

		R	H	E
Chicago	000101001—	3	10	4
Detroit	00303030x—	9	17	3

Batteries: Callahan et Sullivan; Yeager et Shaw.

A Baltimore:—Première partie:

		R	H	E
Boston	120202102—	10	18	1
Baltimore	120001100—	5	14	1

Batteries: Lewis et Schreck; Foreman et Bresnahan.

Seconde partie:

		R	H	E
Boston	100200010—	4	10	2
Baltimore	020007100—	10	5	2

Batteries: Cuppy et Criger; McGinnity et Bresnahan.

A Philadelphie—Première partie:

		R	H	E
Washington	100000000—	1	7	2
Philadelphie	00000311x—	4	12	1

Batteries: Mercer et Grady; Bernard et Powers.

Seconde partie:

		R	H	E
Washington	410010010—	7	14	2
Philadelphie	201000000—	3	9	1

Batteries: Patton et Grady; Plank et Powers.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P.C.
Chicago	57	32	620
Boston	50	35	588
Baltimore	47	37	560
Détroit	47	42	528
Philadelphie	39	44	470
Washington	36	46	440
Cleveland	34	50	405
Milwaukee	33	57	367

CYCLISME

UN RECORD

Dans un match de 5 milles au vélodrome Charles River, à Boston, hier, entre "Major" Taylor et Albert Champion, le coureur français a couvert le premier mille en 1.29 4-5, ce qui établit un nouveau record pour un mille fait dans une course, départ avec élan.

Ce record est encore toutefois de dix secondes en arrière de celui du nègre fait à Chicago derrière un entraîneur automatique.

"Major" Taylor est tombé au cours de la course d'hier que Champion a gagnée en 7.32 2-5.

La statue de Victoria à Toronto

Toronto, 7.—Le gouvernement d'Ontario a refusé d'accepter la proposition du conseil de ville. Les échevins voulaient que la statue de la reine Victoria fut placée en arrière de celle de sir John A. Macdonald, sur les terrains du gouvernement au Parc Queen.

L'honorable M. Gibson, premier ministre en charge dit que s'il n'y a pas d'autre proposition on devra placer la statue de la reine sur un endroit plutôt retiré du parc, à l'est de l'allée centrale dans une position à peu près semblable à celle occupée par la statue de l'honorable George Brown.

Gladstone-Paget

Londres, 7 — On nous annonce pour bientôt le mariage de Herbert Gladstone, fils de feu William E. Gladstone et de Mlle Paget, fille de sir Richard Horner Paget, baronnet.

SHAMROCK II VS MASCOTTE

L'attraction sportive de dimanche prochain

Dans la vieille Ligue

LACROSSE

DIMANCHE PROCHAIN

Le nouveau club de crosse Mascotte, qui, depuis sa fondation, a déjà mis deux victoires à son crédit, se mesurera dimanche prochain, au Parc Mascotte, avec les jeunes Shamrock.

Cette excellente équipe sera au complet, et ne sera aidée d'aucun joueur senior, attendu que la vieille équipe du club irlandais aura joué la veille, sa partie de ligue avec les Montréal.

Les Mascotte auront pour la première fois, des adversaires dignes d'eux, de sorte qu'on peut s'attendre à une partie excitante.

Comme le club de baseball sera à Sorel ce jour-là, la joute de crosse en question constituera l'attraction principale pour les sportsmen canadien-français qui ne manqueront pas de se rendre nombreux au populaire terrain de jeu de la partie est.

SHAMROCK vs MONTREAL

McBrearty, Christmas "Mat" Murphy, qui ont joué sur l'équipe de Montréal, lors de la victoire de ce dernier sur le National, il y a deux semaines, et qui brillaient par leur absence, à Ottawa, lundi, seront à leur poste, samedi prochain, dans la grande partie de ligue contre les Shamrocks, au Mile-End.

C'est dire que le club irlandais ne gagnera pas facilement.

Eddie Murphy, le fameux joueur de crosse du Club Capital qui s'est fait casser les dents par Hayes des Shamrocks, il y a trois semaines, est encore sous les soins d'un dentiste.

Il ne jouera plus cette année.

NOTES MUNICIPALES

Les échevins sont généralement d'opinion que l'édifice qui devra contenir la bibliothèque Carnegie devrait être élevé sur le terrain que la Ville possède au coin des rues Craig et Gosford. Ce terrain a été offert en vente dernièrement, mais il est peu probable qu'il soit vendu avant que la question de la bibliothèque soit définitivement réglée. Le site désigné est tout à fait central et à la porté du public.

Réclamations contre la Ville

Les experts de la ville, MM. Papineau, Hudon et Sadler, ont reçu jusqu'ici des réclamations pour un montant de $50,000 de la part de citoyens qui prétendent avoir éprouvé des dommages par suite de l'inondation causée par la dernière pluie diluvienne que nous avons eue. L'intention des autorités municipales est de contester toutes ces réclamations en se basant sur le fait qu'il s'agit d'un cas de force majeure. Si les tribunaux décident dans ce sens, la ville se trouvera dégagée de toute responsabilité et elle n'aura rien à payer.

L'éclairage de la Ville

L'échevin Martineau n'a pas l'intention de ramener la question de l'éclairage de la ville devant le conseil à sa prochaine séance. Il préfère attendre au mois de septembre, alors que tous les échevins seront présents.

Le conseil se réunira lundi pour la nomination du maire suppléant et l'expédition des affaires courantes. La séance aura lieu dans la salle d'audience de la cour du Recorder, parce que la salle du conseil a été mise sens dessus dessous pour les travaux de réparation qui y ont été ordonnés.

L'association de la réforme municipale

Cette association a remis à plus tard l'assemblée convoquée pour le 9 août, au carré Papineau. Elle a aussi adopté une résolution remerciant M. Carnegie de l'offre qu'il a faite de fournir $150,000 pour l'établissement d'une bibliothèque publique à Montréal, et chargé le secrétaire d'ouvrir une souscription pour l'établissement d'une boulangerie coopérative, si les boulangers décident d'élever le prix du pain. Cette boulangerie serait la propriété d'une compagnie qui émettrait des actions de $1.00 chacune, que tous les citoyens seraient appelés à souscrire.

A propos de bibliothèque

Au rapport de M. C. Egerton Ryerson, secrétaire-trésorier de la bibliothèque publique de Toronto, cette bibliothèque a été fondée en 1883, sous l'action du statut provincial 58 Vic. chap. 45. Après avoir fait adopter par les citoyens le règlement qui l'établissait, la ville a voté une somme de $50,000, dont $25,000 furent dépensées pour l'achat des livres et le reste pour l'amélioration des édifices et des autres propriétés transférées à la bibliothèque par le Toronto Mechanic's Institute.

La ville de Toronto est obligée par la loi à accorder chaque année à la bibliothèque la somme nécessaire au maintien de l'institution, pourvu que cette somme ne dépasse pas un quart de million.

La bibliothèque est administrée par un bureau dont le maire fait partie ex-officio; le conseil se fait représenter par trois de ses membres, de même que la commission des écoles publiques et la commission des écoles séparées.

Il y a quelque temps les autorités de l'Institut Fraser, de l'Union Catholique, du Mechanic's Institute et du Château de Ramezay se sont adressées au conseil municipal pour lui demander de contribuer au maintien et à l'accroissement de leurs bibliothèques respectives, mais comme il n'y avait pas de fonds disponible, cette démarche est demeurée sans résultat.

COURRIER D'OTTAWA

On demande un nouveau procès pour O'Brien—Nos bestiaux à Buffalo.—Nos relations commerciales avec l'Angleterre—Impressions de voyage de M. Fisher—Mort subite — Le rapport général du recensement.

Ottawa, 7. — (Spéciale). — M. Hospice Labelle, inspecteur du grain, à Montréal retiendra sa position et sera dorénavant payé un salaire fixe au lieu d'honoraires, comme avant. M. A. Philion retiendra aussi une position comme assortisseur. M. E. F. Craig a été nommé examinateur en chef pour le district à l'est de Mattawa.

—MM. Bethune et Chysler ont comparu devant les honorables MM. Mills et Scott pour demander un nouveau procès en faveur d'O'Brien, le condamné à mort de Dawson. Il appart que le juge a accepté des témoignages qu'il n'aurait pas dû accepter. Les avocats ont laissé leurs autorités entre les mains des ministres qui se prononceront.

—M. A. B. Elderskin, commissaire du bétail canadien à l'exposition de Buffalo est revenu de l'Ouest, où il a choisi un char de bestiaux pour envoyer à Buffalo.

Les spécimens ont été choisis en partie sur la ferme de l'ex-premier Greenway.

—L'honorable M. Fisher est de retour à Ottawa, de son voyage en Angleterre. Il a rencontré lord Roberts au sujet de l'achat de remontes en Canada. Il a exposé devant le comité d'approvisionnements du War Office, les avantages du Canada comme marché d'exportation. Comme il doit y avoir des changements importants dans l'armée, il n'y a pas de doute que le Canada recevra de grandes commandes de chevaux. M. Fisher a acheté de superbes animaux pour la ferme expérimentale.

Le ministre a visité grand nombre de chambres de commerce et de marchands en gros de provisions. Il déclare de la manière la plus positive, que tout ce que le Canada peut produire de bon en fait d'aliments peut être expédié avec assurance sur le marché anglais. Il n'y a pas de danger d'encombrer le marché et les prix sont excellents. Le commerce canadien est en hausse en Angleterre. Nos produits y sont beaucoup appréciés. M. Fisher a entendu des plaintes au sujet du fromage. Il va y voir, d'abord en ordonnant la ventilation des cales dans lesquelles le fromage est expédié de l'autre côté de l'océan. M. Fisher s'est assuré que le beurre transporté en compartiments froids arrive là-bas en parfait état.

M. Fisher a visité l'exposition de Glasgow. Celle-ci n'est pas aussi considérable que celle de Paris ou Chicago, mais elle est un grand succès financier.

—F. X. Désormeaux, journalier, est mort subitement ce matin, vers huit heures, dans le magasin de liqueurs de M. A. Cusson, coin des rues Clarence et Chapel. M. Désormeaux était dans le magasin et causait avec quelques personnes lorsque tout à coup il se plaignit d'une douleur au cœur et tomba à la renverse; il était mort. Le corps a été transporté à la morgue Gauthier, mais une enquête n'a pas été jugée nécessaire.

Désormeaux est le fils de M. Désormeaux de l'Imprimerie Nationale. Il est âgé de 32 ans et marié.

Cet après-midi, le corps a été transporté à sa résidence, 396 rue St-André, d'où les funérailles auront lieu vendredi matin. Le service sera chanté à l'église Ste-Anne.

—On assure au bureau du recensement que le rapport général du recensement sera rendu public dans quelques jours.

ECHOS DE QUEBEC

Québec, 7. (Spéciale).—La démolition de la chapelle intérieure du couvent des Ursulines est terminée. On est à enlever les débris pour la reconstruire immédiatement.

—M. Auguste Malouin, assistant greffier de la cité, et Armand Lavergne, étudiant en droit, ont failli se noyer ces jours derniers, en se baignant, à la Malbaie. On a pu heureusement leur porter secours à temps.

—M. Félix Carbray et l'hon. M. Sharples ont été réélus par acclamation aujourd'hui, comme commissaires du havre.

—M. Jos. Fisher, marchand de cette ville a déposé son bilan, hier. L'actif est de $4,500 et le passif de $9,094.69.

L'assemblée des créanciers aura lieu le 16 courant.

PETROLE VS MOUSTIQUES

Les expériences nouvelles

New-York, 7.—On mande de la Nouvelle-Orléans que l'endroit de la ville qui est débarrassé des moustiques est le camp Jackson, où sont cantonnées des troupes fédérales. Ce camp est situé à l'extrémité sud de la ville et passe pour être le plus vilain quartier à moustiques de la Louisiane. Ces insectes y sont si nombreux et si féroces que d'ordinaire, pendant l'été, on n'y garde que très peu de soldats. Le capitaine John Martin, qui commande le détachement en garnison au camp Jackson, a fait des essais avec le pétrole pour tuer les moustiques sur les eaux stagnantes, bien avant que le gouvernement eût donné des ordres à cet égard. Aujourd'hui, il n'y a pas un moustique dans le camp. Le capitaine Martin déclare que le pétrole non raffiné empêche l'éclosion des larves de moustiques et qu'il tue aussi les jeunes moustiques. "J'ai recueilli, a-t-il dit, plusieurs milliers de moustiques, et je les ai arrosés de pétrole; ils sont tous morts. Dès qu'ils sont atteints par les vapeurs du pétrole, ils se sauvent et ne tardent pas à tomber morts."

Le fer dans Ontario

Toronto, 7. — Des rapports récents au département des Mines indiquent une grande activité dans les districts ferrifères le long de la côte orientale du lac Nepigon. Deux grandes compagnies y font des opérations, l'American Steel Co. et l'Algoma Commercial Co., cette dernière est une branche du syndicat Clergue. Il ya deux gisements bien définis qui s'étendent parallèlement à l'est du lac, à dix milles de distance et à trois milles l'une de l'autre. La compagnie de l'acier est si satisfaite qu'elle a demandé huit cents acres de terre, tandis que l'Algoma Commercial Co. a des options sur de quatre à six mille acres. Le fer est de qualité inférieure, environ quarante pour cent, à la surface, mais cela est plus que dans le cas des gisements d'Atikokan ou de Mattawap, bien que de qualité inférieure.

COURRIER DU TRAVAIL

M. P.J. LOUGHRIN AGIRAIT COMME MEDIATEUR ENTRE LE PACIFIQUE ET LES CANTONNIERS EN GREVE

Une dépêche d'Ottawa annonce que l'association des employés de chemins de fer pourrait bien d'ici à quelques jours tenter un effort pour amener un règlement à l'amiable de la grève des cantonniers du Pacifique, qui dure depuis sept semaines. Les employés de chemins de fer d'Ottawa favorisent le principe de la médiation; car il est évident que les cantonniers sont moins que satisfaits de la conduite du président Wilson et de l'attitude peu sympathique de l'Association Internationale des Etats-Unis.

Il semble exister un sentiment général que les intérêts des cantonniers en grève seraient mieux sauvegardés, s'ils étaient confiés à un Canadien, en qui on aurait pleine et entière confiance.

On a jeté les yeux sur M. P.J. Loughrin, de Toronto, qui semble bien qualifié pour remplir cette mission.

M. Loughrin est un ancien organisateur de la Fédération américaine du Travail au Canada; mais le président Gompers annula sa commission, dit-on, parce qu'il prit une part active à l'agitation qui eut lieu pour faire oimposer un droit d'exportation sur le nickel et le bois de pulpe. M. Loughrin est bien au fait des questions de chemins de fer et on dit qu'il est prêt à entreprendre la tâche.

UNE EPEE DE DAMOCLES SUSPENDUE SUR LA TETE DES BOULANGERS

A une assemblée spéciale du comité exécutif de l'association de la réforme municipale de Montréal, on a discuté le projet qu'ont formé les boulangers d'augmenter le prix du pain. Le secrétaire a fait rapport que les boulangers firent une tentative du même genre, il y a quelques années; mais devant l'attitude des citoyens, qui étaient résolus de fonder une boulangerie coopérative, ils amenèrent pavillon. Le résultat fut l'établissement des boulangeries au comptant, qui donnent de bons profits.

On a résolu de nommer un comité avec plein pouvoir d'établir une boulangerie coopérative, au moyen d'action de un dollar, si les boulangers persistent dans leur dessein.

NOUVELLE ORGANISATION OUVRIERE

Une grande assemblée des ouvriers employés à la confection des casquettes, aura lieu samedi soir à la "Standard Hall", rue St-Dominique, pour compléter l'organisation de la nouvelle société et élire les officiers pour l'année courante.

Plusieurs chefs ouvriers seront présents et adresseront la parole.

LE SORT DECIDERA QUELS SERONT LES PREMIERS OUVRIERS DE LA FABRIQUE COOPERATIVE

M. J. E. Wood, vice-président de l'Union Internationale des Cigariers est de retour à Montréal, après un long voyage dans la Pennsylvanie et l'Ohio. Le représentant du "Journal" a essayé d'avoir son opinion sur les résultats des grandes grèves qui viennent de se déclarer un peu partout à travers les Etats-Unis; mais M. Woods a refusé de se laisser interviewer. "Je ne connais quelque chose de ces grèves, a-t-il dit, que par les rapports des journaux, que vous lisez comme moi; je suis passé par les divers endroits où sévissent les grèves, mais je ne me suis occupé que des affaires qui concernent l'Union que je représente; je ne suis nullement en position de vous dire quoi que ce soit qui puisse intéresser vos lecteurs."

Les cigariers en grève, continuent de recevoir des secours d'un peu partout. Plusieurs unions américaines, prélèvent chaque semaine une taxe per capita, dont le produit est envoyé de suite à l'union locale.

Les charges de l'Union augmentent continuellement. Encore samedi dernier, 15 cigariers à l'emploi de la manufacture L. P. Langlois, de Trois-Rivières, se sont mis en grève par sympathie pour les cigariers de Montréal, bien qu'ils ne fissent pas partie de l'Union.

L'association est décidée de les soutenir et de leur donner les mêmes secours qu'à ses propres membres.

Ce soir, à cinq heures, aura lieu à la salle de l'Etiquette Bleue, une assemblée des cigariers en grève, qui sont actionnaires de la nouvelle fabrique coopérative. Ils tireront au sort, pour savoir quels sont ceux qui auront de l'emploi à la nouvelle manufacture, car comme on le sait, elle ne fournira du travail qu'à 25 ouvriers, pour commencer.

CHEZ LES CORDONNIERS-MONTEURS

Les cordonniers-monteurs ont tenu une nombreuse assemblée, hier soir, à la salle de l'Union St-Joseph, sous la présidence de M. Télesphore Beaupré. La circulaire préparé par le conseil exécutif "boycottant" toutes les chaussures qui ne portent pas l'étiquette de l'Union a été lue et approuvée; elle sera envoyée à toutes les unions ouvrières ainsi qu'aux hommes d'affaires de toutes les parties du pays.

Le reste de la séance a été employé à prendre les derniers arrangements pour le pique-nique de l'association qui aura lieu samedi au Parc Riverside.

LA NOMINATION DES MEMBRES DES CONSEILS D'ARBITRAGE, SE FERA PROCHAINEMENT

Les chefs ouvriers attendent avec impatience la publication des prochains numéros de la "Gazette Officielle" de Québec; car ils s'attendent d'y trouver les noms de tous les individus, compagnies et organisations qui ont droit de voter pour l'élection des commissaires d'arbitrage, aux terme de la loi de conciliation passée par la législature de Québec, à la dernière session.

C'est là le complément de la loi de conciliation dont le but est de faciliter le règlement des difficultés qui s'élèvent trop souvent entre le capital et le travail. D'après la loi, il doit y avoir un conseil composé de quatre membres chargés d'entendre les plaintes des deux parties en difficultés. Les deux côtés auront droit de nommer chacun deux conseillers; ce conseil ne sera que temporaire. Les conseils d'arbitrage seront permanents. L'un s'occupera exclusivement des difficultés qui peuvent surgir entre les compagnies de chemins de fer et de tramways et leurs employés; l'autre s'occupera des difficultés qui peuvent surgir entre les patrons et employés dans toute la province. Chacun de ces conseils se composera de trois membres nommés par le lieutenant-gouverneur, l'un, sur la recommandation des patrons, le second sur la recommandation des deux autres arbitres. Chaque conseiller sera nommé pour deux ans.

La recommandation se fera au moyen d'un vote. Chaque patron employant 10 ouvriers aura droit à un vote et chaque organisation ouvrière aura également droit à un vote, ainsi que les Chambres de commerce. M. Félix Marois, de Québec, a été nommé régistrateur du bureau de conciliation. Dernièrement, il a notifié tous les intéressés d'avoir a produire leurs titres et la plupart se sont conformés à cette requête.

C'est là la liste de tous ceux,—patrons et organisations ouvrières—qui ont droit de vote, qui apparaîtra dans les prochains numéros de la "Gazette Officielle."

Du 1er au 30 septembre, on recevra les bulletins, et les messieurs qui auront obtenu le plus grand nombre de votes seront alors nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Il est probable que le salaire des commissaires sera fixé par la même occasion.

LES COCHERS DE PLACE CELEBRERONT L'ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LEUR ASSOCIATION PAR UN GRAND PIQUE-NIQUE

L'assemblée régulière de l'Union des Cochers de place de Montréal, a eu lieu hier soir, au Monument National, sous la présidence de M. D. Legault. Plusieurs nouveaux membres ont été initiés et MM. McNamee et E. W. Walsh, ont été élus membres honoraires. M. Walsh, à la demande du président, a fait quelques remarques sur les bienfaits que procure l'union. Les messieurs dont les noms suivent ont été élus membres du comité de vigilance. MM. Beauchamp, Trudel, Morency, Roger, Piquette, Lafleur, Connelly, Cannon, McCarthy, Cosgrove, Purton et O'Brien.

Sur proposition de M. Sam. Thompson secondé par M. McMahon, il a été décidé que le 1er pique-nique annuel de l'Association, aura lieu au Parc DeLorimier, jeudi le 29 août prochain.

Le comité nommé pour faire l'organisation du pique-nique se compose de MM. Morency, Trudel, S. Thompson et T. Thompson.

Quelques membres ont soulevé la question de prendre des mesures pour faire enlever leur licence aux cochers de place qui jouissent d'une réputation douteuse. M. Sam. Thompson s'est opposé à l'adoption d'une telle ligne de conduite; car elle pourrait devenir un moyen de persécution. Le chef de police doit être en état de connaître les moutons noirs; à lui d'agir en conséquence. Une délégation a été nommée, afin d'aller voir le chef de police, pour faire régler certains griefs dont se plaignent les cochers de place de la partie Est de la ville.

Avant l'ajournement, on a adopté une résolution de sympathie à l'égard des cigariers en grève, et tous les membres présents se sont engagés à n'acheter que des cigares portant l'étiquette de l'Union.

PETITES NOTES

—Un certain nombre de machinistes de Buffalo, ont commenté un mouvement pour fonder une nouvelle association de machinistes, en opposition à l'Internationale dont ils ne sont pas satisfaits. Le but des mécontents est de détrôner le président O'Connell.

—Les machinistes de la division Est du Pacifique, demandent une augmentation de salaires; les machinistes de l'Ouest ont obtenu ce qu'ils demandaient et il est tout probable que la compagnie se rendra également aux demandes de ses machinistes de l'Est.

MOEURS AMERICAINES

Une jeune fille "marshall"

Echange de coups de revolver avec l'ancien marshall

New-York, 7.—Mlle Mattie Beals, la jeune fille employée du téléphone à Wichita, qui a gagné le 2e lot de terrains dans la réserve indienne, a accepté une fonction qui lui fait honneur. On construit, on installe la nouvelle ville de Lawton sur le territoire des Kiowa; Mlle Mattie a accepté d'en être le marshal. Elle remplace un nommé Carr qui aimait trop à jouer du fusil pour le moindre incident. C'était un batailleur et faisait la police en véritable sauvage. Les nouveaux habitants l'ont désarmé et révoqué. Ils ont offert le poste à Mlle Mattie. Comme elle doit rester quatorze mois dans le pays pour organiser sa ferme, Mlle Beals a accepté les fonctions de marshal; c'est un poste lucratif. Elle espère mater les mécréants et les voleurs sans avoir besoin de se servir de son revolver, néanmoins elle sortira toujours bien armée. Elle se propose aussi de fermer les maisons de jeu.

On a commencé hier, à Lawton, la vente des terrains à bâtir. La vente se fait aux enchères; des milliers d'acheteurs se pressaient autour du commissaire du gouvernement et Mlle Beals a exercé ses fonctions avec vigueur pour maintenir l'ordre. On a fauché l'herbe sur l'emplacement qu'occupera la rue principale de Lawton, et dans laquelle se trouvera le tribunal; personne n'aura le droit d'élever de tentes, il faudra bâtir.

Avant d'entrer en fonction, Mlle Beals s'est rencontrée nez à nez avec son prédécesseur, le fameux Carr. Celui-ci l'a attaquée à coups de revolver, elle a riposté sans peur; les indiscrets ont raconté que Mlle Beals avait reçu une balle dans son chapeau. Après cet échange de bons procédés, les deux adversaires se sont serré la main et sont devenus bons amis.

CIE FRANCO-CANADIENNE.
Ligne directe de Montréal au Havre.

DU HAVRE — DEPARTS — DE MONTREAL
30 Juillet..... "WASSAU"..... 16 août.
14 août..... "GARTH CASTLE"..... 30 août.
2 sept..... "WASSAU"..... 17 sept.

Ces vapeurs ont une splendide installation pour passagers.
CABINES: Au Havre, $45.00; à Paris, $50.50; à Southampton, $48.25; à Londres, $51.50.
Réduction de 10 pour cent accordée sur billet aller et retour.
SECONDES CABINES: Au Havre, $33.00; à Paris, $38.50; à Southampton et Londres, $35.00.
ENTREPONT: Au Havre, Southampton et Londres, $25.00.
Un vapeur partira sous peu pour Marseille. Pour plus amples renseignements, etc., s'adresser aux agents des compagnies de chemins de fer, ou aux bureaux de la Cie.
243, rue des Commissaires, Montréal.
WM F. EGG, Agent,
120, rue St-Jacques, Montréal. 196

R & O — Richelieu Ontario Nav. Co.
PROMENADES IDEALES SUR L'EAU
Les steamers de la ligne "postale" Toronto-Montréal partent tous les jours, excepté les dimanches, à 11.30 a.m.
Les steamers de la ligne Hamilton-Montréal partent les lundis, mercredis et vendredis à 7 p.m.
Les steamers de la ligne de Québec partent tous les jours, excepté les dimanches, à 7 p.m. Les dimanches à 3 p.m.
Les steamers de la ligne du Saguenay laissent Québec tous les jours à 8 a.m.
Excursions à l'exposition pan-américaine, Buffalo, à bas prix.
BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 182, rue Siant-Jacques.

PROCTOR'S 10c 25c 50c
THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.
Lundi, mardi, mercredi: "THREE HATS" et "SUNSET." Jeudi, vendredi, samedi: "YOUNG MRS. WINTHROP."
Olio—PANSY DRISCOLL, Kalatechnoscope vues, etc.
Sièges de loges réservés. Tél. Up 2435.
Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p.m. tous les jours. 195-5

Théâtre National Français
RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1735 GEO. GAUVREAU,
Marchand 520 Propriétaire
SEMAINE DU 5 AOUT:
"La Maison du Pont Notre-Dame"
PAUL CAZENEUVE dans Ernest de la Garde et Zambaro.
MATINÉE TOUS LES JOURS—Prix: soirées 10, 20, 30, ... loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 a 25c; loges, 50c.
Semaine prochaine: MARTYRE. 195

MUSEE EDEN
206 rue St-Laurent
Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.
Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.
Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.
Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-Jno.

RIVERSIDE PARK
AUJOURD'HUI ET DEMAIN,
GRANDE FETE CHAMPETRE des FORESTIERS CATHOLIQUES...
(Cour St-François d'Assises.)
ILLUMINATION ET FEUX D'ARTIFICES

La seule véritable nouveauté venant cet été
Le Fameux Cirque d'Animaux Dressés
DE GENTRY,
Jouera à Montréal deux fois par jour, beau temps mauvais temps, toute la semaine commençant
LUNDI SOIR, LE 5 AOUT.
Tentes dressées sur la rue Ste-Catherine, près des terrains de base-ball.
300 PONIES très bien dressés; CHIENS intelligents instruits; JOYEUX SINGES acteurs. 300
Les fins petits éléphants de Gentry; un troupeau de bœufs sacrés lilliputiens; de vrais zèbres vivants. Une exhibition, toute nouvelle, unique, encouragée et approuvée par l'élite du pays.
ADMISSION: Enfants, 25c; Adultes, 35c
Ne manquez pas de voir la grande parade par les rues lundi matin, le 5 août. 189-6

PACIFIQUE CANADIEN
On Demande 20,000 Ouvriers de Ferme.
Dans le Manitoba et le Nord-Ouest Canadien
Le chemin de fer Pacifique Canadien fera des EXCURSIONS D'OUVRIERS DE FERME seconde classe, aux stations sur le C.P.R. dans le Manitoba, l'Assiniboia, à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest de Winnipeg jusqu'à Moose Jaw, Estevan, Yorkton, et à Miami, Wawanesa et Elgin, sur le parcours du Canadian Northern Ry.
$10.00
Les 8 et 15 AOUT 1901, des stations dans Ontario, Sharbot Lake, Sudbury et est.
Et les 9 et 16 AOUT 1901, des stations dans la province de Québec, Québec, Mégantic et ouest.
Des Certificats seront émis donnant droit à l'acheteur à un deuxième billet de seconde classe bon pour revenir au point de départ par le même chemin, le ou avant le 10 novembre 1901, à $18.00, aux conditions y mentionnées seulement.
Pour plus amples renseignements et billets, s'adresser à l'agent du chemin de fer Pacifique Canadien le plus près.

MONTREAL — A — BUFFALO ET RETOUR
Bon pour aller Bon pour revenir
Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente
Tous les jours $11.00 15 " jr. de vente compris.
Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

St. Andrews by the SEA
Bons bains de mer.
Les meilleurs "Golf Links" en Amérique
Billets d'excursion à bon marché, de Montréal.
Le rendez-vous d'été idéal des familles.
St. Andrews by the Sea. Service de Chars-Dortoirs.
Les mardis et vendredis un char-dortoir direct laissera Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St. Andrews by the Sea. Au retour, quittera St. Andrews, les lundis et mercredis, arrivant à Montréal à 8.35 a.m., le jour suivant.
SERVICE DE PORTLAND ET OLD ORCHARD.
Des chars-dortoirs directs partiront de Montréal, rue Windsor, à 8 p.m. tous les jours. Service direct de chars-salons, les jours de semaine, à 9 a.m.
Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Mégantic.
Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
BUFFALO
Prix de Retour de Montréal:
Bon pour aller. Prix. Bon pour revenir.
Tous les j. $10.25 Dans les neuf jours.
Tous les j. $11.00 15 jours, date de la vente incluse.
Prix d'excursions de toutes les autres stations
Billets bons sur tous les Trains

Service sans Égal
De Montréal à Buffalo en moins de 11 heures

	Int. Lim. quotid.	Expr. de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Buffalo	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo	8.00 a.m.	7.00 p.m.
Arrive à Montréal	7.00 p.m.	7.30 a.m.

Tous les trains par voie de Toronto et Niagara Falls.
Chars cafés-salons sur les trains du jour.
Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voie double.
Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.
PORTLAND ET LE BORD DE LA MER.
Des trains partent de Montréal à 8.00 a.m., les jours de semaine. 8.30 p.m. tous les jours. Des chars-salons et des chars-dortoirs directs à Portland et Old Orchard Beach. Billets d'excursion en vente tous les jours.
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 Rue St-Jacques, Téléphone Main, 60 Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

JEUNES ET VIEUX
Renforcés et Reconstitués
HOMMES J FAIBLES
Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.
PASTILLES DU DR. JEAN, $1.00 le flacon, par la malle, cacheté franco. Adresse: Cie Médicale du Docteur Jean, B. P. Boite 187, Montréal, Qué.—Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes faibles et fatigués". Demandez notre blanc de consultation. Envoyez gratis sur demande.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITÉE)

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 8 AOUT 1901

UNE BIBLIOTHEQUE CARNEGIE

M. le maire Préfontaine a certainement fait acte d'esprit public en proposant au multi-millionnaire Carnegie d'inclure la ville de Montréal dans ses générosités. Sans compter que ce sera peut-être le moyen pour le Conseil Municipal de se prononcer en définitive sur la question de la création d'une bibliothèque publique.

M. Carnegie offre de souscrire pour la construction de l'édifice, dix fois la somme votée chaque année par le Conseil pour le maintien de la bibliothèque: or, comme on a parlé d'un chiffre de $15,000, ce serait par conséquent une somme de $150,000 que le richard américain donnerait pour la bâtisse elle-même.

Cette somme, pour considérable qu'elle paraisse au premier abord, sera-t-elle suffisante?

Oui et non.

Oui, si Montréal s'engage à ne voter le chiffre cité de $15,000, que pendant un certain nombre d'années, juste assez longtemps pour former une bibliothèque qui suffise à remplir l'édifice.

Non, si la condition de ce vote annuel est pour un temps illimité, car il arrivera forcément, que dans dix, quinze ou vingt années, peut-être moins, Montréal se verra dans la nécessité de construire à grands frais, des ailes et des annexes afin de loger convenablement les milliers de volumes qu'elle doit s'engager à acheter.

Et alors, ce sera au tour de la Ville de puiser dans la caisse municipale une autre somme de $150,000 pour continuer l'œuvre commencée, sans préjudice au vote annuel permanent de $15,000 imposé par M. Carnegie comme condition de sa générosité.

Evidemment, le Conseil devra examiner la question sous toutes ses faces, et n'accepter le legs que sous bénéfice d'inventaire.

Il est possible que la difficulté que nous signalons ici n'en soit pas une et disparaisse devant des explications claires et précises entre le donateur et le donataire. Mais, donner et retenir ne vaut, dit notre vieux droit, et une donation qui serait trop onéreuse, n'avancerait rien: voilà ce que tout le monde comprend.

LE SERMENT DU ROI

Depuis quelque temps, il est intéressant de suivre l'évolution de l'opinion anglaise, à propos du serment du roi. Cette opinion a paru d'abord surprise et étonnée des absurdités étranges que renfermait la formule du serment, surtout à cette phase de libéralisme où en est arrivée l'opinion publique.

On paraissait refuser de croire, qu'à la fin de ce siècle, durant lequel tant de libertés restreintes et étouffées avaient pu prendre leur essor et grandir en paix, on avait pu laisser subsister des vestiges d'un âge de tyrannie et d'intolérance. L'opinion saine, libérale, et éclairée, parut se prononcer dans la bonne direction en favorisant la disparition de cette anomalie, mais il fallait compter avec l'antique et intolérante oligarchie religieuse de l'Angleterre de Henri VIII et d'Elizabeth, qui a toujours sur le cœur son apostasie et qui doit son existence journalière, à l'exploitation calculée de l'ignorance et du fanatisme.

Un concert de protestations s'est élevé parmi les catholiques à la publication de cette formule surannée et odieuse du serment des rois d'Angleterre. L'opinion s'en est émue, et l'on a pu croire un instant que le gouvernement ferait droit à cette manifestation du désir d'un nombre si considérable des plus loyaux sujets de la Couronne britannique. On avait même, à la Chambre des Lords, apporté quelques mitigations à l'odieux de la formule du serment, mais au dernier moment, on annonce que tout projet de modification a été abandonné, et c'est le premier ministre lui-même, Lord Salisbury qui en a informé la Chambre des Lords.

C'est un recul, un pas dans la mauvaise direction, et après les réformes et les libertés accordées par ses prédécesseurs, les hommes d'état anglais, au cours du dix-neuvième siècle, on était en droit d'attendre mieux des hommes du jour.

Il semble qu'après les preuves de loyauté et de dévouement dont ont toujours fait preuve les catholiques de l'empire britannique, les hommes qui ont en mains les destinées de cet empire pouvaient bien à l'avènement du nouveau Souverain leur épargner l'affront et l'insulte que comportent les termes de la formule du serment du roi.

LA LOI CONTRE LES CONGREGATIONS

Les journaux français nous apportent le texte de la loi sur les congrégations. Tous ceux qui ont du sang français dans les veines sont révoltés en prenant connaissance d'une mesure aussi inique et insensée. Quoi, les congrégations religieuses, les missionnaires dans toutes les parties du monde, étaient et sont l'honneur et la gloire de la France. C'étaient eux qui contribuaient dans la plus large mesure à maintenir et augmenter son prestige et son influence en dépit des fautes de ses gouvernants, et voilà qu'à un moment donné, sans cause ni raison, sauf l'intérêt des loges maçonniques et la rage infernale contre tout ce qui a nom religion, un déchaînement de haine et de destruction se produit et demande, en dépit du bon sens et du droit commun, la destruction de tous ces corps, dont les œuvres se répandaient sur la France en flots bienfaisants et féconds. Quel mal cette loi néfaste fera à la famille, à l'éducation, aux pauvres, aux orphelins, aux vieillards, à l'humanité en général? Et tout cela pour satisfaire la haine de quelques sectaires, quelques adeptes des loges, dont la seule ambition est de détruire, d'une manière inconsciente, au bénéfice des pires ennemis de la France, son nom, son prestige et son influence.—Comment, tout cela finira-t-il? où va la France? Dieu seul le sait, mais l'avenir est sombre et plein de mystères.

LA MAISON DAVIS ET LA GREVE

Sur la foi d'un ouvrier, nous avons publié hier une rumeur prêtant aux autorités de la fabrique de cigares Davis des intentions et des projets de nature à lui nuire auprès du public. Notre rédacteur a cherché à vérifier ces renseignements auprès des MM. Davis, mais vu l'heure avancée il lui a été impossible d'obtenir une réponse du propriétaire lui-même.

C'est ce qui explique pourquoi, sans mauvais vouloir, nous avons donné une nouvelle qui n'est pas conforme aux faits. Il y a eu d'ailleurs exagération dans la forme et nous tenons à rectifier.

La maison Davis, si habilement dirigée par le propriétaire actuel est trop favorablement connue du public et tient trop à sa réputation pour recourir à des petits moyens comme ceux qu'on lui attribue.

Elle ne cache pas qu'elle a ouvert une succursale à Toronto comme c'est son droit. Sa clientèle est si considérable et si étendue qu'elle a voulu, tout en donnant du travail à ceux qui veulent retourner à l'ouvrage, se créer un centre de distribution au cœur même de sa clientèle de l'ouest.

On ne peut certainement lui reprocher cela.

Interviewé à ce sujet hier, M. Davis a déclaré que les ouvriers cubains ne voulant pas travailler à Montréal, parce qu'on les avait forcés à se mettre en grève, par sympathie pour l'Union Internationale des cigariers, iraient tout simplement travailler à Toronto.

C'est le droit incontestable de M. Davis d'établir une fabrique là où il juge à propos et c'est également le droit de leurs ouvriers, cubains ou autres, de retourner à l'ouvrage là où ils le voudront.

LE PONT ROYAL ABLERT

On nous informe que les promoteurs de ce pont ont demandé au comité des fêtes en l'honneur de la visite du duc d'York et de la duchesse d'inscrire sur le programme la pose de la première pierre de leur entreprise par Leurs Altesses royales.

L'inauguration du pont Victoria fut faite par le roi actuel alors prince de Galles; il conviendrait que son fils prit part à une cérémonie du même genre. Ce serait probablement la partie la plus sérieuse du programme qu'il aura à remplir.

Nous espérons que le comité prendra la requête des promoteurs du Pont en sa très sérieuse et favorable considération.

A PROPOS DE NATALITE

Les journaux annoncent une diminution considérable de la natalité dans Ontario et par contre une augmentation sensible dans Québec. A quoi faut-il attribuer ce phénomène? A notre sens, à l'esprit religieux qui existe ou fait défaut chez les populations. En effet, que l'on regarde à cet égard, ce qui existe chez le peuple américain, le peuple le plus indifférent de la terre en matière religieuse, chez le peuple français dont l'esprit de foi s'affaiblit de jour en jour, chez les peuples protestants dont les croyances nourries au souffle de l'erreur et de l'incertitude, périclitent et tendent à disparaître à courte échéance.

Croit-on que si Ontario était peuplée des éléments qui existent à Québec, sa population suivrait une progression descendante? L'absence de l'esprit de foi engendre la défiance en la Providence. On craint de procréer, parce qu'on a peur des responsabilités et des charges que cela entraîne. On a peur de souffrir et de travailler, on a peur que les responsabilités fassent disparaître le plaisir et la jouissance.

En France, ce fait est particulièrement apparent. On aura beau donner toutes les explications et toutes les raisons, proposer tous les plans et tous les systèmes, on n'arrivera pas tant que l'on n'ira pas à la racine du mal.

A propos de la gratuité des livres, le "Progrès de Louiseville", journal libéral, écrit :

"Ce premier pas n'est cependant pas le plus important. Il en existe un deuxième à faire, lequel, à notre avis, contriebuerait plus que tout autre un progrès de l'éducation. Nous voulons parler de l'insuffisance du salaire des instituteurs. Là est la racine, la véritable racine du mal. Et cette racine, on l'extirpera en autant qu'on accordera à nos maitres d'écoles une rémunération suffisante et raisonnable."

M. Fisher ne rapporte pas des nouvelles encourageantes d'Angleterre. L'embargo sur le bétail canadien importé vivant, créé et maintenu sans raison, ne sera pas rappelé de sitôt. Pour justifier ce refus l'on invoque la crainte des cultivateurs anglais de voir la tuberculose gagner leurs troupeaux. Cette crainte est injustifiable en autant que le bétail canadien est concerné. L'on a prouvé maintes et maintes fois que les quelques cas isolés qui ont jeté tant d'alarme autrefois ne venaient pas du Canada, et depuis l'on a répété la démonstration que notre bétail est sain. Malgré cela le gouvernement anglais persiste à maintenir cette injuste exclusion du bétail canadien du marché anglais, pendant que nous, nous accordons à ses produits une faveur de 33 pour cent sur nos marchés. Les choses se feront-elles éternellement de cette façon? Peut-être que non. N'est-ce pas un peu parce que l'Angleterre ne veut pas lever l'embargo sur le bétail américain qu'elle refuse de le lever sur le nôtre? En affaires nous serions donc pesés dans la même balance que les américains.

M. Longley, procureur général de la Nouvelle-Ecosse, vient de faire une conférence sur l'éducation au cours de laquelle il a insisté sur la nécessité de l'instruction religieuse à l'école.

"La formation du caractère étant l'objet de l'éducation, dit-il, les écoles dépourvues de cet enseignement sont défectueuses dans leur élément essentiel." Il ne considère pas l'enseignement du dogme possible dans les écoles, mais il recommande l'enseignement des grands principes de toute religion, l'amour et l'abnégation.

Ce n'est pas très clair, et l'on peut douter de l'efficacité d'un enseignement aussi vague qui ne serait appuyé sur d'autres exemples que ceux que nous offre le monde d'aujourd'hui où les intérêts personnels effacent toute pensée d'abnégation.

M. Longley reconnait la nécessité d'un enseignement religieux, mais n'ose en demander la mise en pratique. Pourquoi l'enseignement religieux dans les écoles est-il impossible? Parce que l'on ne veut pas admettre la liberté pour tous. Voilà la raison. Que chacun respecte la liberté de son voisin et il n'y aura aucune difficulté à pétrir les caractères de cet élément essentiel qui, mieux que tout autre chose, contribuera en les ennoblissant, à la véritable grandeur du peuple.

SOUVENIR DE 1887

Les journaux annoncent que M. Laurier ira passer quelques jours chez le Solliciteur Général à la Rivière-du-Loup. Ce n'est pas la première fois que M. Laurier voyage pour le compte de M. Fitzpatrick.

En 1887, feu M. Mercier voulant tirer celui-ci de l'orinière, il y était jusqu'à la ceinture, "pas de pugiliste", l'avait nommé avocat de la Couronne. Le choix était heureux. Confier à M. Fitzpatrick le soin de représenter le ministère public et de faire appliquer le code criminel était un comble d'impudence. M. Laurier le comprit.

Il descend à la hâte à Québec, et là en présence d'un tiers occupant aujourd'hui une haute fonction dans la magistrature, il supplie M. Mercier de revenir sur sa décision. M. Laurier, vous disiez que cette nomination était une honte et nous vous défions de le nier. Allez à la Rivière-du-Poup, M. Laurier si vous avez la digestion morale plus facile qu'il y a une décade. Allez-y pour la joie de vos adversaires et le dégoût de vos amis.

—COMMUNIQUE.

Questions d'instruction et d'éducation

La gratuité des livres. Quatrième bordée

Les Troyens sages craignaient les Grecs et leurs présents: "Timeo Danaos et dona ferentes".

Nous devons faire comme ces Troyens à l'égard des présents du gouvernement, lorsque ces présents sont des livres d'école et des livres qui sont les siens.

La gratuité des livres, en effet, c'est l'arrêt de mort du progrès dans la rédaction des livres classiques. Pas n'est besoin d'un long raisonnement pour le démontrer.

Lorsque le gouvernement aura mis ses livres gratuits dans les écoles, sera-t-il facile de les en déloger? Assurément non.

Quel est, de fait, l'écrivain qui tentera de lutter contre les livres du gouvernement?

Quel est celui qui viendra dire au peuple: Voici, sur telle matière, un livre supérieur à celui du gouvernement; il est à votre disposition. Le gouvernement, ses amis et les intéressés, diront le contraire.

Les pères de famille et les autorités scolaires municipales ne sachant à quoi s'en tenir se décideront pour le "statu quo", et cela en présence d'un ouvrage supérieur à celui du gouvernement.

Messieurs les écrivains, retirez vos livres. Votre talent ne peut se faire jour ici. Vos travaux accusent un progrès, mais notre organisation scolaire ne permet pas de les utiliser. Vendez vos livres en Europe, le marché ici est encombré.

—Mais, nous allons les vendre à bien bon marché.

Vous ne réussirez guère: le peuple est accoutumé à ne plus rien donner pour les livres.

—Eh bien, nous allons les donner!

Inutile, mes bons amis, le gouvernement est maître de la place et il tient à y rester.

Et voilà!

Le bon sens veut qu'il y ait progrès, tous les jours, dans la rédaction, dans la méthode et dans la valeur générale des livres classiques.

Il est donc imprudent, souverainement imprudent, de mettre à l'avance, des barrières au progrès.

Il peut se faire qu'un livre gratuit soit, aujourd'hui, supérieur à celui d'hier. Sera-t-il supérieur à celui de demain?

La gratuité des livres est donc, en toute hypothèse, un danger perpétuel pour le progrès, elle décourage les amis de l'éducation qui se croient capables de faire mieux que leurs prédécesseurs; elle tue par conséquent le progrès dans son principe, l'émulation.

Le rédacteur de la "Patrie", oublieux de son système d'affirmations gratuites en matière d'éducation — dès qu'il s'agit de la province de Québec — vient de se fendre d'un argument. Cela mérite donc considération. A demain.

DOM PEDRO.

Le but de Lord Rosebery

(Du "Gaulois")

Londres, 22.—On dit que la lettre de lord Rosebery au City Liberal Club et le discours qu'il a prononcé pour expliquer cette lettre, n'étaient qu'une boutade ne pouvant avoir en somme aucune conséquence importante. Je vois ici au contraire beaucoup de gens sérieux, libéraux et conservateurs, qui considèrent ces deux manifestations comme des actes parfaitement réfléchis, mûrement medités et qui même auraient reçu d'avance la plus haute approbation.

Le "whip" du parti libéral, M. Herbert Gladstone, a lui-même avoué dernièrement qu'il n'y avait pas, à l'heure qu'il est, en Angleterre, de "gouvernement alternatif," c'est-à-dire de gouvernement de rechange. C'est absolument vrai. Les lecteurs du "Gaulois" connaissent depuis longtemps la situation politique de ce pays au point de vue intérieur. Il y a, d'un côté, un gouvernement qui dispose d'une majorité énorme, mais d'une majorité qui n'a pour le gouvernement qu'elle soutient qu'un enthousiasme médiocre, une majorité dans laquelle se trouvent beaucoup de mécontents.

Il y a de l'autre côté l'opposition qui est, comme l'a dit M. Hebert Gladstone, dans l'impossibilité de prendre le pouvoir, non pas tant à cause de sa grande infériorité numérique que parce que sur les questions les plus importantes du jour, la question de la guerre, par exemple, et de l'impérialisme, elle est irrémédiablement divisée. Lord Rosebery a très bien dépeint la situation des libéraux quand il a dit qu'ils étaient bien dans un même bateau, mais qu'ils ramaient les uns en avant les autres en arrière, et que, dans ces conditions, le bateau ne pouvait que tourner sur lui-même, indéfiniment sans avancer.

L'hypothèse du renversement du cabinet par un vote hostile est à coup sûr invraisemblable. Mais lord Salisbury n'est plus jeune. Il peut se retirer, il peut disparaître. A qui le Roi pourrait-il faire appel pour le remplacer? Personne, dans aucun parti, n'admet la possibilité que sir Henry Cambell-Bannerman puisse être premier ministre. Quelles que puissent être ces qualités et les sympathies que personnellement il inspire, il ne semble pas qu'il serait de force à diriger les destinées de l'empire, même s'il avait derrière lui un parti uni, capable de devenir majorité, et il ne l'a pas, il ne l'aura jamais.

La tâche paraît également au-dessus, je ne dirai pas du talent, mais de l'énergie morale de M. Balfour. Le choix enfin de M. Chamberlain soulèverait l'indignation des libéraux et déplairait à beaucoup de conservateurs qui, tout impérialistes qu'ils sont, lui reprochent d'avoir trop d'ennemis au dedans et au dehors, de manquer souvent de mesure, enfin de n'être pas aussi décoratif qu'un grand seigneur de souche illustre.

Pour ce qui est de lord Rosebery, qui est l'ami personnel du Roi, personne ne met en doute ses hautes capacités. Tout le monde, dans tous les partis, trouve qu'il ferait très bien dans le rôle de premier ministre, qu'il a déjà rempli, et il paraît vraisemblable qu'il pourrait réunir une majorité avant tout impérialiste, qui serait composée des libéraux impérialistes, des libéraux-unionistes et d'un appoint de conservateurs.

Lord Rosebery a voulu répondre à l'assertion de M. Herbert Gladstone. S'il s'est rendu impossible comme leader du parti libéral—ce qui n'a pas changé grand'chose à sa situation, il l'était depuis longtemps, les radicaux n'avaient jamais accepté sa direction—il s'est rendu possible comme leader d'un nouveau parti et comme chef d'un nouveau gouvernement.

Les deux coups de tonnerre de sa lettre et de son discours ont naturellement nui à l'effet qu'on attendait du fameux dîner de M. Asquith. Du reste, le but de lord Rosebery et celui de M. Asquith est le même. Ils sont dans le même bateau et rament dans le même sens. La seule différence entre eux, c'est que lord Rosebery veut jeter à l'eau, tout de suite, tous les anti-impérialistes, tandis que M. Asquith préfère les garder encore à bord au moins un certain temps.

Mais tout le monde considère M. Asquith comme devant être, avec sir Edward Grey, l'un des leaders du nouveau parti dont la jeune presse, je veux dire le "Daily Mail, le "Daily Express" et le "Daily Chronicle", saluent l'avènement en termes enthousiastes.

Seulement, dans ce parti, M. Asquith devra se contenter de la deuxième place, lord Rosebery, sorti de son long silence, ayant nettement signifié que la première lui appartenait de droit.

Mme KRUGER

Paris, 27.—Le monde entier a appris avec une émotion profonde la mort de Mme Kruger. Ce deuil domestique, s'ajoutant aux malheurs qui frappent le vieillard exilé, en la figure duquel s'est incarnée la vaillante république transvaalienne, est fait pour augmenter la somme des sympathies qui lui font cortège. La presse anglaise l'a compris, qui —à part de rares exceptions — a dignement relaté ce deuil. On ne peut dire qu'il est dû aux événements, et cependant il se produit à une heure telle que les événements en sont comme dramatisés. D'ailleurs, qui pourrait dire que les chagrins d'une séparation prolongée, dans les circonstances présentes, n'ont pas créé chez cette noble femme un terrain plus propice à l'affection pulmonaire qui l'a si subitement emportée?

En France, la douleur ressentie a été grande, et parce qu'elle est une épreuve infligée au vieil homme d'Etat, qui a assumé la tâche glorieuse de fomenter et d'entretenir une résistance qui sera l'honneur de son pays et de sa race —et parce que Mme Kruger était d'origine française: son nom le donne à penser.

Elle s'appelait Duplessis.

A un journaliste français qui l'interrogeait, il y a un an, M. Hendrick Muller, représentant de l'Etat libre d'Orange, disait:

—Vous ne savez donc pas que des calculs aussi rigoureux qu'il est possible établissent que nous avons dans les veines un huitième de sang français? Et les noms français abondent chez nous: Roux, Devillier, Lallier, Duplessis. Mme Kruger, tenez, s'appelait Duplessis...

C'était une très simple et très vaillante femme. Sa physionomie nous est presque aussi familière que celle de "l'oncle Paul". On l'a représentée maintes fois, la bonne vieille dame, si modeste en sa mise, avec ce visage expressif de nos aïeules, les laborieuses campagnardes.

Elle a vu grandir autour d'elle sa fortune et le rang de son époux, sans consentir à vouloir être plus que ménagère, attentive aux moindres détails de sa maison—et de sa maisonnée. Elle eut seize enfants. Elle devait s'en applaudir le jour où elle donnerait à la patrie 6 fils, 23 petits-fils et 6 gendres. Deux de ses petits-fils ont été tués.

Elle était depuis un demi-siècle la compagne de Kruger. Elle l'avait épousé comme fille de fermier. Elle avait assisté aux métamorphoses singulières de cette existence partie de si bas et qui devait s'achever en étonnant le monde. Elle l'avait toujours vu combattre. Jeune, c'était les Cafres, au côté de son père qui lui faisait apprendre à lire et à écrire pour l'aider dans le recrutement des électeurs et des réservistes en temps de guerre.

Sa lecture favorite aura été la Bible, qui fortifiait sa foi. Cette foi, Mme Kruger la partageait. C'était elle qu'il prenait à témoin, en 1876 cede ce que l'un de ses visiteurs, M. Jormens, procureur général du Transvaal, n'avait pas répondu à un interrogatoire confessionnel. "Voilà l'homme, dit le président à Mme Kruger, qui n'a pas voulu dire sa foi." Elle était sans fanatisme, elle sourit comme pour excuser l'hôte qui désirait garder son secret.

C'est qu'elle était en tiers dans les conversations qui se tenaient sous la véranda à l'heure des audiences, quand l'oncle Paul tirait de sa formidable pipe de lourdes et lentes bouffées de ce tabac dans la fumée duquel son rêve, si volontiers, se réfugiait. Mais elle n'était oisive que sa tâche de ménagère une fois faite, et encore ne suivait-elle une conversation que l'aiguille entre les doigts. Lorsque Kruger donna à la reine Wilhelmine pour cadeau de noces un dé, il se souvenait de son bonheur domestique dont il plaçait la source dans la joie qu'au travail montra l'épouse.

Mme Kruger avait le gouvernement général de la maison, et ce n'était pas un mince budget. Elle y apportait des qualités natives d'activité et d'ordre.

La première levée, vacant aux soins domestiques, elle préparait elle-même son café. Ce café, c'était son triomphe: généreusement offert à tout venant, ce n'était pas sans une petite pointe de vanité qu'elle en entendait faire l'éloge. Elle pétrissait également le pain. Au mois d'octobre 1895, une de ses amies de Hollande fut amenée à rendre visite, à Prétoria, à l'oncle Paul. La jeune Néerlandaise fut accueillie par sa femme, la "Tanta", comme on disait, et Mme la présidente s'excusa bien sincèrement auprès de la visiteuse, de la recevoir les manches retroussées. "Je viens de pétrir la pâte de notre pain, madame," déclara-t-elle. Puis ayant mis un peu d'ordre à sa toilette, elle offrit, à sa visiteuse, après l'échange des premières politesses la tasse de café usitée, non sans avoir, au préalable, porté elle-même au factionnaire, mélancoliquement de garde devant la porte, une tasse de ce café qui était, ainsi que le pain, de son industrie.

Sa toilette était d'une simplicité paysanne. Elle n'eut guère plus de trois ou quatre robes, et deux chapeaux, édifiés par elle. Jamais elle ne les garnissait de plumes. Elle protestait ainsi contre le massacre des oiseaux qu'elle adorait.

Elle donna un jour une preuve de cette tendresse à un sculpteur qui en fut quelque peu piqué.

La reconnaissance nationale élevait une statue au défenseur du Transvaal, car ce n'est pas d'aujourd'hui que le vieillard est sur la brèche. On l'avait représenté comme on était accoutumé à le voir: en redingote et en chapeau haut de forme. Mme Kruger dit à l'artiste: "Est-ce qu'on ne pourrait pas, dans le haut du chapeau, laisser un creux? La pluie le remplirait, et les petits oiseaux y viendrait boire."

L'idée n'était pas très artistique, mais elle était pratique, simple et touchante. Peu sensible aux honneurs dans cette statue élevée à son grand homme de mari, elle ne voyait que l'utilité de cet abreuvoir pour les oiseaux!

Elle était toute charité et toute bonté. Elle croyait la guerre un accident passager, non qu'elle ignorât la ténacité des Boers et l'irréductibilité de leurs ennemis; mais elle comptait sur Dieu. Elle disait récemment: "Dieu y mettra fin". Et, tristement, elle se replongeait dans la lecture de la Bible sans y trouver le secret de ces abominables tueries qui enlèvent les enfants et laissent les épouses, misérables, au foyer. Elle se faisait une joie du retour espéré, en la vieille maison, de l'homme qui, sa tâche patriotique accomplie, viendrait s'étendre auprès d'elle, dans la paix du dernier sommeil...

La mort, la ruine et l'Anglais désolent toujours sa patrie, et ce n'est pas la voix de l'exilé qui a murmuré, à son chevet, la prière des agonisants...

LE CORRESPONDANT

Revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois

I.—Les Missions Catholiques Françaises. — Le nombre des missionnaires. — Leur recrutement. — Leur budget. — Leur vie. — Les résultats de leurs travaux. — J.-B. Piolet.

II.—Les sous-marins.....XXX.

III.—Les châteaux du roi de Bavière—Berg.—Hohenschwangau. — Neuschwanstein. — Linderhof. — Herrenchiem-see. — Bon Jehan de Witte.

IV.—Cas de conscience. — V. — Fin.—Champol.

V. — L'Eglise et l'Université sous la troisième République. — J. Latappy.

VI. — Etudes militaires. — Balaclava et Inkermann, d'après les notes et souvenirs du maréchal de Canrobert. — Germain Bapst.

VII. — Questions humanitaires. — Blessés et médecins dans les guerres modernes. — Dr Maurice Buret.

VIII. — La poésie populaire en Espagne. — Un peuple poète. — Les Cantares. — Mise de San Carlos de Pedroso.

IX. — Les oeuvres et les hommes, chronique du monde, de la littérature, des arts et du théâtre. — Louis Joubert.

X. — Chronique politique.

Prix de l'abonnement: Paris, Départements et Etranger, un an, 35 francs, six mois, 18 francs. Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

Crise politique au Brésil

Rio de Janeiro, Brésil, 7 — Le ministre de l'Intérieur et le chef de police ont donné leur démission. Le président Campos Salles a nommé M. Sabino Barroso, qui est député de Menas Geraces, ministre de l'intérieur, et M. Edmundo Muniz, chef de police.

Plusieurs hauts fonctionnaires, y compris le directeur du collège Médical et le directeur du département d'hygiène, ont aussi donné leur démission.

La situation politique empire de jour en jour.

Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par vole ferrée, à travers les magnifiques paysages de lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant à Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans aucun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent. Le voyage se fait de jour aller et retour. Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le confort désirable à l'hotel Roberval. Billets pour ce voyage: seulement Dix Dollars chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à ALEX. HARDY, Québec.

154-4 o d

Lumière Electrique et... Force Motrice

Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.

Force motrice pour:
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mis à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie. Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.

LIMITED

88 CARRE VICTORIA

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

507 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Pour un placement productif le meilleur, le plus sur et le plus rapide pour

--VOUS--

Demandez immédiatement un prospectus

GRATUIT

De la "Ontario and California Oil Co., Ltd."

Capital entièrement payé, non imposable, sans responsabilité personnelle.

Cette Compagnie, comme son nom l'indique, possède et contrôle, d'après un arrangement de développement, de vastes terrains pétrolifères, bitumineux et contenant du minerai, dans l'Ontario (Canada), et Californie (E.-U.), comme suit:

(1) ONTARIO (CANADA)—Possède absolument des baux pour l'huile, sur quatorze cents acres de terrain pétrolifère qui ont été éprouvés, à à peu près dix milles de la ville de Chatham (Ontario), avec puits produisant l'huile à quelques centaines de verges de la gare de Lewisville, sur le chemin de fer Grand Tronc, donnant les plus grandes facilités pour l'expédition. Demandez le prospectus GRATUIT.

(2) CALIFORNIE (E.-U.)—Contrôle plus de quatre mille acres de terrains pétrolifères, bitumineux et contenant du minerai, dans le comté de Ventura (Californie), entourés de tous côtés par les terrains produisant le plus d'huile dans tout l'Etat de Californie. C'est une immense propriété, ayant actuellement six milles de long par plus d'un mille de large, à douze mille au sud-ouest du fameux district Sunset, dans le comté de Kern, et à à peu près la même distance au nord et à l'ouest des districts de Peco et Newhall, dans le comté de Los Angeles. Demandez le prospectus GRATUIT.

(3) CALIFORNIE—Contrôle cent soixante acres de terrains pétrolifères dans le comté de San Benito (Californie), au nord et de la même formation que les fameux puits de la "Home Oil Co.," qui ont produit récemment jusqu'à huit cents barils par jour et dont le stock a avancé de cent à cinq mille piastres par part. Demandez le prospectus GRATUIT.

TOUTES les opérations sur TOUTES les propriétés sont contrôlées par la "Ontario and California Oil Co., Ltd." La première émission des actions du Trésor est maintenant offerte à SIX cts par action. Demandez le prospectus, ou toute autre chose que vous désireriez connaitre, au secrétaire-trésorier de la Compagnie,

J. L. FINCH, 21 rue Adelaide, Toronto,

OU A

FOX & ROSS,
Courtiers de Stocks,
Membres du "Toronto Mine Exchange" et du "Board of Trade," Toronto.

Demandez à ce que votre courtier prenne lui-même des informations.

ON DEMANDE DES AGENTS

Places d'Eté

Bolton Sulphur Spring House

La Bolton House est située dans la chaine des montagnes Vertes, dans le comté de Brome, P.-Q., à trois heures de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien. La rivière Missisquoi est près de l'hôtel, excellents endroits pour la pêche de la truite, paysage magnifique, et beaux chemins pour promenades en voiture. Jeu de paume—croquet et autres divertissements, un bon pianiste est aussi attaché à la maison. Le lac Memphremagog, long de 30 milles, n'est qu'à 3 milles de distance. Le steamer "Lady of the Lake" fait des excursions tous les jours sur le lac. Les excursionnistes partent le matin et peuvent revenir à l'hôtel le même jour. L'hôtel a été completement renouvelé et possède toutes les améliorations modernes. Bains sulfureux chauds, chambres de toilette, etc., à l'hôtel. Prix modérés. Pour renseignements complets, s'adresser à D. A. KNOWLTON, Bolton Sulphur Spring House, South Bolton, Que. Ecurie de louage à l'hôtel. 142-3m.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES.
la MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3555 297-jan

NOTAIRES

Tél. des Marchands 115. Tél. Bell 1879.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES,
116 RUE VISITATION, MONTREAL.
50-1an.

Garand & Bourgeois
— NOTAIRES —
97 Rue St-Jacques—Chambre 74
M. BOURGEOIS, tiendra Bureau su soir à sa résidence, No 1017 rue St-Denis.
Argent à Prêter sur Hypothèques
49

DENTISTES

GENDREAU...
Dentiste
22 Rue St-Laurent, Montreal.
Téléphone Bell, Maine 2818.

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 43-1an

R. A. BRAULT
CHIRURGIEN-DENTISTE
537 rue St-Denis
TEL. BELL E. 1745
Heures de Bureau: de 9 hrs à 6 hrs
26-1no

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 1no

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 15

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE,
EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

La Merchants Collecting Association
—DU CANADA—
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.
Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél Bell Main 125

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, imitateur, vitrier, blanchisseur, etc,
TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
140-N

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS: 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1678. Tél. Mehds 749.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End
Tél. Mehds 1941.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs. BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL.
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

LES FUNERAILLES DE FEU EDMOND BARBEAU

Hier matin, à neuf heures, avaient lieu à la cathédrale, les funérailles de feu Edmond Julien Barbeau, le regretté défunt connu et estimé de tous les cercles sociaux et financiers de la métropole.

A 8 1-2 heures, le cortège funèbre laissait la maison mortuaire, et malgré la pluie battante qui depuis cette nuit tombait par torrents, transformant les rues en ruisseaux, nombreux étaient les amis qui avaient tenu à honneur de venir payer un dernier tribut d'hommages à la mémoire de celui que la mort vient d'enlever à l'affection de ses parents et de ses proches.

A la tête du cortège se trouvaient les membres de la famille: Louis Barbeau, fils du défunt ; A. et A. Barbeau, ses frères ; A. Hébert, neveu, Panet Raymond, neveu ; Hébert et Saucier, neveux ; C. Cadieux, Hébert, directeur de la Banque d'Epargne ; Dr Patton, et l trois jeunes Raymond, petits-fils du défunt.

Parmi les autres nous enregistrons les noms suivants: L. A. Cadieux, H. Cadieux, F. C. Smith, C. P. Hébert, Eugène Cadieux, neveu ; Auguste Lemieux, René Hébert, C. R. Cramp, avocat ; Brosseau, Aimé Mathieu, Louis Lamontagne, Paul Amos, E. A. Généreux, Chs Chaput, Prendergast, F. X. St-Charles, J. S. Leclerc, L. A. Dumont, A. Rivard, J. E. Perras, J. Frutee, H. Peters, Arthur Simard, C. Chaput, J. Gravel, D. Masson, A. Barsalou, A. D. Jobin, E. Mathieu, L.A. Cholette, C. Alexander, J. Riel, J. Brossard, J.N. Perrault, J. A. Vaillancourt, P.G. Brown, Alp. Racine, commissaire du port; H. et F. Bisaillon docteur E.P. Lachapelle, G. Cypihot, docteur J. Masson et A. H. Masson, G. Fauteux, J.G. Saucier, L. Panet, A. Turcotte, J. Royal, Henri Gérin-Lajoie, avocat; l'hon. juge Wurtele, P. Lespérance, gérant de la banque d'Epargne; Arthur Barsalou, L.H. Hébert, Dr Hébert, C. Chevalier, du Crédit Foncier; Nelson, Crédit Foncier; Godin, du sénateur Thibaudeau, le docteur de Lotbinière Harwood.

Un chœur de 40 voix rendit sous la direction de M. Lebel, maître de chapelle, la messe de Carciolini. Les solistes étaient MM. Lebel, Saucier, Guillet et Destroimaisons. M. Pelletier tenait l'orgue.

M. le chanoine Vaillant présida à la cérémonie de la levée du corps, M. le chanoine Martin, assisté de MM. les abbés Desrosiers et Demers, chanta le service funèbre. A l'absoute, Mgr Bruchési , accompagné par MM. les chanoines Vaillant et Archambault, comme diacres d'honneur, récita les dernières prières sur la tombe qu'il bénit.

Plusieurs prêtres et religieux de diverses communautés étaient présents au chœur.

Le service funèbre terminé, le cortège se mit en marche pour le cimetière de la Côte des Neiges.

"Le Journal" en cette douloureuse circonstance, offre à la famille ses condoléances.

BEAU CONCERT

Demain soir, à Sainte-Rose

Les nombreux citadins qui passent l'été à Ste-Rose, aussi bien que les habitants de cette charmante localité, auront, vendredi, le 9 août, l'occasion d'assister à un grand concert artistique et musical, dans la salle du club nautique. C'est Mademoiselle Antoinette Côté, la cantatrice distinguée de Saint-Hyacinthe, et dont un grand nombre de Montréalais ont déjà pu admirer le remarquable talent, qui a pris l'initiative de ce régal musical. Elle a, pour la circonstance, le concours d'artistes distingués. Le programme que nous donnons ici donnera du reste une idée de ce concert :

1. Chant, "Air et récitatif du 3ème acte de Roméo et Juliette", de Gounod, par Mlle Antoinette Côté.
2. Musique, solo de violon, par M. Henri Arnoldi, distingué et sympathique violoniste de Montréal.
3. Chant, "Chant de Joseph en Egypte", de Mehul, champ paternel, par M. Paul Dufault, célèbre ténor de New-York.
4. Comédie, "Les souris", 1er acte, par A. Desroseaux.

Distribution : Madame Berthe de Sivrac, jeune veuve, Mlle Antoinette Côté ; M. Robert d'Albinos, avocat, M. Léon Meyerre.

5. Chant, "Good Bye", de Tosti, par M. Paul Dufault.
6. Chant, "Chanson Provençale", de Dell' Aqua, par Mlle Antoinette Côté.
7. Musique, solo de violon, par M. Henri Arnoldi.
8. Comédie, "A Happy Pair", 1er acte, par S. Smith.

Distribution : M. Honeyton, M. Léon Meyerre ; Mrs. Honeyton, Mlle Antoinette Côté.

9. Chant, "Oh, that we two were maying", par Mlle Antoinette Côté et M. Paul Dufault, accompagnatrice, Mlle Yvonne Côté.

Admission, 25 cts. ; sièges réservés, 50 cts.

L'on peut s'attendre à une soirée magnifique et qui fera époque dans les annales mondaines de Ste-Rose.

JOYEUSE EXCURSION

Du chœur de St-Henri

Le chœur de Saint-Henri a fait mardi, sa deuxième excursion annuelle au parc Sherringham, Ile Perrot, accompagné par sept à huit cents personnes.

La température idéale qui n'a cessé de régner toute la journée, n'était pas pour peu dans le succès qu'à eu cette populaire organisation. Depuis le départ, à 8 heures a.m., jusqu'au retour, à 10 heures, le soir, le chant, la musique et les amusements se sont succédés sans interruption.

Le dîner a été pris à l'Ile Perrot, et fut immédiatement suivi de courses ouvertes à tous les membres des deux sexes; à 3 heures, les excursionnistes montaient à bord pour se rendre à Oka, où un salut solennel fut chanté dans l'église paroissiale; puis ils reprirent tranquillement la route de Montréal, enchantés de leur excursion.

La distribution des prix accordés aux vainqueurs dans les différentes courses et autres amusements, a eu lieu hier soir, dans la salle des répétitions, au Collège Saint-Henri.

LA CORPORATION DES HUISSIERS

La corporation des huissiers du district de Montréal, a eu son assemblée annuelle , hier matin, en ses quartiers généraux, No 35 St-Jacques.

La plupart des membres étaient présents, et c'est avec un véritable enthousiasme que l'on a reçu le rapport des officiers composant le bureau de direction. Cette assemblée a été plus importante que d'ordinaire, car elle a révélé un état de prospérité inconnue jusqu'à ce jour, et elle a servi à mettre à néant certaines rumeurs mises en cours par des personnages jaloux ou exclus de la corporation.

Ces déclarations ont été faites par un officier de la corporation qui a a outé que l'on ne s'occuperait pas davantage de cette affaire.

"Vous pouvez affirmer, a-t-il conclu, que la plus grande harmonie règne au sein de notre corporation qui a fait des progrès énormes depuis quelques années.

Mais revenons à l'assemblée d'hier matin. Le trésorier a soumis son rapport annuel qui a été reçu par de nombreux applaudissements . L'actif de la corporation s'élève aujourd'hui à $6,996.06 dont $5,500 sont placés en dépôt au gouvernement. Les recettes de l'année ont été de $1,182.62, et, chose consolante, la corporation n'a aucune dette.

Après la lecture de ce rapport, on a procédé à l'élection des officiers. Le bureau actuel a été, pour la quatrième fois réélu à l'unanimité. En voici la composition : M. C. T. Jetté, président ; M. F. X. St-Arnaud, vice-président; M. Chs. St-Amand, secrétaire-trésorier ; MM. Arthur Gagné et Eug. Bleau, directeurs.

5000 TRAVAILLEURS

Partis par la première excursion pour l'Ouest

Le convoi du Pacifique a transporté lundi et mardi, au Manitoba, plus de 5,000 travailleurs qui vont dans l'ouest travailler à la récolte des moissons.

Dans quelques jours, des excursions organisées dans le même but, laisseront la gare Windsor pour diverses localités de l'Ouest.

Espérons que les nôtres, désireux de travailler et d'être fortement rémunérés suivront l'exemple donné déjà par les habitants du Haut-Canada. La compagnie du Pacifique fait des préparatifs pour donner à tous les passagers tout le confort désirable durant ce voyage.

AU MONUMENT

La Soirée pour les Acadiens

Ce soir, grande soirée au Monument National. Les bénéfices aideront à compléter la souscription pour l'achat du tableau "La dispersion des Acadiens". Ce tableau sera exposé devant l'auditoire et l'hon. sénateur Poirier fera une conférence sur le drame historique dont fut victime le peuple acadien.

En outre, les artistes des Soirées de famille joueront la jolie comédie "Le gentilhomme pauvre".

La Garde Ville-Marie a bien voulu offrir son concours.

Le programme de cette soirée mémorable sera comme suit :

1. Marche, "En route", Jos. Kissels.
2. Premier acte du "Gentilhomme Pauvre".
3. Il Trovatore, ouverture, Round.
4. Dévoilement du tableau historique.
5. La Marseillaise.
6. Discours du sénateur Poirier.
7. La vierge Domremy, ouverture Boujean.
8. Deuxième acte du "Gentilhomme Pauvre".
9. Bierhaseg, marche, Arnold.

La garde d'honneur du tableau historique a été confiée à la Garde Ville-Marie.

Prix des soirées de famille, 25 et 35 cents.

LES BEAUTES DE L'OUEST

M. C. F. Carter, éditeur du "Brooklyn Sunday Eagle," est à Montréal, de retour d'un voyage le long des côtes du Pacifique. M. Carter dit que les hôtels des divers endroits dans les montagnes rocheuses et dans la Colombie Anglaise en général sont remplies de touristes.

D'après M. Carter il est difficile de se faire une idée des beautés des fameuses montagnes de l'Ouest.

UN MIRACLE A LA REPARATION

Une petite fille d'une douzaine d'années, Laetitia Dassylva, enfant de M. Zoël Dassylva, de la manufacture de savon Barsalou, avait depuis deux ans, un mal d'yeux que l'on considérait incurable.

L'œil était recouvert d'une matière presque opaque et il s'en échappait souvent du sang. Elle ne pouvait supporter ni la clarté ni l'air froid.

Dimanche, le 28 juillet dernier, elle alla, en compagnie d'une de ses tantes, visiter la chapelle de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles. On fit brûler un cierge pour la guérison de la pauvre fillette. Dès qu'elle entra dans la chapelle, elle sentit ses yeux s'ouvrir à la lumière. A la seconde visite qu'elle fit, sa guérison s'était parfaitement opérée, et aujourd'hui, sa vue est très bonne.

DU HAUT D'UN WAGON

Un enfant de 6 ans, Ferdinand Hogue, s'amusait avec de petits camarades, hier au domicile de ses parents. Le groupe prenait grand plaisir à grimper sur un wagon stationnant dans la cour. Malheureusement, le jeune Hogue fit un faux mouvement et il tomba et se fractura une jambe. Il a été transporté à l'hôpital Victoria où il a reçu les soins nécessaires.

THEATRE PROCTOR

Aujourd'hui changement de programme. On donnera "Young Mrs Wintrop", une comédie en trois actes qui a obtenu un colossal succès à New-York. C'est Melle Adélaïde Kein, qui interprètera le premier rôle. Melle Florence Reed et Melle Agnes Booth, auront de jolis rôles. Le lever de rideau sera le même qu'hier.

La semaine prochaine, "Widow Bedett", à l'affiche, avec comme lever de rideau, "In a dressing room", et pour la dernière partie de la semaine "Motto", l'œuvre principale de Lestar Wallacks. Toute la semaine, matinée et soir. Sans relâche il y aura des représentations.

BRAVO, MESSIEURS LES FONCTIONNAIRES !

Pour être rond de cuir on n'en est pas moins susceptible d'attendrissement et de charité !

Il y a quelques semaines, un jeune Larocque, de la Gaspésie, venait à Montréal, pour subir une opération à l'hôpital Général. Revenu à la santé, quoique bien faible encore, il sortait hier de l'institution. Il était complètement dénué de ressources, et son état ne lui permettait pas de travailler assez pour gagner le prix d'un passage de Montréal à Gaspé. Il se rendit à l'hôtel de ville.

Son malheur et son dévouement toucha les employés civiques, et deux d'entre eux proposèrent de faire une collecte. En quelques instants on remit au jeune Larocque la somme de $12. Larocque partit le cœur joyeux et débordant de gratitude envers ses généreux bienfaiteurs.

LES TAUX DE FRET

Une enquête sera faite en septembre prochain

M. D. A. Campbell, de la maison Robert Bickerdike, limité , de la ligne Franco-Canadienne, et le gérant général du chemin de fer Canada Atlantique, viennent d'être admis membres du Board of Trade.

M. Geo. Hadrill, secrétaire du Board of Trade, vient de recevoir de M. G. J. McLean, commissaire à Ottawa, des réclamations au sujet des taux de fret, une communication relativement aux taux de chemins de fer, s'informant s'il est nécesaire qu'une enquête soit tenue à ce sujet. M. McLean annonce qu'il pourra faire cette enquête dans la seconde semaine de septembre, et il notifie M. Hadrill de faire préparer un rapport des griefs, par le Board of Trade.

$500 POUR UN ŒIL

Madame L. Guinea, ès-qual, a chargé ses avocats, Mtres Atwater et Cie, de réclamer, pour sa fille mineure, la somme de $500 de dommages, de M. H. C. Campbell, manufacturier de boissons gazeuses.

La demanderesse, propriétaire d'un restaurant, avait acheté du défendeur une provision de ces liqueurs.

Une de ces bouteilles fit explosion, infligeant à la fille de ,a demanderesse une blessure grave à l'œil droit.

Madame Guinea tient M. Campbell responsable de cet accident.

VERS LE CIMETIERE

La dépouille mortelle de Marguerite Roullaud, le fille bien aimée de notre confrère des "Débats", s'acheminera ce matin vers sa dernière demeure. Le cortège funèbre partira du No 127 rue du Champ de Mars, à 8.30 heures, pour se rendre au Gésu, où son service sera chanté, avant l'inhumation au cimetière. Hier soir, le feu a failli se communiquer aux tentures qui décoraient la chapelle ardente où se trouvaient une profusion de fleurs funéraires.

Ce soupçon d'incendie a été causé par la proximité des tentures, d'une coupe où brûlaient des parfums. C'est M. Onésime Massicotte, voyageur en épicerie, qui a prévenu un déplorable accident, en jetant dans la rue la coupe enflammée.

Plusieurs journaliste et tous les artistes de la troupe du Théâtre National, accompagneront le corps à l'église.

LES ŒUVRES INEDITES DE VIGER

Il appert que l'abbé Verreau, Principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier avait à sa mort la possession d'un manuscrit d'une importance considérable : les œuvres inédites de Jacques Viger, le grand canadien dont la gloire rejaillit avec tant d'éclat sur notre Dominion. Mais le savant principal n'a pas eu le temps de dicter ses volontés dernières, la mort l'ayant paralysé plusieurs jours avant son décès et l'on ne sait comment faire aujourd'hui le partage de sa précieuse bibliothèqae. L'Université Laval en réclame la succession, ce que conteste la société des antiquaires du Château de Ramesay.

Jacques Viger est né en 1787. Il fut commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand, écrivain très érudit, auteur du volumineux et précieux mémoire sur l'histoire du pays: fut le premier président de la Société Saint Jean-Baptiste et le premier maire de Montréal, (de 1833 à ...). Il est mort en 1858.

Ses mémoires sont sans doute d'un grand prix historique.

CONDOLEANCES

Ste-Thérèse de Blainville, août 5, 1901.

A une assemblée régulière du Conseil municipal du village de Ste-Thérèse de Blainville tenue aux lieu et heure ordinaires le 5ième jous du mois d'août, 1901, à laquelle étaient présents; MM. W. Lonergan, maire et les conseillers, D. Lesage, G. Charron, A. Cadieux, T. Arbour, N.P., J. Mathieu et M. Paquette sous la présidence de M. le maire.

M. T. Arbour, N.P., secondé par tous les conseillers fait motion: 1o.—que les membres du Conseil ont appris avec un profond regret la mort du Rév. A. David, autrefois vicaire de cette paroisse.

2o.—Que le Conseil s'ajourne au dix du courant, comme marque de respect, pour la dépouille du regretté défunt.

3o.—Que M. le secrétaire soit autorisé à envoyer copie des présentes résolutions aux journaux et aux membres de la famille du défunt.

MARIAGE

Le 5 courant, à St-Adolphe de Dudswell a eu lieu le mariage de M. E. Couture, fils de Octave Couture et de Dlle Georgianne Brousseau, fille de M. Thomas Brousseau, jr. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. Bussière, curé de la paroisse. Parmi les invités, on remarquait : M. et Mme J. B. Nadeau, M. et Mme Arthur Nadeau, de Dudswell ; M. et Mme I. Grégoire, D'Israëli ; M. Jos Bourque, de St-Camille, et plusieurs autres, au nombre de 60 personnes. Les cadeaux offerts aux nouveaux mariés étaient très jolis. Il y eut présentation d'une jolie adresse écrite par G. Gendreau, marchand, et lue par M. E. D. Couture, frère du marié. Après le souper on chanta plusieurs chansons.

A VARENNES

Mort d'un honnête paroissien

M. Didace Raymond, cultivateur, vient de mourir à l'âge de 54 ans.

M. Raymond tenait une des fermes de M. Jos. de Boucherville, avocat de Montréal. La famille Raymond est une des plus vieilles de la paroisse. Depuis plus d'un siècle elle occupait la propriété sur laquelle vient de s'éteindre M. Raymond. L'aïeul du défunt— M. J. B. Raymond, fut le premier à occuper cette terre, appartenant alors à feu M. Paul Lussier, ancien seigneur de Varennes et bisaïeul de M. Jos. de Boucherville, propriétaire actuel.

A LA COMMISSION DES MARCHES

La commission des marchés c'est réunie hier, pour expédier les affaires courantes. Mais tout en s'occupant des questions purement administratives, on a pu constater que la ville ne tire pas de ses différents marchés tous les revenus qu'elle pourrait en tirer. Ainsi, le locataire d'un étal privé demande la permission de transférer son loyer, parce qu'on lui offre $30 pour son assortiment. Un autre commerçant déclare que le stock qu'il s'agit de vendre ne vaut pas plus de $8, et que la somme offerte en plus est simplement un bonus accordé au vendeur.

A ce propos, l'échevin Chaussé attire l'attention sur le fait que les étaux privés devraient être loués au plus haut enchérisseur, et que la ville perd annuellement un revenu appréciable pour n'avoir pas encore décidé de mettre à l'encan la location des espaces au marché Bonsecours.

M. PERRIN ET LES MARCHANDS DETAILLEURS

Excursion à Waterloo vs tonnerre, pluie, froid, etc

Pas chanceux, les marchands détailleurs! Ils devaient avoir hier leur excursion à Waterloo, mais le ciel boudait. Ils ont remis la chose à aujourd'hui, si la température ne leur fait pas encore grise mine. Et, voilà que M. Perrin qui n'est pourtant pas leur ennemi, nous prédit pour aujourd'hui, de diluviennes averses, des coups de tonnerre à faire penser au siège de Ladysmith, et une baisse dans le thermomètre capable de créer un "rush" vers les marchands de fourrures. La partie est engagée ; tous les marchands détailleurs d'un côté, et de l'autre M. Perrin, tout seul avec sa prédiction. Cependant, les adversaires de M. Perrin ont décidé d'avoir leur excursion quand même, et le train quittera la gare Bonaventure ce matin, à 7.30 heures. Ça ne coûte pas cher, ce voyage à Waterloo: $1.50 seulement pour être reçu splendidement par les "Waterlooquois."

Puis, enfin, on ne sait jamais, dame... les petites douceurs que nous promet M. Perrin, peuvent bien se trouver en retard d'une douzaine d'heures. Ça s'est vu déjà des choses pareilles.

UNION ST-JOSEPH DE ST-HENRI

Lundi, le 5 courant, avait lieu les Elections des Officiers de l'Union St-Joseph de Saint-Henri, sous la présidence de Monsieur Gilbert O. Messier. Elles ont donné le rétultat suivant:

Président, M. C.P. Fabien, (réélu).
1er vice.président, Louis Montpetit.
Sec. Archivistes, P.G. Poirier, (réélu).
Asst. Sec. Archivistes, Louis Desrosiers.
Trésorier, Adolphe Sénécal, (réé;u).
Trésorier Receveur, R. Senécal.
Secrétaire Correspondant, A. Bibeault
Protecteur du Travail, E.H. Marsan.
Commissaire ordonnateur, Louis Bolduc.
2ième Commissaire-ordonnateur, Azarie Senécal.
Directeurs, Emile Gauthier, Maxime Robillard, Arsène Dubuc, Alex Montbriand, Pierre Vincent et C. Lapierre.
Auditeurs, J.E. Lague et J. B. D. Aquin.

J.E. LAGUE,
Sec. Protem.

CHEZ LES FORESTIERS

Condoléances de la cour St-Eugène

A la cour St-Eugène, des Forestiers Indépendants, on a passé des résolutions de condoléances, à l'occasion de la mort de madame J.-E. Fleury, femme de M. J.-E. Fleury, membre de cette cour. Les proposeurs et secondeurs ont été MM. P. McLead, B. Proulx, A. Chabot, D. Pinsonnault, J.-B. Paquette et D. Robert.

UN VOLEUR A BORD DU BOHEMIAN

Hier, à bord du "Bohemian", on parlait d'un vol très considérable qui avait été commis sur le steamer, et tous les touristes de monter la garde près de leur cabine respective. Par le temps qui court, le cambrioleur inspire une crainte légitime à tout le monde.

On apprit qu'un filou était parvenu à se glisser dans la salle des bagages et avait volé une sacoche appartenant à un richard de Los Angeles, M. King. Ce dernier était débarqué à Prescott, afin de prendre le train pour Montréal. Les officiers du bord firent des perquisitions qui n'aboutirent à aucun résultat. Le capitaine ayant appris qu'il y avait à bord un détective de Montréal, lui confia la cause. Le policier ouvrit une enquête et au bout d'une heure, trouva la sacoche et arrêta un individu qu'il présumait l'auteur du vol.

Le prévenu fut gardé à vue jusqu'à Montréal, mais M. King ne s'étant pas présenté pour porter plainte, l'accusé fut remis en liberté.

VOL D'OUTILS

Un bambin du nom de Clavaux a comparu ce matin devant le magistrat de police, sous l'accusation d'avoir volé une montre d'or, un jonc, des clefs, une truelle et différents autres outils, la propriété d'une dame Séguin, 103 rue Cuvilliers.

Le jeune Clavaux a avoué sa faute, et la cour a ordonné de le garder pendant 8 jours à la Réforme, après quoi sentence sera prononcée contre lui.

C'est le détective Riopel qui a conduit cette affaire à bonne fin et qui a réussi à découvrir les objets volés.

EDOUARD VII ARRETE PAR LE LIEUT. LANDRIAULT

Un garçon d'hôtel du nom de Frederick Edward s'est présenté au bain turc de M. Tucker, rue Craig. Après avoir pris son bain Edward s'est présenté dans les bureaux de l'établissement en costume d'Adam et s'est mis à taper ferme sur les employés. Ces derniers qui ne sont que des bambins d'une quinzaine d'années se sauvèrent dans toutes les directions. L'un d'eux appela la police. Trois solides constables répondirent à l'appel, s'emparèrent Edward, mais eurent toutes les peines du monde à lui passer ses pantalons, afin de le conduire au poste. En apercevant le lieutenant Landriault, qui tenait le registre, le prévenu s'écria avec emphase : "C'est moi qui suis le roi d'Angleterre, capitaine, appelez mes armées pour qu'elles me délivrent des Boers qui viennent de me faire prisonnier."

Le lieutenant Landriault voyant qu'il avait affaire à un pauvre fou, le fit conduire dans une cellule. Edward VII opposa une vive résistance qui fut cependant vaincue par les gaillards qui veillent à la sécurité publique.

Le voyage du duc d'York ne sera pas abrégé

Londres, 7.—On a annoncé officiellement, aujourd'hui, que le voyage du duc et de la duchesse de Cornouailles et d'York ne serait pas abrégé.

Mort du général Negley

New-York, 7.—Le major général James S. Negley est mort subitement à Plainfield, N. J., aujourd'hui. Le général Negley était un vétéran de la guerre civile et de celle du Mexique. Il a représenté un district de Pittsfield au Congrès de 1869 à 1875, et de 1885 à 1887. Il était âgé de 78 ans.

Exposition Paris 1900



Médaille d'argent



GENIÈVRE CANADIEN

MELCHERS

MARQUE

CROIX ROUGE

Distillé, embouteillé et garanti d'une extrême pureté par la

MELCHERS GIN & SPIRITS DISTILLERY CO'Y, BERTHIERVILLE, P. Q.

Le seul "Gin" distillé au pays sous la surveillance d'un Officier du Revenu de l'Intérieur.

Le seul "Gin" qui, avant d'être mis en vente, est conservé pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le gouvernement.

Le seul "Gin" dont chaque flacon porte un timbre de garantie du gouvernement tant pour l'âge que pour la qualité.

Infiniment Supérieur aux meilleures marques importées de la Hollande

Le "Melchers Croix Rouge" est doux et moelleux à boire, d'un goût exquis, d'un arome agréable, il flatte le palais le plus délicat.

Y GOUTER UNE FOIS, C'EST L'ADOPTER

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal

SEULS CONCESSIONNAIRES

190-30, 1, 3, 6, 8, 10

AU PALAIS DE JUSTICE

COUR SUPERIEURE:—JUGEMENTS

L'HON. JUGE LANGELIER.

Michael Connolly vs The Montreal Park & Island Railway Company.—Jugement pour $1,710, intérêts sur 34 garts de $1,000 dans la compagnie défenderesse.

L'HON. JUGE PAGNUELO.

D. Crawford vs A. Halcomb.— Jugement sur saisie-gagerie en expulsion pour $70.

LE PROTONOTAIRE.

Horace P. Wales vs Thomas E. Hunt. —Jugement pour $178.06, prix de marchandises vendues.

GREFFE DES TUTELLES

NOUVELLES RAISONS COMMERCIALES.

—Wilfrid Sicotte et Victor Morin, tous deux tailleurs de Montréal, feront affaires ensemble en société comme marchands tailleurs sous les nom et raison de "The Victoria Tailoring Parlor".

—The Aylmer Drill Manufacturing Company.— Cette compagnie a été incorporée à Québec par lettres patentes le 19 avril 1901.

Sa principale place d'affaires est à Montréal. Son président est James W. Pyke.

—Armand Préfontaine, marchand, et Raphaël Elie, blanchisseur, feront affaires ensemble en société comme blanchisseurs sous les nom et raison de "Diamond Landry".

—Blanche Payette, épouse séparée de biens de Ernest Labelle, commis de Montréal, fera affaires comme marchande de provisions sous les nom et raison de "E. Labelle & Compagnie".

DISSOLUTION DE SOCIETE.

Mary Hinder, faisant affaires comme hotelière à St-Pierre aux Liens, comté de Jacques-Cartier, sous les nom et raison de "W. H. Knapp & Compagnie a cessé de faire affaires.

LE "MONTREAL TERMINAL"

Les actionnaires de ce chemin de fer auront une assemblée générale le 20 août courant. Voici ce que la "Gazette officielle" publie, dans son numéro du 3 août, à cet effet :

AVIS DIVERS

Par ordre du conseil de direction de la Compagnie de chemin de fer Terminal de Montréal, une assemblée générale spéciale des actionnaires de ladite compagnie est par le présent convoquée au bureau principal de la compagnie, pour mardi, le 20e jour d'août prochain 1901, à une heure de l'après-midi, à l'effet d'autoriser les directeurs à obtenir le retrait et la cancellation des obligations de la compagnie actuellement existante ; aussi, à l'effet d'autoriser les directeurs à émettre des obligations ou débentures au sujet de la section "1" de l'entreprise de la compagnie, et à en délivrer telle partie qui sera nécessaire en échange pour lesdites obligations existantes, et de disposer de toute balance d'icelles selon que les directeurs le jugeront judicieux ; et à l'effet de garantir lesdites obligations par l'exécution d'un acte d'hypothèque à des fidéicommissaires, couvrant toute la propriété, l'actif, loyers et revenus de la compagnie, présents ou futurs, ou telle partie d'iceux que ladite assemblée décidera ; aussi à l'effet de vendre ou autrement aliéner à la Compagnie de chemin de fer Chateauguay et Nord, une partie des terres de la compagnie, droits de passage, et appartenances, et tels autres droits statutaires et autres, franchises et privilèges s'y rattachant que l'assemblée jugera judicieux ; aussi, à l'effet de ratifier et confirmer tous actes, contrats ou conventions exécutés par la compagnie touchant lesdites matières ; et à l'effet de faire ou autoriser tous autres actes qu'il sera jugé avantageux de faire ou d'autoriser à ladite assemblée au sujet desdites matières.

J. P. MULLARKEY,
Secrétaire.

Montréal, 15 juillet 1901.

ECHO DES FETES DE LA POLICE

Le capitaine Bellefleur, président de l'Association Athlétique de la Police, remercie sincèrement toutes les personnes qui l'ont aidé, de près ou de loin, lui et ses collègues, dans l'organisation du pique-nique ou du banquet qui a eu lieu dernièrement sur le terrain de la M.A.A.A.

Des délégués ont été nommés pour représenter Montréal aux concours de Toronto et d'Ottawa.

Ce sont le détective Coleman et les constables Desmarteaux et Curley, pour Toronto; le détective Coleman et le constable Boisclair, pour Ottawa.

Le président devra accompagner ces athlètes dans tous leurs voyages, et représenter l'Association de notre ville à l'étranger.

Une autre assemblée générale est convoquée pour ce soir.

COURRIER DE QUEBEC

(Spécial au "Journal")

Québec, 7 août.

—Le docteur Tancrède Fortier de Ste-Marie de la Beauce, souffre d'un abcès au bras droit causé par l'empoisonnement du sang et qui l'oblige à garder le lit depuis plusieurs jours déjà. Il est sous les soins du Dr E. Fiset, récemment arrivé du Transvaal.

—Mme L. O. Commettant, épouse du gouverneur d'Antiscosti, est arrivée à Québec, hier, sur le "Savoy".

—M. Etienne Dussault a été élu par la Chambre de Commerce de Lévis pour la représenter dans la Commission du Havre.

—On annonce pour lundi prochain, le 12 du courant, le mariage de M. Jules P. Taché, à Melle Marguerite E. Burke fille de M. W. J. Burke, de Philadelphie.

M. Taché fait partie de la société J. P. Taché & Cie, courtiers de cette ville. Il est aussi secrétaire du Québec Stock Exchange, et est le petits-fils de feu sir E. P. Taché, autrefois premier ministre du Canada et A. D. C. de feu la reine Victoria.

—Les membres de la presse d'Onario, au nombre de 125, seront au St-Louis, le 29 courant, revenant d'une excursion dans les Provinces Maritiems.

—Un fort joli mariage vient d'être célébré à l'Ile d'Anticosti.

M. J. O. Montreuil, assistant-gérant des travaux publics à Anticosti, conduisait à l'autel Melle Laura Malouin, la plus jeune des filles de M. Alfred Malouin, gardien du phare de West Point.

M. Montreuil est le fils de notre concitoyen, M. P. J. Montreuil.

La cérémonie a eu lieu dans la chapelle de English Bay, sous la présidence du révérend M. Tremblay.

Mme Comettant présidait à l'orgue, et était assistée de Mme Landrieux, Mesdemoiselles Commettant et MM. Le-Bailly, Malouin, Bélanger et le Dr Montreuil, de Québec.

—On a trouvé la nuit dernière sur la voie ferrée, près de Ste-Hénédine, comté de Dorchester, le cadavre d'un jeune inconnu horriblement mutilé.

Le défunt paraît avoir une vingtaine d'années, mesure 5 pieds 8 pouces, est blond, porte des pantalons gris et une chemise carreautée.

Il avait aussi sur lui un billet de banque d'une piastre et une paire de bas noirs.

LA LUTTE ECONOMIQUE

Ce qu'on en dit en Europe

New-York, 7.—Une correspondance de Rome dit qu'on a beaucoup parlé, dans la presse italienne, d'un projet d'union douanière contre les Etats-Unis dans la Russie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie prendraient l'initiative et dont le plan serait en voie d'élaboration dans les chancelleries de ces trois Etats. On discute à Rome la question de savoir si l'Italie doit participer à cette ligne.

Tant que les Etats-Unis se bornaient à inonder le vieux monde de produits alimentaires, on trouvait la chose relativement supportable, encore que l'importation des blés d'outre-mer fit pousser de hauts cris aux agriculteurs. Mais, aujourd'hui, les industries sont ménacées. Il est probable que l'attitude de l'Italie dépendra uniquement de celle de l'Angleterre, et qu'elle n'entrera dans le grand Zoliverein européen que si l'Angleterre y entre, ce qui est plus que problématique.

Un journal italien a découvert, du reste, un moyen fort ingénieux de vaincre la concurrence américaine sur le terrain industriel.

"Il serait chimérique, dit ce journal de vouloir résister à la puissance d'expansion de l'Amérique du nord, qui est déjà maîtresse de nos marchés alimentaires. Nous sommes désormais à sa merci. Au lieu d'ouvrir les hostilités, tâchons d'attirer chez nous les capitaux qui foisonnent dans les coffres transatlantiques, de les engager à s'intéresser aux industries européennes, et, de cette façon, nous aurons établi, entre le vieux et le nouveau monde, des liens de solidarité qui rendront la lutte inutile."

Aux Philippines

Manille, 4 août.—Les villes de Calapan, Naujan et Pola, dans l'Ile Mindoro, ont été occupées, après une courte résistance, par un bataillon du 13e volontaire d'infanterie et les éclaireurs Matabelés. Les insurgés, au nombre de 250, se sont enfuis dans l'intérieur. Leur chef Howard, qui est un déserteur, se cache dans les montagnes et les Américains sont à sa poursuite.

L'adjudant général Corbin est de retour à Manille. Il a inspecté les îles, pendant quinze jours, et a fait une visite au sultan de Jolo avec lequel il a échangé des cadeaux. Voici ce q u'il dit :

"Ce voyage a complètement changé mes vues, et j'en suis personnellement très satisfait. Ce que j'ai vu sera d'une grande utilité pour le gouvernement.

"Mon opinion est que personne ne peut mieux améliorer le sort des Philippines que le gouverneur Taft et le général Chaffee."

L'adjudant général a quitté Manille après-midi. Il va à Saïgon.

La commission civile vient d'affréter un navire et fera un voyage dans les îles du nord dans l'intérêt du gouvernement civil. Elle partira d'ici dans dix jours. La dispute qui s'est élevée entre le sultan de Jolo et plusieurs chefs indigènes a eu pour effet d'occasionner plusieurs rencontres dans lesquelles il y a eu de nombreux tués de part d'autre. Les autorités militaires surveillent les événements et sont prêtes à intervenir si cela devenait nécessaires.

L'administration civile commencera à fonctionner, sous la nouvelle loi, mardi prochain. D'ici là toutes les nominations auront été faites.

LA COMPETITION FRANCAISE

Viendrait relancer les Américains sur leur propre terrain

San Francisco, 7.—Des représentants des viticulteurs de la Californie, ont appris que des exportateurs français se proposent d'entrer en compétition avec les fabricants de vin de la Californie. On dit que dans le Périgord, la récolte est si énorme que le vin se vend moins d'un cent le gallon.

D'après le "Chronicle", les viticulteurs français n'auraient pas l'intention d'expédier du vin en ce pays, à cause du tarif, mais ils expédieraient du moût condensé. C'est le suc de raisin non fermenté qui peut vite être converti en vin en y ajoutant de l'eau. L'impôt sur le moût n'est que de vingt pour cent ad valorem, étant dans la classe des "articles non énumérés" du tarif. Les intéressés en Californie, vont immédiatement faire des démarches pour faire placer le moût sur le tarif, par le Congrès.

L'état sanitaire de manufactures laisse à désirer

Malheureusement dans la plupart des grandes manufactures, on néglige la ventilation des salles, dans lesquelles travaillent quelquefois des centaines de personnes. Les hommes peuvent résister plus longtemps aux effets désastreux de cet air vicié qu'ils respirent, mais les jeunes filles et les jeunes femmes deviennent en bien peu de temps d'une pâleur livide et souffrent presque toutes après un certain temps, de chlorose, de débilité et d'anémie. Il faut pour combattre ce mal qui mine sans merci la constitution la plus robuste prendre trois fois par jour un verre de Vin St-Michel, et vous verrez aussitôt vos couleurs et votre embonpoint revenir avec une rapidité étonnante. Rien de plus agréable qu'un traitement au Vin St-Michel, puisque vous vous guérissez en dégustant trois fois par jour un verre d'un vin riche, généreux et délicieux au goût. 288-1

Aux Hotels

Sont au Richelieu:

Mlle L. Pearson, Mlle B. Poster, Washington, Iowa; Chas. H. Row et dame, Philadelphie, Pa.; Mary J. Ewing, Mary A. Frier, York, Pa.; O. Richard, York, Pa.; M. C. Richards, Duluth, Min.; Mlle A. Robb, Duluth, Min.; M. L. Demprey, J. Demphrey, J. Campbell, Philadelphie, Pa.; J. M. Renny, E. P. Renny, Mt Carroll, Ills.; D. W. McGinnis, J. G. Shugais, Toledo, Ohio; J. Barrett et dame, Hartford, Conn.; Jno. A. Campbell, Bisber, Arizona; I. M. Clément, Sherbrooke, Qué.; J. J. Berry et dame, Milwaukee; A. Pillsbury et dame, Menomence, Wis.; P. A. Lain et dame, Waterloo, Ia.; Kate A. Tuttle, Bertha Hardy, Paterson, N.-Y.; Mme F. Smith, Dlle J. Klass, Washington, Iowa.

Sont au St. James:

W. H. Perry, Boston, Mass.; John Eteden, St. Louis, Mo.; Geo. J. Mackay, Portland, Maine; Hillis Kyle, Rolla N. Dakota; G. A. Trenhil, W. H. Barnett, Chicago, Ill.; J. D. McArthur, Brockville; F. H. Rice, Boston, Mass.; H. R. Westen, Kearney, Neb.; Mlle May Dunn, Kansas City Mo.; Louis A. Codère, Sherbrooke; Chs. Girouard et dame, Providence, R. I.; G. H. Frederick, Troy, N.-Y.; W. L. Funk, Jas. Cussack, Albany, N.-Y.; E. Martin, Ottawa; M. Boteman, Walker, Minn.; J. E. Fréchette, Alf. Thériault, Ottawa; E. P. Pettigrew et dame, New-London, Conn.; E. L. Bartlett, Springfield, Mass.; M. G. Larochelle, P. Coughlan, Emile Cartier, City; C. T. Fraser, Winnipeg, Man.; Robt. Keeler, Sherbrooke; J. T. Breeks, Hot Springs Ark; C. A. Farr, Montpelier, Vt.; C. H. White, Barré, Ont.; L. S. Frollick, S. J. Reid, jr., Brooklyn, N.-Y.; J. H. Wilkinson et dame, Toronto; Robert Dyson, Richmond.

Le duc d'York à Buffalo

Buffalo, 7.—On espère que le duc d'York visitera Buffalo vers le 10 octobre.

FINANCE & COMMERCE

PEU D'AFFAIRES

A la Bourse, où les cours sont généralement soutenus

LE POWER EST ACTIF

De grosses transactions ont lieu sur le Power et la demande est forte. Le cours est ferme

(Des bureaux du "Journal")

Mercredi, 7 août.

L'attention du marché a été vivement attirée du côté du Montreal Power, ce matin, alors qu'en un clin d'œil et avec cette prestesse d'allure, qui caractérise cette valeur, au delà de 6,600 actions ont été enlevées haut la main, au cours ridiculement bas de 93. On se rend évidemment compte qu'un placement à ce taux devient avantageux et qu'il faut se hâter si l'on veut bénéficier de la hausse qu'exécutera ce titre dont la valeur intrinsèque, de même que sa valeur négociable, justifient des cours beaucoup plus élevés. Ces achats considérables ont raffermi le cours, qui clôtura ferme à 93 1-4, ce qui équivaut à 94 1-4, moins le dividende de un pour cent.

La balance des opérations a été dénuée d'intérêt, sauf pour le Twin City, qui s'est négocié ce matin, pour la première fois, ex-dividende de 2 pour cent. Le cours débuta ferme à 92 1-2, mais un soudain accès de faiblesse le fit reculer à 91 7-8, en moins value de 1 1-8.

Si le titre doit, comme on l'affirme, monter à 125, nous est avis qu'il prend le mauvais chemin !

Le Pacifique Canadien se ralentit et perd une nouvelle fraction à 107 1-2. Le Toronto est en progression à 109. Le Richelieu tient bon à 115. Une vente de 25 actions privilégiées du Dom. Iron & Steel, s'est faite à 80. C'est une baisse nouvelle d'un point.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres, aujourd'hui, à MM. L. J. Forget et Cie :

Grand Tronc : 1re pref., 96 1-8 ; 2e, 80 3-4 ; 3e, 34 3-4.

Pacifique Canadien : 110 1-8.

Anaconda : 8 3-4.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS	Demande (7 Août, 12.30 a.m.)	Offre (7 Août, 12.30 a.m.)	Demande (3.00 p.m.)	Offre (3.00 p.m.)
Pacifique Canadien	107¾	107½		
Tramways U., Détroit				
Duluth Com	10½	9		
Do pref	20	17		
Tram. Elec., Winnipeg	120	115		
S.R'y, Montréal	288½	287		
Do Do nouv.	288	285		
Do Toronto	109½	109		
Do Halifax	95½	94½		
Do St-Jean		118		
Twin City Transit	92	91½		
Do do préf.		140		
Cie Rich. & Ont	115	114¾		
Cable Commercial	182	179		
Télégraphe Montr'l	175	170		
Téléphone Bell	175½	172½		
Gaz, Montréal				
Dom. Iron Steel	80	26		
Do do pref	82	78		
Mont. HeatLight&Power	93½	98		
Royale Electrique				
Laurentide Pulp Co xd				
Coton, Montréal	135	129		
Do Dominion	78	79		
Do Can. Coul.	70	62		
Do Marchands xd.				
Do Montmorency				
Can. Gen. Elec. Co				
MINES				
War Eagle				
Republic	10			
Payne		12½		
Montreal London				
Virtue				
North Star	59	52		
National Salt Com				
Do do pref xd.				
Dominion Coal Com	39	38½		
Dom. Coal Com. préf.	116	115		
Inter. Coal Com	50			
Do do pref				
Flem Coal & Coke				
BANQUES.				
Banque de Montréal		255		
do Ontario		122½		
do B. N. A				
do Molsons	206	204½		
do de Toronto				
do des Marchands	155	151		
do Royale	180	175		
do de la N. E.				
do des Cant. de l'Est		160		
do de Québec				
do Union		133½		
do Commerce				
do Hochelaga	145			
do Ottawa				
do Nationale				
DEBENTURES.				
Dom. Iron Steel	86			
Land Grant		110		
Com. Cable Coupon Reg	102			
Peoples Heat & Light				
Halifax Electric Ry	104			
Téléphone Bell				
Can. Col. Cotton Bds				
Dominion Coal Bds				
Laurentide Pulp	105			
National Salt				
N. W. Land pfd		51		

Ventes de la matinée:

Pacifique Canadien : 50 à 107 5-8, 100 à 107 1-2, 375 à 107 3-8, 75 à 107 1-2.

Twin City, x-d : 50 à 92 1-2 ; 75 à 92 3-8, 25 à 92, 75 à 91 3-4, 5 à 92 1-2 25 à 91 7-8.

Mo Power, x-d : 3060 à 93, 50 à 93, 3450 à 93, 69 à 93 1-4.

Tramway de Toronto : 75 à 109.

Richelieu et Ontario : 5 à 115, 50 à 114 7-8, 100 à 115.

Do Steel Pfd : 25 à 80, 10 à 80 1-4.

Banque du Commerce : 2 à 155.

Banque des Marchands : 5 à 150 3-4, 10 à 151 1-2.

Banque de Montréal : 3 à 256.

Banque Hochalaga : 3 à 140.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 7. — L'abondance du numéraire sur le marché tend à déprimer les escomptes, mais l'on attend des développements.

A la Bourse, les courtiers ne sont pas disposés à contracter de nouveaux engagements.

Les affaires ont été ternes en général et comme rien ne vient les stimuler, l'on est plus que jamais d'opinion que l'inaction durera encore quelque temps.

Les valeurs américaines ont ouvert irrégulières et ont dépassé la parité, à l'exception de Denver. Les achats n'ont pas été considérables, bien que l'on soit plus confiant sur l'issue de la grève aux Etats-Unis. Les cours ont clôturés soutenus.

MARCHE MONETAIRE

Les prêts à demande font à Montréal 4 1-2 à 5 pour cent; à Londres, 2 1-2; New-York, 2 1-2; Banque d'Angleterre, 3.

Entre banques	Ach.	Vend.
New-York Funds	1-16	1-32
Sterling, 60 jours	9 3-32	9 5-32
Sterling demande	9 21-32	9 23-32
Sterling Cables	9 1-2	
Sterling, traites de commerce, 60 jours	8 5-8	
Sterling, traites de commerce, 3 jours	9 3-8	
Francs, longue échéance	5 18 1-3	
Francs, longue échéance	5 15 5-8	5.15 1-16

Au Comptoir.

New-York Funds	1-16	1-8
Sterling, 60 jours	9 1-4	9 3-8
Sterling demande	9 7-8	9 15-16
Sterling Cables	10 1-8	
Francs, breve échéance	5-14 3-8	

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS	Ouver. (7 Août)	Clôture (7 Août)	Ouver. (6 Août)	Clôture (6 Août)
Amer. Tobacco Co.				
Am. Sugar Refin. Co	181	183¾	181	181¼
Do do pref				
Anaconda Mining Co.	48¼	48	48	48½
A. Top & St. Fe. all pd	79½	73½	79	79½
Do do pref	93½	94½	93	93¾
A. S. W				
Baltimore & Ohio	94½	94½		95½
Do do pref				
Brooklyn Rapid Trans.	73	74	78	78½
Canadian Pacific	107¼	107¼	107¼	107½
Canada Southern			66½	68½
Ches. & Ohio	43½	44	43½	44½
Chic. Burl & Quincy				
Chicago Gas				
Chic. & N. W.		190		190
Chic. R. I. & Pac. com.	136	138½	139	136½
Chic. Mil. & St. Paul	155½	157	156	155½
Continental Tob. com	65½	65		
Do Pref.				
Consolidated Gas N. Y.	218	218	218½	218½
Colorado Fuel & Iron	91	92	92½	92½
Cleveland C.C. & St. L.		89		
Delaware & Hudson	157	158½	158½	158½
Denver & Rio Grand.		48½		
Do do pref.			89	89½
Duluth S. Shore & Atl.		9		
Do do pref				17½
Great Northern Ry pf.	173½	173½	173	175
General Electric	247½	247½		250
Glucose com				
Ill. Central				
Jersey Central				
Kansas & Texas com	25	26	25½	25½
Lake Erie & Western				
Louisville & Nashville	100½	100½	99½	100
Manhattan Elevated	115½	115½	115¼	115½
Missouri Pacific	95½	95½	94½	95½
Metropolitan Trac	163½	164	163½	163½
National Lead Co.				
Do pref xd.				
Nor Pacific Com. new				
Do do pref.				
N. Y. Central & Hud	149½	151½	151½	151½
N. Y. Lake Erie & West	35½	36	35½	35½
" " 1 pfd.				
" " 2 pfd.	63½	63½	64½	63½
N. Y. Ontario & West.	31½	32½	31½	31½
Omaha, com				
Pacific Mail	37½	40	39	39
Pressed Steel, com		42½	41½	42½
Pressed Steel, pref	83	84½		
Phil. & Read	39½	40½	39½	40
Pullman				205
Southern Ry. Com	28½	28½	28½	28½
Do do Pref.		83½	82½	83½
Southern Pacific	53½	53½	52½	52½
Tenn. Coal & Iron	55½	58½	56½	56
Texas Pacific	38	38½	38½	38½
Twin City				
U. S. Leather Co.	12½	12½	12½	12½
Do do pref	79½	79½	79	79½
U. S. Rubber Co.				
Do do pref				
Union Pacific Com.	94	96½	94½	94½
Do pref	87½	87½	88	88½
Wabash	20½	20½	20½	20½
Do pref.	37½	37½	37½	38
Western Union	90½	90½	90½	90½
Dom. Iron & Steel				
U. S. Steel, com	40	40½	40	45
Do do pref.	89½	90	89½	89½

New-York, 7. — Les affaires ont été plus limitées aujourd'hui à la Bourse, et l'on parait en général plus disposé à ne pas contracter de nouveaux engagements, pendant la durée de la grève. L'annonce, faite pendant la nuit, du décret de la déclaration de la grève, a causé au début un peu d'hésitation. Les grangers ont été actifs et forts. Le U.S. Steel a été inactif, mais en progression à 40 3-8. Quelques valeurs obscures de chemins de fer ont exécuté des hausses quasi sensationnelles, le Lake Erié gagnant de 8 à 10 points, le Iowa Central, de 3 1-2 à 5 1-2, et le Saint-Lawrence and Adirondack, 6 3-8. Cette dernière valeur a été placée sur la base d'un dividende de 5 pour cent.

Pour les autres valeurs, il n'y a pas d'explication de la hausse. Parmi les valeurs industrielles, le Sucre a été modérément actif. Les conditions du marché monétaire ne sont pas changées. Le change sterling a été plus ferme.

La clôture se fit à la hausse, et les cours de la fin ont été au plus haut niveau, pour le St-Paul, l'Atchison, l'Union Pacific, et le Southern Pacific. Le U. S. Steel a été rigoureusement supporté et cette manœuvre a aidé le marché.

Les cours étaient irréguliers à l'ouverture :

Atchison, 70 3-4; do préf, 93 1-2 ; Brooklyn Rapid Transit, 73; Erie, 35 1-4; Louisville, 100 1-2; Miss. Pas., 95 1-4; Ont., & Western, 31 1-4; Reading, 39 1-4; Rock Island, 136; St-Paul 155 1-2; Sucre, 131, Southern, 26 1-2; Southern Pacific, 52 1-4; Union Pacific, 94; U. S., Steel, 40 à 39 5-8; do. préf, 39 1-8; Western Union, 90 1-4; Manhattan, 115 5-8; Norfolk and Western, 50 1-2.

Actualites Financieres

Londres, 7— Consolidés au comptant, 93 5-16; idem, à terme, 93 7-16 ; Anaconda, 8 3-4; C. P. R., 109 7-8 ; St. Paul, 159 1-2; Louisville, 102 3-8; Illinois Central, 146; N. Y. C., 153; Northern Pacific, préf., 39; Southern Pacific, 53 3-4 ; U. S. Steel, 41; do préf., 91 1-4; Atchison, 72 3-4; do, préf., 96 1-4; B. & O., 97 1-2 ; Ch. & Ohio, 45; Chicago, Great Western, 21 1-2 ; Denver & Rio G., 41 3-4 ; do, préf., 92; Erie, 36 1-2; do 1ère préf., 65 1-2 ; do 2e préf., 50; Miss. Kans. & Texas, 26; do préf., 54 1-2; Norfolk and Western, 51 3-4; do préf, 90 1-2; Ont. & Western, 32 1-2; Reading, 20 3-8; do 1ère préf., 38; do 2e préf., 26 Southern Railway, 28 3-4; do préf., 85; Union Pacific, 96; do préf., 89 1-2; Wabash, 21; do. préf., 38 1-2 ; Quatre Espagnol, 69 1-2; Rand Mines, 41.

Londres, 7— Argent lingot, ferme à 27 d. de l'once. Monnaie 1 1-2 à 2 pour cent.

Les taux d'escompte sur les billets à courte échéance est de 2 3-8 à 2 1-2 p. c., sur les billets à 3 mois, 2 7-16 à 9-16 pour cent.

Londres, 7— Le montant en espèces retiré de la Banque d'Angleterre aujourd'hui a été de £102,000.

Berlin, 7— Le change sur Londres fait 20 marcs 45 pfgs, sur lettres de change. Les taux d'escompte ont été de 3 pour cent sur les billets à courte échéance et à 2 1-2 sur les billets à trois mois.

Paris, 7— Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 101 frs 22 centimes à terme. Le change sur Londres, fait 25 francs 20 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol a clôturé à 70.20.

New-York, 7— Argent à demande soutenu de 2 1-4 à 2 1-2 pour cent ; dernier prêt, 2 1-2 pour cent.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 pour cent.

Change sterling, fort à 4.88 à 1-8 à demande et 4.85 3-8 à 1-2 à soixante jours.

Billets de commerce, 4.84 1-2 à 4.85.

Taux affichés, 4.86 à 1-2 et 4.88 1-2 à 4.89.

Argent lingot, 58 3-8.

Piastres mexicaines, 46.

Garanties du gouvernement, soutenues.

La Standard Oil Coy paiera à ses actionnaires, le 16 septembre, un dividende de 8 pour cent, sur les actions ordinaires, ce qui représente une somme de $7,800,000.

On rapporte que le président de l'American Sugar Refining Coy, M. Havemeyer, va abandonner ce poste, d'ici un mois, et sera remplacé par un représentant de la Standard Oil Coy. Ceci expliquerait peut-être la baisse récente du sucre à la Bourse.

Un siège à la Bourse de New-York s'est vendu hier $60,000. Le plus haut prix payé jusqu'ici fut de $61,000, le 14 avril dernier.

MARCHES DE GRAINS

Le marché de Liverpool a perdu sa vigueur d'hier et le blé de septembre clôture 1-8d. en baisse à 5s 8d. ; décembre clôture 1-4 en baisse à 5s 9 1-4d. Le maïs a clôturé soutenu.

A Paris, le blé baisse de 20 centimes, et la farine de 40. Clôture : blé, août, 22 frs 35 ; novembre-février, 23 frs 25 ; farine, août, 28 frs 20 ; novembre-février, 29 frs 40.

Le marché d'Anvers est sans changement à 16 frs pour le blé roux d'hiver No 2.

Londres cote le blé No 1 Standard Cala, de passage 29s 6d. ; Walla Walla de passage, 28s 6d. ; La Plata, en chargement, 28s 9d. ; maïs, de passage, 21s 4 1-2d.

A New-York, le blé a été actif à la hausse. Il a clôturé ferme en hausse de 7-8c.: septembre, 76 3-8 ; octobre, 76 7-8 ; décembre, 78 1-2.

Le maïs a été ferme et en hausse de 1-2c.: septembre, 60 3-4, décembre, 62 1-8c.

A CHICAGO

Le marché de Chicago s'émeut des lourdes exportations de blé qui se font actuellement et trouve toujours des motifs à la hausse, dans les rapports des dommages, soufferts par la récolte du maïs. Le blé a clôturé en hausse de 1 1-8c. et le maïs de 3-4c. L'avoine sur septembre est en hausse de 1-4c.

A TORONTO

A Toronto, le blé roux est tranquille et soutenu. Le blé du Manitoba est plus ferme à 82c. pour le No 1 dur, 80c, pour le No 2 et 75c. pour le No 3. La farine est soutenue et les patentes sont cotées à $3.70. L'orge, le seigle et l'avoine sont soutenus. Le maïs est tranquille à 49c. Les pois sont nominaux.

A MONTREAL

Le marché aux grains est terne et l'attention se porte toute entière sur l'avoine qui voir encore quelques affaires. Les prix sont mêmes fermes, en dépit de la force des marchés américains.

Nous cotons blé du printemps, No 1, 74 cents à flot, blé blanc d'Ontario, 73 1-2 cents, et le roux No 3, 73 1-2 cts.

Les pois, 79 1-2 cents, sarrasin, 55 1-2 cents.

Le seigle, 57 1-2 à 58 cents. L'orge No 1, 51 1-2.

L'avoine No 1, 39 1-2c et le No 2, 38 1-2 à 39c.

Le marché aux farines est tranquille, et les prix sont soutenus.

Nous cotons :

Les patentes du printemps, $4 à $4.10; patentes d'hiver, $3.75 à $4 ; en sacs, $1.60 à $1.65 ; fortes de boulangers, $3.75.

Le son est à la hausse.

Nous cotons le son du Manitoba, en sacs, $16.00, celui d'Ontario, en grenier $16.00.

Les arrivages de grain à Montréal aujourd'hui ont été :

	C. P. R.	G. T. R.	Canal
Blé	10,000	—	134,925
Maïs	—	—	16,160
Farine	150	4,980	100

LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs ont clôturé comme suit : Blé, août, 70 1-4 ; septembre, 71 1-8 à 1-4 ; octobre, 72 1-8 ; décembre, 71 1-4 ; Mai, 76 5-8.

Maïs, août, 56 1-4, septembre, 57 3-8, octobre, 58 3-4 à 7-8 ; mai, 60 3-4.

Avoine, août, 34 1-2 ; septembre, 34 7-8 ; octobre, 35 3-4 à 7-8, mai, 37 3-8.

Lard, août, $13.72 1-2 ; septembre, $13.82 1-2 ; octobre, $12.92 1-2, janvier, $14.80 à 82 1-2.

Saindoux, août, $8.55 ; septembre, $3.62 1-2 à 65 ; décembre, $8.60 ; janvier, $8.62 1-2.

Côtes, août, $7.67 1-2 ; septembre, $7.77 1-2 ; octobre, $7.82 1-2 à 85, janvier $7.67 1-2.

LE FOIN

Le marché local est modérément actif et les prix sont soutenus.

Les arrivages sont très restreints.

Nous cotons; No 1, $10.50 à 11.00 No 2, $9.50 à $10.50; mêlé de trèfle, $8.50 à $9.50 par lots de chars.

BEURRE ET FROMAGE

Il est arrivé aujourd'hui 5,527 colis de beurre. Le marché est calme et les prix sont moins fermes. On considère 20 1-2c. comme l'extrême limite à laquelle peuvent se rendre les crémeries de choix.

Il est arrivé 13,749 boites de fromage. La demande n'est pas excessive sur le marché et les prix se tiennent à peine, quoique n'accusant aucune faiblesse. Le fromage de Québec se vend aux environs de 9 3-8c et celui d'Ontario, 9 3-4 à 9 7-8c. Liverpool est soutenu à 46s 6d. et 47s 6d.

PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 370 caisses d'œufs.

Le marché local est calme et les prix soutenus. Les œufs mirés se vendent 11 1-2 à 12 1-2c; la qualité secondaire fait 10 1-2 à 11c.

Le miel est plus facile, en vue d'une grande récolte. Les prix varient de 8 à 9 1-2c.

Les patates se vendent aux commerçants 50c par lots de char et se détaillent de 55 à 60c la poche de 90 livres.

Les Fruits à Montréal

Le commerce de fruits, à Montréal, est actif et les prix sont fermes à la hausse, vu l'excessive pénurie et la disette de fruits, par laquelle passe le marché local, pendant cette saison.

SUCRE

Londres, 7.—Sucre de betteraves, août, 9s 0 1-2 d.

New-York, 7.—Sucre brut, tranquille et soutenu. Sucre raffiné, tranquille.

COTON

New-York, 7.—Les cotons futurs ont ouvert faibles:

Août, 7.03; sept, 7.01; oct, 7.08; déc. 7.10; jan. 7.15; fév. 7.16; Mars, 7.17; avril, 7.18.

Ils ont clôturé tranquilles et soutenus:

Août, 7.05; sept, 7.07; oct, 7.14; nov. 7.15; déc, 7.16; jan. 7.19; fév, 7.19; mars 7.22, avril, 7.23.

Le coton sur place a clôturé tranquille. Middling, ups, 8; do golf, 8 1-4. Ventes 460 balles.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St-Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS.	Dem. (7 Août 12.30 a.m.)	Offre (7 Août 12.30 a.m.)	Dem. (3.00 p.m.)	Offre (3.00 p.m.)
Payne	16	13		
War Eagle	16	12		
Republic	4	3		
North Star	64	53		
Virtue	8	6½		
Montreal London	2	1½		
Big Three	1½			
Brandon G. C	3			
California	6	4½		
Canada G. Fields	5½	4½		
Cariboo Hyd				
Evening Star	5	3		
Gold Hills Dev	2			
Knob Hill				
Monte Christo	2	1½		
Montreal G. F	2			
Noble Five	10½	9		
Novelty	1½	1		
Old Ironsides				
Virginia	2½			
Rambler Car				
Bullion	25			
Morrison	10			
Golden Star	8½	6½		
Slocan Sov.	3½			
Winnipeg				
Deer Trail Cons	3	2½		
Dupont Mg Co	25			
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	2			
Dominion Con	2			
Oregon	8½	7½		
Granby Smelter	44	40		
Majestic				
Fairview				
Giant				
White Bear				
Grey Eagle				
Certainty				

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Monte Christo, 2000-1 3-4.

Virtue, 2000-7 1-2; 1000-7 1-2.

A TORONTO

Olive, 1,000 à 65 1-2.

Cariboo McKim, 500 à 25.

Rambler Cariboo, 1,000 à 45.

Panye 1,000 à 15 (1,000 à 15 w.p.)

Total: 6.500.

DANS NOS EAUX

SONT ARRIVES

Le "Catalona", capitaine Glover de Kingman & Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

—Le "Britannic", capitaine Nilsen de Kingman & Cie, venant de Sydney avec cargaison de charbon.

—Le "Bonavista", capitaine Fraser de Kingman & Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

—Le "Raeburn", capitaine Henning, de Elder Dempster et Cie, venant de Liverpool, sur lest.

—L' "Aggi", capitaine Hatteberg, de R. Reford & Cie, venant de New-Castle avec une cargaison de briques

—Le "Pola", capitaine Powell, de Kingman & Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

—L' "Orcadian", capitaine Imrie de H. et A. Allan & Cie, venant de London avec cargaison générale.

—Le "Monteagle", capitaine Chapman, de Elder Dempster & Cie, venant de Bristol, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

Le Britannic", capitaine Nilsen de Kingman & Cie, parti pour Sydney sur lest.

—Le "Bonavista", de Kingman & Cie, parti pour St-Jean, avec cargaison générale.

—Le "Pola", capitaine Towell, de Kingman & Cie, parti pour Sydney sur lest.

—Le "Catalona", capitaine Glover, de Kingman & Cie, parti pour Sydney sur lest.

—Le "Kildona", capitaine Roberts, de R. Reford & Cie, parti pour London, avec cargaison générale.

—Le "Rosarian", capitaine Henry, de H. et A. Allan & Cie, parti pour London, avec cargaison générale.

DANS LE PORT

Le "Parisian", quai Jacques-Cartier, ligne Allan.

Le "Harry Merryday", capitaine Hulliday, Anderson, McKenzie et Cie, au pied de la rue St-Sulpice.

Le "Loughrigg Holme," capitaine Johnston, McLean et Cie, à Hochelaga.

Le "Charlevoix," capitaine Taylor, Anderson, McKenzie et Cie, au pied de la rue St-Sulpice.

Le "Manchester Commerce", capitaine Baxter, en face de la douane.

Le "Bawtry", capitaine Ison, McLean, Kennedy et Cie, à Hochelaga.

Le "W. J. B.", capitaine Mabe, au pied de la rue St-Sulpice.

La goëlette "Mignonnette", capitaine Ménard, en face des bureaux de la douane, C. A. Boucher, agent.

Le "Cebriana", capitaine Sullivan, ligne Furness, près du parc Sohmer.

Le "Raeburn", capitaine Henning, au pied de la rue Berri, Elder Dempster & Cie agents.

L'"Aggi", capitaine Hatteberg, en face du Parc Sohmer, R. Reford & Cie, agents.

L'"Orcadian", capitaine Imrie en face de la place Jacques-Cartier. H. et A. Allan & Cie, agents.

Le "Monteagle", capitaine Chapman, à Hochelaga, Elder-Dempster & Cie, agents.

LE "LAKE SIMCOE"

La dernière addition à la flotte, de la Cie Elder-Dempster est le "Lake Simcoe" autrefois l'"Ems". C'est un steamer qui jauge 5500 tonneaux et file 17 à 18 nœuds à l'heure. Il a été spécialement construit pour le service de la malle et des passagers de la ligne North German Loyd. Le paquebot sort des chantiers de la Elder Shipbuilding Co., de Glasgow.

Les officiers de la compagnie Elder-Dempster de Montréal ont reçu un cablegramme de Liverpool, leur annonçant que le "Lake Simcoe" partirait de Liverpool pour Montréal le 20 août. Ce sera son premier voyage dans les eaux du Saint-Laurent.

Ce vaisseau peut accomoder 200 passagers de première classe, 100 de seconde classe, et de 700 à 800 d'entrepont.

DES SIGNAUX IMPORTANTS

D'après les instructions reçues de leurs capitaines, MM. Allan, de même que la ligne Anchor et la Belfast Steamship Company, ont fait savoir que la position du banc de Fun, récif dangereux, situé à l'entrée de Lough Foyle, devrait être indiquée par une bouée de gaz ou une cloche.

La raison de ceci est que la bouée actuelle, indiquant l'endroit du banc, est inutile durant la nuit et les brouillards et MM. Allan ont demandé à la commission du port de Londonderry d'insister auprès des commissaires des phares irlandais sur l'importance du changement requis.

LES CANADIENS REVIENNENT

Les régistres du "Lake Champlain", qui arrivera à Montréal vendredi ou samedi prochain, renferment une liste considérable de canadiens qui nous reviennent d'Europe, après y avoir séjourné pendant plusieurs semaines.

ENCORE 1000 CHEVAUX

Le transport impérial, le Raeburn, capt. Henning, est arrivé à Montréal et est amarré au pied de la rue Berri. Il transportera 1,000 chevaux pour les troupes anglaises du sud-africain. Les agents sont MM. Elder-Dempster.

LES ELEVATEURS

LA GREVE ACTUELLE DE L'ACIER POURRAIT EN RETARDER LA CONSTRUCTION

La commission du port avait une assemblée importante, hier avant-midi. M. L. E. Geoffrion, le nouveau représentant du Board of Trade à la commission du port, assistait à la séance.

La question des élévateurs, dont l'importance ne paraîtra s'amoindrir, que lorsque la construction en sera commencée faisait encore le sujet principal de la discussion.

Dans une lettre adressée à M. Robert McKay, président de la commission du port, l'honorable J. Israel Tarte suggère un système de voies ferrées, servant à relier les deux extrémités du port, et d'inviter la Commission à mettre à l'étude un plan général, qui permettra à tous les chemins de fer, aboutissant aux quais, d'y circuler à l'aise en tous sens.

Cela demanderait l'élargissement de certaines parties de quais. Le Pacifique Canadien, le Grand-Tronc et le Canada Atlantique, disirent beaucoup avoir accès sur tous les points du port.

Le Ministre des Travaux-Publics demande à la Commission du port d'étudier les suggestions qu'il lui fait.

Il termine sa lettre, en rappelant que la Chambre a voté 1 million à Montréal, parce que sa position géographique intéresse le pays tout entier. Pour cette raison la Commission devra considérer et prévoir les développements futurs du commerce et prendre une décision en conséquence.

M. David Seath, secrétaire a lu d'autres lettres de quelques compagnies qui ont été invitées à faire connaître leurs conditions pour l'exploitation d'un élévateur au Moulin-à-Vent.

Le Pacifique regrette que la localité choisie par la commission le mette dans l'impossibilté d'accepter l'offre. Le C. P. R., ne peut avoir de communication avec le pied du canal.

Dans sa lettre, M. Shaughnessy fait remarquer que l'augmentation du trafic des céréales sera réglée par le trafic général, car aucun vaisseau ne peut composer sa cargaison avec du grain seulement, aux prix actuels de transport ; il n'y aurait aucun bénéfice à réaliser dans l'entreprise. Les cargaisons doivent être assorties. Le C. P. R., apporte à Montréal 70 pour 100 des chargements généraux.

M. Wolvin écrit à la date du 22 juillet que son négoce n'interviendra en rien avec les lignes de trafic qui existent actuellement à Montréal. C'est un trafic spécial qu'il introduira dans ce port.

La présente grève de l'acier aux Etats-Unis, affectera probablement la construction de l'élévateur projeté dans le centre du port. Parlant à ce sujet, M. Kennedy, ingénieur des travaux du port croit qu'on ne pourra obtenir tout le matériel nécessaire qui doit entrer dans la construction de l'élévateur dans les limites du temps accordé.

M. Crathern, en commentant la condition du marché de l'acier, fit remarquer que le métal avait subi une hausse remarquable et qu'il continuerait à hausser jusqu'à la fin de la grève.

Une compagnie de Chicago écrit au sujet de l'élévateur du centre que le temps à sa disposition pour la préparation des plans et l'exécution des travaux est trop court. Elle serait prête à coucourir si l'on voulait lui donner jusqu'au 20 septembre 1902, pour construire l'élévateur en question.

On discute à ce sujet, et M. Kennedy déclare qu'il est impossible de construire un élévateur pour le printemps prochain. On se voit forcé de prolonger jusqu'au mois d'août 1902, le délai d'abord fixé au mois d'avril.

MM. Geoffrion et Geoffrion, les avocats de la commission, ont envoyé une lettre dans laquelle ils l'avisent d'abandonner leur résolution de poursuivre l'exécution du contrat Conners et de demander plutôt l'annulation et des dommages-intérêts.

Après discussion, on décide de remettre à la prochaine assemblée l'examen d'une nouvelle résolution fondée sur l'avis des avocats.

Le secrétaire lit une lettre de M. Crea demandant qu'on biffe son nom de la pétition présentée le 3 août, par la délégation des intérêts maritimes et du Corn-Exchange, pour la raison, dit-il, qu'il l'a donnée sous une fausse impression.

Les prophètes de malheur, qui, durant les douze mois derniers, ont prédit la chute et la ruine du port de Montréal, recevront un choc sérieux, en lisant le dernier rapport de M. David Seath, sur les revenus du port.

Depuis l'ouverture de la navigation de l'année 1901 jusqu'au 1er août, les revenus du quaiage sur les exportations s'élèvent à $25,500.00, et s'élèveraient à $45,900.00 si les taux n'avaient pas été réduits. Les revenus du port du 1er août étaient de $88,680.97 en 1900, et en 1901, ils sont de $88,933.09 et seraient de $109,333.09, si les taux n'avaient été réduits. Soit un total de $22,652.12 pour 1901 sur 1900.

Voici un tableau comparant le tonnage entre 1900 et 1901

Augmentation des transatlantiques, cette année, 39.

Augmentation du tonnage océanique, 73,770.

Diminution dans la navigation intérieure, cette année, 197.

Diminution du tonnage de l'intérieur, 30,803.

Augmentation du tonnage de cette année sur celui de l'année dernière, 42,-967 tonnes.

Bien que ce record soit de beaucoup supérieur aux records de plusieurs années passées, 1898 reste encore l'année par excellence dans l'histoire du port. 424 vaisseaux étaient entrés dans notre port, depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 1er août. Cette année, le nombre est de 375.

NOTES GENERALES

Pointe-au-Père, 7. — Le "Hurona," de la ligne Thompson, signalé à 7.10 heures. Le capitaine Dorward rapporte qu'il a rencontré de nombreuses banquises de glace à l'ouest du cap Norman.

—Cet après-midi aura lieu l'inspection mensuelle du port par les commissaires.

—Le concert d'hier soir à l'Association des Matelots Catoliques a remporté un beau succès. Les officiers du "Parisian" ont contribué pour une large part au succès.

Glasgow, 7.—Arrivé: steamer "Ethiopia," New-York.

Queenstown, 7.—Arrivé: steamer "Teutonic", New-York, pour Liverpool.

New-York, 7. — Arrivé: steamer "Majestic," de Liverpool.

OU ALLEZ-VOUS ?

Départ des convois de la gare Windsor, pour les principaux endroits de la voie du Pacifique:

Pour New-York, à 8.25 heures a.m.
Pour Toronto et Chicago, à 8.55 heures a.m.
Pour Portland et Boston, à 9 heures a.m.
Pour Valleyfield, à 9.25 heures a.m.
Pour Vancouver, à 9.30 a.m.
Pour Ottawa, à 9.55 a.m. et 4.10 heures p.m.
Pour Newport et Sherbrooke, à 4.35 heures p.m.
Pour Valleyfield, à 5.10 hrs. p.m.
Pour Ottawa, à 6.15 hrs. p.m.
Pour New-York, 7 hrs. p.m.
Pour Boston, à 8 hrs. p.m.
Pour Halifax, à 8.30 p.m.
Pour Toronto et Chicago, à 10 hrs. p.m.
Pour St. Paul Minn., à 10.05 hrs. p.m.
Dimanches seulement:
Train pour Valleyfield, à 9.45 hrs. a.m.
Train pour Plantagenet, à 10 hrs a.m.

Les convois quittent la gare Bonaventure, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi de l'Intercolonial, pour Québec, à 7.40 hrs. a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Toronto, à 7.40 hrs. a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Ottawa, à 8 hrs. a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8 hrs. a.m.
Convoi du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7.30 heures a.m., excepté le dimanche.
Convoi du Central Vermont, pour New-York, à 8.40 heures, a.m.
Convoi de l'Intercolonial Limited, pour Chicago, à 9 hrs. a.m.
Convoi du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 9.15 hrs. a.m.
Les dimanches seulement:
Convoi pour Brockville à 9.30 hrs., et pour Sorel, à 9.45 hrs.
Express de l'Intercolonial, pour Halifax, à 12.01 hrs. p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Québec et Sherbrooke, à 4 hrs. p.m., excepté le dimanche.
Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 4.10 hrs. p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Nicolet, à 4.30 hrs. p.m.
Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 6.45. p.m.
Express du Central Vermont, pour New-York, à 6.30 hrs. p.m.
Express du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7 hrs. p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Petit-Metis, tous les mardis, vendredis et samedis, à 7.45 hrs. p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Toronto, à 8 hrs. p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8.30 hrs. p.m.
Express du Central-Vermont, pour Boston et New-York, à 9 hrs. p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Chicago, à 10.30 hrs. p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Québec et Campbellton, à 11.30 hrs. p.m.

Les trains quittent la gare Viger, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi pour Ottawa, à 8.20 hrs. a.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Québec, à 8.30 hrs. a.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Ste-Agathe, à 9 hrs. a.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Labelle, tous les mardis et jeudis, à 9 hrs. a.m.
Convoi pour Joliette, le dimanche seulement, à 9 hrs. a.m.
Convoi pour Labelle, le samedi seulement à 1.35 hrs. p.m.
Convoi pour St-Jérôme, le samedi seulement, à 1.45 hrs. p.m.
Convoi pour Joliette, le samedi seulement, à 1.55 hrs. p.m.
Convoi pour Québec, à 2.30 hrs. p.m. excepté le dimanche.
Convoi pour Québec, à 3.30 hrs. p.m. le dimanche seulement.
Convoi pour Joliette et Trois-Rivières, à 5 hrs. p.m. excepté le dimanche.
Convoi pour Québec, à 11 hrs. p.m. tous les jours.
Convoi pour Ottawa et St-Lin, à 5.45 p.m., excepté le dimanche.

PAR BENNING & BARSALOU,

...Vente Spéciale...

400 PIECES

Prélarts et Tapis Bruxelles pour Planchers et Toiles à Escaliers,

A L'ENCAN.

Les soussignés ont reçu instructions de vendre à leurs salles de ventes, Nos. 86 et 88 Rue St-Pierre, MARDI, le 6 AOUT, à DIX heures a.m., pour le compte des intéressés,

Plus de 400 pièces Prélarts pour Planchers et Toiles à Escaliers

AUSSI:

25 pièces Tapis Bruxelles et Tapestry,

Légèrement endommagés par l'eau douce.

Vente sans aucune réserve,

BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

192-1, 3, 5, 6

"Island City"

MARQUE DE COMMERCE

Peintures Préparées en 56 couleurs

Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures

P. D. DODS & Co

Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works.

193-n

HUILES HUILES

Chez nous sont les grands magasins des . . . . .

Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térébenthine.

Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.

Ecrivez-nous pour prix et échantillons.

THE ATLANTIC REFINING CO.

TORONTO. 196-t f

HUILES.

Employez la marque "Sterling" des

HUILE à Cylindre, à Engin, à Dynamo, à Machine, à Séparateur, à Harnais

Graisse à coupe de compression.

Savon d'huile de lin pur.

Graisse à Essieux, etc.

Spécialité : Huiles Marines.

The Grant-Hamilton Oil Co. (LIMITED)

BUREAUX ET MAGASIN :

27 & 29, Rue Wellington.

196-n

M. Arahill & Co.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS - COMMISSIONNAIRES.

16, St-Sacrement,

Tel. Bell Main. 2509 MONTREAL.

Tout marchand en difficulté avec ses créanciers désire un règlement satisfaisant.

Consultez WILKS & MICHAUD,

188-n Bâtisse Banque des Marchands.

VIGILANCE ETERNELLE ..ET.. Sureté.

Les voûtes de la MONTREAL TRUST AND DEPOSIT COMPANY au no. 1707, rue Notre Dame, sont les plus grandes, les plus fortes et les mieux gardées qu'il y ait en Canada.

Les VOLEURS toujours a l'œuvre.

Les FEUX fréquents.

Placez votre vaisselle d'argent, vos bijoux, vos documents importants, etc dans les voûtes de cette compagnie et ils seront en Sureté.

Inspection solicitée. Prix raisonnables.

Accès de 9.30 à 5.30.

Téléphone Main, 1872.

George Hague, esq., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président.

A. M. CROMBIE, Gérant.

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,

16 Rue St-Sacrement, - - Montreal

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapports et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT

197-n

A Travers la Province

COURRIER DE JOLIETTE

Chez les RR. PP. Saint-Viateur—Un curé de la Louisiane—Sermon de dimanche — Les médecins du district de Joliette; Un nouveau gouverneur—M. le magistrat Dorion; pour juger une affaire de vol—Question de privilège—Incendie; dommages réglés par la "Caledonian"—Risques nouveaux pris par l'agent. M. David J.O. Masse

—Le Révérend Frère Chs Bernard, de l'Institut des Clercs St-Viateur, passera l'année au Noviciat, comme assistant-procureur de la Communauté. La santé de ce dévoué religieux s'est beaucoup restaurée, et celui que nous pensions avec regret accompagner dans la tombe est aujourd'hui plein d'une vigueur nouvelle.

La vie monastique et les austérités ascétiques produisent toujours d'excellents résultats.

—Le Révérend Père Laforest, prêtre, curé à la Louisiane et frère de M. le surintendant de l'aqueduc, Pierre Laforest, est en cette ville, depuis quelques jours.

C'est ce dévoué ministre du Seigneur qui a célébré la sainte messe, dimanche dernier à notre église paroissiale.

Le sermon a été donné par M. l'abbé M. Longpré, l'un des vicaires La prière, et la prière continuelle a été le sujet de son sermon. "Celui qui demande reçoit"; aussi le pieux prédicateur a-t-il recommandé de faire la prière avec confiance.

Le sujet et la manière dont il a été traité sont trop vastes par le rapport d'un courrier.

—Les médecins du district de Joliette se sont réunis hier, lundi, le 5 août; il s'agissait de jeter les préliminaires d'une convention médicale qui aura lieu le 4 septembre prochain. Ce jour là, aura lieu l'élection d'un gouverneur pour le district de Joliette, qui comprendra les quatre comtés: de Joliette, Berthier, l'Assomption et Montcalm.

Ce gouverneur est élu pour 3 années. Feu le Dr M. S. Boulet, a été le gouverneur précédent.

Plusieurs noms sont suggérés; entre autres des docteurs S. Martineau, de Lavaltrie, Jos. Lippé, de St-Ambroise, et J. O. Beaudry, du village de St-Jacques de l'Achigan.

A cette assemblée préliminaire étaient présents, autant que j'ai pu le constater, les membres suivants du collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec: MM. les docteurs A. M. Rivard, T. Ad. Magnan, J. J. Sheppard, J. A. Barolet, de Joliette; Dr Lippé, de St-Ambroise de Kildare; Dr J. Od. Beaudry, de St-Jacques; Dr J. H. A. Aumond, de St-Esprit; Dr J. A. Labrèche, de St-Roch; Dr Jos. Marion, des Laurentides; Dr G. H. Leblanc, de Mascouche; il y en avait quelques autres, mais l'assemblée ayant été tenue privément, je n'ai pu avoir d'autres noms.

Les membres de la faculté médicale présents ont discuté outre le choix d'un candidat au poste de gouverneur, plusieurs autres questions intéressant la profession. Il a été, dit-on, fait allusion aux nouvelles préparations patentées, telles que les Pilules Rouges, Pilules Roses, Pilules Moro et autres purgatifs, qui sans être à la fois laxatifs et astringents, réconfortent tous et chacun les systèmes prétendus délabrés.

Pour ma part, je n'aime pas les médecines, mais j'estime beaucoup les médecins; je n'aime pas à prendre les remèdes, mais j'apprécie beaucoup le rôle humanitaire des docteurs en médecine.

Le 4 septembre, se fera l'élection du nouveau gouverneur, chargé de représenter les quatre comtés ci-haut nommés dans le collège des Médecins de la province de Québec. Qu'il soit "dignus intrare in hoc docto corpore"!

—M. le magistrat Charles Dorion, de Sorel, est venu ici par le train de 7 heures, pour entendre et fixer une cause d'un petit larcin. Le petit larcin n'existe plus dans notre code, mais il existe malheureusement, dans les mœurs de nos mauvaises populations.

Le procès a été fixé à lundi le 12 courant; les parties sont Edmond Cottenoir, le plaignant; l'accusé est Adhémar Corbeil, fils de M. Césaire Corbeil, tailleur de pierre; ce dernier est caution pour son jeune enfant. L'objet prétendu volé est une montre en argent.

L'accusé se déclare hautement noncoupable. La poursuite est représentée par MM. les greffiers de la Couronne, et la défense paraît avoir été confiée à M. J. E. Rivest, sténographe, qui paraît également avoir obtenu le droit de plaider devant la Cour de Magistrat, laquelle représente en semblables matières, la Cour du Banc du Roi, les grands jurés et le petit jury, sous la présidence d'un juge de la Cour d'Appel ou d'un juge de la Cour Supérieure, dans les districts ruraux.

Il y aura peut-être objection à la comparution de semblable conseil et procureurs "ad litem", lors de l'enquête, lundi prochain.

—M. F. X. Paré, marchand, tenant un assortiment général, à St-Ambroise de Kildare, a été visité dernièrement par le feu; mais grâce à la surveillance du propriétaire et à l'aide des bons voisins, le feu n'a fait que de légers dommages. M. Paré était assuré dans la Compagnie "The Caledonian" dont MM. Provost et Piché sont les agents à Joliette, et ces messieurs ont envoyé immédiatement M. David O. Masse, leur représentant, pour régler et payer ces dommages. La réclamation de M. Paré a été payé aujourd'hui. A la grande satisfaction de M. Paré, M. D. O. Masse n'a pas manqué de reconnaître les droits de l'assuré et de montrer en même temps l'empressement de la "Caledonian" à payer les dommages reconnus. Plusieurs autres personnes ont su profiter de la circonstance pour prendre des risques sur leurs propriétés.

VELOX.

SOREL ET SES ENVIRONS

Deux mortalités — Noyade à Belœil—Mariage—Dimanche à Saint-Robert—Le nouvel élévateur — L'Union Saint-Joseph de St-Hyacinthe.

(Spécial au "Journal")

Sorel, 6.

—La mort a fait deux nouvelles victimes depuis hier midi: la première a été James Matte, qui est décédé presque subitement. Il était âgé de 26 ans. Malade depuis une quinzaine de jours, il avait pris cependant un regain de force qui donnait l'espérance d'un rétablissement complet.

La seconde victime, M. Amable Philias Bouchard, notaire, âgé de soixante-six ans, expirait ce matin, à l'hôpital du Sacré-Cœur, après quelques semaines de maladie.

Le défunt avait été secrétaire des écoles des municipalités de Sainte-Victoire et de Saint-Joseph-de-Sorel.

Il était célibataire et vivait retiré, seul, dans son bureau, où il logeait.

Il était bon notaire, mais la fortune ne lui a pas souri.

Il est mort pauvre, au milieu des pauvres, pour lesquels il manifestait la plus grande sympathie.

Que son âme repose en paix!

—M. A. Beauregard, protonotaire, du district de Saint-Hyacinthe, était à Sorel dimanche, l'hôte de la famille de M. le juge Fontaine.

—M. Alfred Lacombe, père, l'un des mécaniciens les plus habiles de la Cie Pontbriand, est parti lundi pour Iroquois, Ont., où il devra installer les machines du vapeur "Mary".

—La fanfare du collège du Sacré-Cœur fera un joli voyage à bord du yacht de M. A. Marcotte, dimanche. Elle jouera les plus beaux morceaux de son répertoire.

—Plusieurs barges, chargées de charbon, consigné à M. Alexis Machin, sont entrées dans le port.

—M. le Dr Fleury a été appelé, lundi, à tenir une enquête sur le corps d'un jeune enfant de onze ans trouvé noyé, John Edward McCaffrey, fils de M. P. F. McCaffrey, de Montréal, dont la famille est actuellement en villégiature à l'hôtel Bellevue, à Belœil.

L'accident est arrivé près du pont de Belœil, dimanche un peu après-midi.

Après avoir dîné, le jeune McCaffrey, l'aîné des cinq enfants de M. P. F. McCaffrey, s'est dirigé sur les quais et s'est aventuré sur une plateforme de quatre pieds de largeur.

Cette plateforme, destinée à protéger le quai contre les chocs des poteaux, est en bois, et, lavée constamment par les vagues, elle est toujours glissante.

En mettant le pied dessus, le jeune McCaffrey a glissé et est tombé à l'eau. C'est à ce moment qu'il a été aperçu par un vieillard occupé à faire la pêche tout près de là.

Ce dernier donna l'alarme et les gens de l'hôtel accoururent, mais il était trop tard, l'enfant était disparu dans le gouffre et avait été entraîné par les flots.

D'actives recherches ont été faites par le père de la victime, et sous la direction de M. Bonenfant, propriétaire de l'hôtel Bellevue, trois braves jeunes garçons, M. Alfred Tardif, M. Théodore Lapointe et M. Louis Dufault, ont plongé à diverses reprises, mais leurs efforts sont restés sans succès.

Le corps a été repêché plusieurs heures plus tard, par d'autres personnes.

Le verdict a été noyé accidentellement.

Les jurés ont cependant blâmé les autorités qu'il appartient de n'avoir pas mis de garde-fous à cette plate-forme ou passerelle.

Ce pénible accident a jeté dans un malaise facile à comprendre les nombreux étrangers qui sont en ce moment en villégiature à Belœil.

—M. Olivier Fagnan, le sixième des fils de notre concitoyen, M. Olivier Fagnan, et le frère de M. J. O. Fagnan, marchand, de la Place du Marché Richelieu, a épousé, lundi, à Boucherville, Mlle Emma Lebeau, de Troy.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Primeau.

Après le mariage, les nouveaux époux sont partis pour les Etats-Unis.

Nos bons souhaits.

—M. Edouard Lafrenière et son frère, M. Léopold, de Montréal, étaient à Sorel, dimanche, en visite chez leur parent M. Giroux, de la Banque d'Hochelaga.

—M. et Mme Alphonse Daoust, de Montréal; Mlles Antoinette et Blanche De Grandpré, de Saint-Valérien et M. Ubalde De Grandpré, de Sweetsburg, sont en visite en cette ville, chez M. H. De Grandpré, marchand-tailleur, de la rue Augusta.

—M. Omer St-Germain, étudiant en droit, de Montréal, était en visite à Sorel dimanche.

—M. Antonio Falardeau, élève de rhétorique, au collège de Charlottetown, île du Prince-Edouard, et fils de M. le Dr Falardeau, de Québec, était, ces jours derniers, à Sorel, en visite chez son oncle, M. J. B. A. Falardeau, marchand, de la rue du Roi.

—Dimanche, M. l'abbé Guertin, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, était à Saint-Robert, chez M. le curé Leduc.

Le distingué visiteur a chanté la messe et a prononcé un sermon très intéressant et instructif, en même temps que très éloquent. Il a parlé du règne de Dieu dans la famille, et ses bonnes paroles ne seront de longtemps oubliées.

Après la messe, il y eut un grand banquet au presbytère, auquel M. le curé Leduc voulut bien convier les nombreux enfants de la paroisse fréquentant les classes du collège de Saint-Hyacinthe.

Ces derniers surent apprécier comme il convenait ces délicates attentions de M. le curé à leur égard, et lui en exprimèrent leur reconnaissance.

—On annonce que M. le Dr Webb, président des Cies de chemin de fer New-York Central et Rutland, respectivement, est à terminer les arrangements pour l'achat du chemin de fer de la Rive Sud.

Le contrat serait même signé cette semaine.

—L'élévateur, que ces compagnies de chemin de fer feront construire, à Sorel, s'élèvera sur le nouveau quai en voie de construction dans le port à l'extrémité de la partie du quai qui longe la rivière Richelieu et qui tourne ensuite sur le fleuve, soit presque en face de la rue Prince.

Les fondations de cet élévateur commenceront ces jours-ci.

—Mme J. Gagnon, de Holyoke, Mass., est en visite chez Mme Pierre Cartier.

—Mlle Louise Fréchette, de Montréal, est en visite chez M. Hyacinthe Beauchemin, pour quelques jours.

—M. et Mme Montarville De La Bruère, de Saint-Hyacinthe, sont en ville, chez M. O. Rondeau.

—Mme Olivier Mondou, de Ménominée, Michigan, est en ville pour quelques jours, dans sa famille.

—Mmes George Bourassa, Rémi Dusseault, et Mlle Alice Dusseault, sont en promenade à Sorel, chez des parents et amis.

—John-Francis-Stephen, enfant nouveau-né de M. G. M. Morgan, échevin et gérant du "Sorelois", a été, aujourd'hui, tenu sur les fonts baptismaux, par M. J. B. Vanasse, rédacteur du "Sorelois", et Mme Vanasse.

—L'Union St-Joseph de Saint-Hyacinthe est une société importante qui compte plusieurs succursales dans le comté de Richelieu.

Nous donnons ci-après la liste de ces succursales avec leurs principaux officiers:

Saint-Aimé—Président, Ls. Péloquin, secrétaire-archiviste, Joseph Ledoux; secrétaire-trésorier, Joseph Pepin.

Saint-Roch— M. Joseph Giard, président; T. Daigle, secrétaire-archiviste; Evariste Marcotte, secrétaire-trésorier.

Sainte-Anne de Sorel— Paul Rajotte, président; L. Latraverse, secrétaire-archiviste, M. l'abbé J. A. Séguin, secrétaire-trésorier.

Saint-Ours — P. Gaudette, président; J. Pérodeau, secrétaire-archiviste; Ed. Phaneuf secrétaire-trésorier.

—La maison que se fait construire M. Dolphis Cournayer, rue de la Reine, avec les restes de l'hôtel Houde, de Sainte-Anne de Sorel, est presque terminée. C'est un édifice à trois étages, qui offre une belle apparence. M. Cournoyer y transportera son hôtel plus tard.

—Les demandes d'admission, au Mont St-Bernard, institution qui fait grandement honneur à notre ville, sont déjà nombreuses, et elles viennent un peu de partout, du Canada et des Etats-Unis.

—Le collège du Sacré-Cœur promet aussi d'être fort encouragé, cet automne.

—Au couvent on attend plus d'élèves que l'année dernière, encore que le nombre en fût très considérable.

Ainsi que le "Journal" l'a déjà annoncé, une annexe spacieuse a été construite, dans le cours des vacances, laquelle permettra aux bonnes sœurs de consacrer plus d'espace pour leurs chères élèves et de leur donner plus de confort aussi.

Nous croyons devoir profiter de la présente occasion pour dire combien il nous fait peine de voir un aussi grand nombre de parents envoyer leurs enfants dans des maisons, collèges ou couvents, qui ne sont certainement pas supérieurs aux nôtres.

A l'exception des collèges classiques, où il faut bien, pour le moment du moins, envoyer les enfants se destinant aux professions libérales, nous ne croyons pas que l'on trouve ailleurs des institutions devant être préférées aux nôtres.

WOTTON

(Spécial au "Journal".)

Un certain nombre d'ouvriers employés à la construction de notre église se sont mis en grève hier—raison, diminution de 25 p.c. dans les gages.

Nous avons maintenant l'espoir d'avoir une église en pierre de taille. Des offres de fournir la pierre au prix de la brique ont été faites à nos syndics. En conséquence on a arrêté les travaux commencés pour la brique et on a mandé, le soumissionnaire de Deschambault pour s'entendre avec lui.

Deux cents personnes de Danville et d'Asbestos sont venues en pique-nique à Fontainebleau ces jours derniers. C'est le quatrième pique-nique qui nous vient cet été à ce lieu enchanteur, unique, et ce ne sera pas le dernier.

En effet, tous ceux qui visitent ce lieu charmant, qui goûtent de l'hospitalité si large de M. C.C. Belisle, le propriétaire, s'accordent à les vanter et ne tardent pas à y revenir. A preuve, depuis quelques semaines nombre de personnes de Montréal et d'ailleurs sont venues y passer quelques jours, quelques semaines mêmes.

—Madame veuve J.-B. Richard et Madame veuve Dr Boudreau sont en visite chez leur sœur Mme Dr Forest.

—Demain sera chanté le service de feu le capitaine J.B. Richard ancien citoyen de cette paroisse.

—Dimanche, on fera une enquête en notre église pour faire chanter des messes en actions de grâces de la protection spéciale manifeste qui nous a été accordée au milieu des désastres qu'ont souffert les campagnes environnantes depuis quelque temps. Heureuse idée qui, jointe à la bonne entente, à l'empressement même qui président à la construction de notre église ne peuvent manquer d'attirer les bénédictions du Ciel sur nos toits et nos champs.

POINTE AU PIC

(Spécial au "Journal")

Pointe au Pic, 5—Les élections municipales pour le village de la Pointe au Pic ont eu lieu ce matin. Contrairement aux années dernières, il n'y a pas eu de votation. MM. John Warren, marchand et Dominique Tremblay, sortant de charge, one été réélus et M. Charles Warren, architecte et entrepreneur, a remplacé M. Joseph Forgues.

L'élection du maire aura lieu dans quelques jours.

"Dardanelles"

Le moyen le plus sûr de se former une opinion sur les "Dardanelles," une cigarette égyptienne absolument pure, est d'en essayer un paquet. Une fois essayée, toujours fumée. En vente partout, 15 cts le paquet. 175 e-o-d

SHERBROOKE

Descente dans une buvette—En tournée d'inspection — Grévistes retournés à l'ouvrage—Divers.

(Spécial au "Journal.")

Sherbrooke 17 août, 1901.

—La fameuse "Line House", près de Bee-Be Plain, est encore dans le trouble.

Samedi soir le collecteur Morkill, du Revenu Provincial accompagné du grand constable H. Moe, y a fait une descente et saisi une quantité de liqueur que le propriétaire vendait sans licence.

—M. Oliva Dupont, le propriétaire de l'hôtel Continental, est de retour d'une longue vacance à Trois-Rivières.

M. Dupont a beaucoup bénéficié de sa promenade étant complètement rétabli de son accident.

—Parmi ceux qui sont en ville, nous remarquons MM. E. U. Gilman, Boston, W. E. Whitehead, Toronto. M. et Mme Louis Whitney, de Nashua, N. H., F. A. Aylward Toronto, James Park, Nouvelle-Zélande, M. Turgeon, Montréal, Louis Martel, maire de Thetford, et autres.

—M. H. Lalime, ecclésiastique au Séminaire St-Charles, passe une partie de ses vacances à Ste-Hélène de Bagot.

—M. James McKinnon de la Banque des Cantons de l'Est, doit partir pour une tournée d'inspection des succursales de la banque à Grand Forks et Phœnix, C. A.

—La Révérende Sœur Marie Levine, supérieure du Couvent de la Congrégation de Ste-Famille, est dans le moment en visite à l'Archevêché de Montréal.

—Un certain nombre de grévistes du Canadien Pacifique sur les lignes de Sherbrooke à Farnham, sont retournés à l'ouvrage; le plus grand nombre cependant sont encore en grève, attendant un règlement qu'ils espèrent leur être favorable.

—Sœur St-Ferdinand de Castelle de Montréal est en visite chez son frère le Dr J. F. Rioux.

La révérende Sœur est accompagnée de Sœur St-Bernardin.

Le Révérend M. Jos. Rioux, de Worchester Mass, est aussi de passage chez le Docteur Rioux, son neveu.

—L'excursion de la fanfare Harmonie à travers les Montagnes Blanches, dimanche, a été, un grand succès. Plus de 300 personnes y assistaient.

—Le mariage de M. Alexandre Trudeau, tailleur de cette ville, avec Mlle Marie-Anne Horton, a eu lieu lundi matin à la Cathédrale.

Le Révérend M. Roy officiait.

Le professeur Ringuet, présidait à l'orgue.

Le professeur Bourgeault, rendit deux solos de violon accompagné de N. A. Blondin solos de chant.

M. et Mme Trudeau, sont partis pour leur voyage de noces à Montréal et autres endroits et reviendront résider à Sherbrooke.

—M. J. Raoul Miquelon, anciennement chez MM. J. S. Mitchell et Cie, mais maintenant voyageur de commerce pour la Cie Fairbanks, de Montréal, était de passage à son ancienne résidence cette semaine, en route pour les provinces maritimes, dans l'intérêt de sa nouvelle Cie.

—Le Conseil de Ville s'est réuni lundi soir sous la présidence du maire Worthington, les conseillers Fortier, Olivier, Lanctôt, Caron, Fuller, Jenckes, Thompson, Côté, McManamy et Wilson étaient présents.

On discuta la question du pont Wolfe que l'on a réparé temporairement avant la construction d'un nouveau.

M. Burke, le président de la Cie des Chars Urbains de Sherbrooke, étant présent, le maire lui demanda ce que sa Compagnie ferait en aide de la construction du pont.

M. Burke répondit que certainement la Cie ne paierait rien pour sa construction parce qu'elle n'y était pas obligée.

La question de l'abolition de la taxe de salaire fut la cause d'une petite bataille entre les conseillers Thompson, Jenckes, Fuller, Côté et Wilson en faveur et les conseillers McManamy, Lanctôt, Olivier, Fortier et Caron, opposés.

Cette question a été renvoyée à plus tard.

Le maire donna ensuite lecture d'une lettre de Lord Strathcona faisant don des deux tiers d'intérêts qu'il possède dans le Bloc de la Banque des Marchands qu'on propose de démolir, pour y faire un carré et y bâtir un nouvel hôtel de ville.

La ville n'aura maintenant à acheter que l'autre 1-3 et le Bloc Beckett.

Ces propriétés appartiennent à MM. lt.-col. King, H. B. Brown, avocat, et J. A. Archambault, notaire.

On se propose d'appeler le futur carré le carré Strathcona en mémoire du généreux donateur.

—M. J. C. St-Aubin, marchand de cette ville, est de retour d'une vacance à Ste-Anne de la Pocatière où il était allé dans l'intérêt de sa santé dans un état critique. M. St-Aubin est malade à sa résidence rue Court.

—M. J. R. Rand, président de la Rand Drill Co., New-York, et M. F. A. Brainerd, secrétaire de la Canadian Rand Drill Co., New-York, sont en ville.

—Les Frères du Sacré-Cœur de Sherbrooke ont fait leur retraite annuelle hier, à la maison-mère à Aithatos Kaville. A cette occasion, Mgr Gravel était présent pour recevoir les vœux des nouveaux postulants. La retraite fut prêchée par le Rév. Père Caron, S. J.

AU PAYS TRIFLUVIEN

(Spécial au "Journal")

En juin 1900 la compagnie des Abattoirs des Trois-Rivières, formée par MM. Isaïe Dufresne et Napoléon Charbonneau, deux de nos entreprenants concitoyens, arrivait, semble-t-il, juste à point pour faciliter le règlement d'une importante question hygiénique, la suppression dans les limites habitées de la ville de l'abattage des animaux de boucherie.

Jusque-là, on pouvait compter à Trois-Rivières autant d'abttoirs que de bouchers. On comprend facilement que dans un centre de population de près de 11,000 âmes, quels inconvénients et même quels dangers pouvaient résulter de cet état de choses surtout dans la saison d'été. C'était donc faire acte de prudence et de bonne administration que de supprimer ainsi cette cause latente de dangers pour la santé publique. Et en cela, nos édiles reçurent l'approbation générale de nos concitoyens.

Mais en autorisant l'organisation de la Compagnie des Abattoirs, la Corporation civique devait-elle en même temps, l'armer de pouvoirs lui permettant d'accomplir ses fins. Un règlement provisoire fut donc passé à cet effet, comportant que tous les bouchers ayant des stalles dans le marché, ceux du dehors comme ceux de la ville, seraient tenus de faire tuer leurs animaux de boucherie à la compagnie des abattoirs des Trois-Rivières. à raison de tant par tête de bétail.

Jusque-là, tout était bien, et la compagnie commença ses opérations il y a un peu plus d'un an dans des conditions pouvant lui permettre de fonctionner avantageusement pour tous les intéressés. Mais dans le cours de l'hiver et du printemps, plusieurs bouchers de la campagne se permirent d'enfreindre le règlement, probablement parce qu'il laissait porte ouverte aux infractions,—en faisant chez eux l'abattage de leurs animaux.

De là, plainte au Conseil de ville de la part de la Compagnie des Abattoirs lésée dans ses intérêts, réclamant le revision du susdit règlement, puis son application intégrale.

Pour une raison ou une autre, les choses en restèrent là. On attendait alors l'adoption par la législature de Québec de la nouvelle charte d'incorporation de notre ville, et il y a tout lieu de croire que le Conseil trouvait inopportun de procéder à la revision demandée avant la sanction de la nouvelle charte. Enfin, le 28 mars dernier le nouvel acte d'incorporation de notre cité était sanctionné. Aucun obstacle ne pouvait plus désormais, raisonnablement, retarder la revision du règlement concernant la Compagnie des Abattoirs. Cependant, quatre longs mois se sont écoulés depuis cette date, et pas encore de revision du règlement, malgré les instances réitérées des propriétaires des abattoirs. Jusqu'à plus ample informé, on avouera que ce procédé du conseil envers la Compagnie des Abattoirs est un peu raide, pour ne pas dire plus.

Entre temps, les bouchers de la compagne, encouragés sans doute par l'attitude du Conseil, continuèrent à se rire du pseudo-règlement provisoire des abattoirs. Mais un bon jour, la Compagnie, lasse, à bon droit, des atermoiements du Conseil à son égard, résolut d'en avoir le cœur net, elle poursuivit en vertu du fameux règlement, l'un des bouchers délinquants, et voilà que la cour lui inflige le renvoi de son action.

On se demande maintenant qui est en faute en tout cela, car la responsabilité de ces faits repose quelque part.

Sont-ce les bouchers de la campagne qui ont méprisé le règlement en question? Non, puisque la cour leur a donné raison.

Est-ce la Compagnie des Abattoirs qui était justifiable de se croire en sûreté sous la protection du règlement provisoire du conseil? Evidemment non, puisqu'elle agissait en vertu d'un instrument officiel émanant de l'autorité—la corporation civique—qui lui avait donné sa propre existence. Au moins semble-t-il en être ainsi d'après le langage de la raison.

Mais alors c'est dont le règlement lui-même qui serait la bête noire. Eh bien, oui. Mais où est le papa?

Que conclure de là? Evidemment que le règlement provisoire du conseil de ville était défectueux, puisque les bouchers de la campagne l'ont violé impunément.

2o. Que le conseil de ville, aussitôt la sanction du nouvel d'incorporation de la cité, le 28 mars dernier, aurait dû réviser de suite le susdit règlement, sur les instances de la Compagnie des Abattoirs, et lui donner pleine force de loi. Il aurait ainsi rétablit cette dernière dans l'exercice de ses privilèges et droits légitimes vis-à-vis l'Association des Bouchers tant de la campagne que de la ville, et lui aurait épargné les frais et les ennuis d'une demande en justice qui a tourné contre elle pour une cause qui, comme on l'a vu plus haut, ne saurait lui être imputable.

Dans les circonstances, il est tout naturel de trouver pour le moins étrange l'action du conseil de ville, ou plutôt, son manque d'action à l'égard de la compagnie des Abattoirs qui réclame depuis de longs mois son intervention en matière de justice.

—M. le curé de la cathédrale, M. le chanoine Beaudette, depuis plus d'un mois en promenade chez des confrères aux Etats-Unis, dans l'intérêt de sa santé, doit être de retour aujourd'hui aux Trois-Rivières.

—M. Bain, d'Ottawa, inspecteur des Postes, était aux Trois-Rivières ces jours derniers pour affaire d'inspection.

—Les pèlerinages au sanctuaires de Notre-Dame du Saint-Rosaire, au Cap de la Magdeleine se font de plus en plus nombreux; ainsi, d'ici au 18 du présent mois, on signale les cinq qui suivent:

1 août—Pèlerinage de la paroisse de Shawenegan, sous la direction de M. l'abbé Tél. Gravel, curé.

10 août—Pèlerinage des hommes tertiaires de Montréal, sous la direction des Révérends Pères Franciscains.

11 août—Pèlerinage des tertiaires de St-Sauveur de Québec, sous la direction des Révérends Pères Oblats.

18 août.—Pèlerinage des paroisses de St-Thuribe et de St-Casimir, sous la direction de M. l'abbé Martin, curé de St-Thuribe.

18 août—Pèlerinage de la paroisse de Ste-Brigitte de Montréal, sous la direction de M. l'abbé Demers, curé.

—MM. Jacques Bureau, M.P., Hector Caron, M.P.P., pour Maskinongé, R.S. Cooke, M.P.P., Charles Dupont Hébert sont de retour de Québec où ils étaient allés en délégation auprès de l'honorable Deschêne dans l'intérêt de l'Association Agricole des Trois-Rivières qui est actuellement à organiser son exposition agricole annuelle pour le mois prochain ou le commencement d'octobre.

Ces Messieurs sont revenus enchantés de leur entrevue avec l'honorable ministre est plein d'espoir dans le résultat de leur mission.

—Il nous a été donné d'assister hier, à des exercices de courses des plus intéressantes sur le terrain de l'exposition. On y exerçait les chevaux de M. Philipps, de Montréal, qui sont ici depuis une couple de mois.

Les records donnés hier par ces chevaux, ont été les suivants: 2.14, 2.15, 2.22, 2.21 1-2.

Comme on le voit, ces coursiers sont très rapides et promettent de très bons records.

Une foule d'amateurs s'étaient donné rendez-vous hier sur le terrain de l'exposition pour être témoin de ces courses.

—Le vapeur "Glacial" n'a pu tenir la traverse dimanche dernier, entre les Trois-Rivières et Sainte-Angèle, par suite d'un accident arrivé à ses machines. Il a été remplacé par le vapeur "Bourgeois." — Le propriétaire du bateau a profité de l'occasion pour lui faire subir toilette neuve.

—Il est rumeur que l'Association des Bouchers de cette ville, est à préparer une pétition qui devra être présentée au Conseil de ville, lors de sa prochaine réunion, à l'effet de se faire dégager de l'obligation de faire abattre leurs animaux à la Compagnie des Abattoirs.

Cette association prétend avoir les mêmes privilèges que les bouchers de la campagne, depuis qu'un jugement assez récent de la cour autorise ces derniers à tuer chez eux, et les a rendus indépendants de la Compagnie des Abattoirs.

LES VITICULTEURS FRANCAIS

Ils craignent d'être ruinés par l'abondance de la récolte

Paris, 7.—Les viticulteurs de toutes les régions de la France et de l'Algérie vont se réunir en congrès, cette semaine, pour discuter l'industrie vinicole du pays.

D'après les organisateurs du congrès, les viticulteurs sont à la veille d'être ruinés par la trop grande production de la vigne. La vendange promet d'être si bonne et de telle qualité, que le vin se vend maintenant un franc l'hectolitre dans les environs de Perpignan. Ce prix est sans précédent dans l'histoire vinicole française. Le surplus de la récolte de l'année dernière est si grande, que les vignerons sont incapables de vendre plus des trois quarts de leur récolte, et ils disent que les revenus ne payeront pas les frais.

UN ROMAN

Le mariage du général André

Paris, 6— On vient d'avoir connaissance d'un roman de la jeunesse du général André, à propos de la décoration accordée à M. Duvernoy, professeur au Conservatoire, qui a récemment retouché la musique de la "Marseillaise".

Le ministre de la guerre étant simple capitaine assista à une soirée donnée par le professuer et y rencontra une charmante jeune fille, mademoiselle Chapuis, douée d'une fort belle voix.

Les deux jeunes gens s'aimèrent immédiatement, mais aucun d'eux n'avait d'argent, et l'officier ne pouvait épouser la jeune femme sans une dot.

Elle entra bravement à l'Opéra-Comique où dans l'espace de deux ans elle gagna la dot réglémentaire et est maintenant madame André.

ENTRE ADVERSAIRES

Les Américains honorent Cervera

New-York, 7.—Sous le nom de "Cervera' Testimonial Association", il vient de se former un comité dans le but d'offrir une coupe d'honneur à l'amiral Cervera. M. Arthur Bird, de Sidney, (New York), est à la tête de ce comité et il s'est déjà mis à l'œuvre. Offrir à l'amiral espagnol un cadeau en souvenir de sa conduite si digne, si chevaleresque à l'égard du commandant Hobson et des marins américains obligés de se rendre aux Espagnols après leur exploit téméraire, est un acte que l'on ne peut trop approuver et encourager. Qui ne connaît l'histoire de l'amiral Cervera? Qui n'a lu le récit des actes de ce noble caractère? La sagacité et l'habileté jointes chez lui au courage en ont fait le modèle du patriote dans la crise traversée par l'Espagne. Tout le monde s'accorde à dire de lui, en lisant ses exploits: "Voilà un homme." Aussi chacun s'empresse d'approuver le projet de lui offrir une coupe d'honneur.

Après celle du commandant Hobson, M. Bird a reçu l'approbation du secrétaire de la marine et du contre-amiral Stanton, de New-London (Connecticut). Voici la lettre que le secrétaire de la marine a adressée à M. Arthur Bird: "Cher monsieur, En réponse à votre avis sur le projet d'offrir une coupe d'honneur à l'amiral Cervera, permettez-moi de vous dire que je serai heureux de voir offrir à l'amiral Cervera un témoignage de reconnaissance, pour sa grandeur d'âme.—John Long."

Le contre-amiral Stanton a écrit, de son côté, à M. Bird: "Cher Monsieur, Je crois que la bonté témoignée par l'amiral Cervera à l'égard de Hobson et de ses camarades en captivité est une preuve sublime d'une noble humanité exercée sans porter la moindre atteinte au devoir et à la fidélité envers son propre gouvernement. De tels actes doivent contribuer—dans un avenir éloigné—à adoucir les horreurs de la guerre et à servir peut-être à entraîner les peuples dans la voie de l'arbitrage international.—O. Stanton, contre-amiral en retraite."

A TRAVERS L'ATLANTIQUE

Voyageuse de sept ans

New-York, 7.—"Cris Thompson, Fort Collins, Colorado. Prière d'expédier". Tel est le billet imprimé sur un morceau de parchemin que portait à son cou une petite fille de sept ans, arrivée par le "Saint-Paul". Elle a fait l'objet de la curiosité et de l'attention de tous les passagers du paquebot de la ligne américaine. Les dames s'empressaient de la combler de soins et de caresses. Cette petite fille, qui se nomme Ella Nielson, a quitté la Norwège pour aller à travers l'océan et à travers les Etats-Unis, rejoindre toute seule ses parents au Colorado. Ceux-ci ont quitté la Norwège, il y a cinq ans, laissant leur enfant aux soins de ses grands-parents. Ils travaillent, à l'heure actuelle, chez M. Chris Thompson de Fort Collins (Colorado). C'est à lui que l'enfant est adressée pour éviter toute difficulté dans la direction que doit prendre la petite fille. Ella n'avait pas de bagages susceptibles de payer des droits de douane; elle a donc quitté le paquebot où elle s'était créé de nombreux amis et elle a été conduite directement au chemin de fer pour être expédiée à ses parents au Colorado, sous la garde des conducteurs de trains.

L'AFFAIRE DU "FIGARO"

La dernière scène

Paris, 7.—Le tribunal de commerce a rendu jugement aujourd'hui en faveur de J. Périvier, le gérant et de M. de Rodays, le rédacteur du "Figaro", déclarant que leur renvoi par les actionnaires de ce journal est nul et sans effet, étant contraire aux articles de société.

MAISON LABONTÉ

Angle Ste-Catherine et Montcalm

N'oubliez pas que notre Stock comprend les plus grands Bargains

ETOFFES A ROBES, carreautées noir et blanc, grands et petits carreaux; prix régulier 35c, pour..... **19c**

Un lot de BENGALINE—JOB—dans les couleurs bleu, violet, gris, brun, etc.; prix régulier 42c, pour.. **27c**

ETOFFES A ROBES, "Granit Cloth," assorties dans les couleurs nouvelles.......................... **25c**

QUAND LE TEINT EST PALE ET JAUNATRE

Le teint indique la qualité du sang et agit comme un thermomètre de la santé. Un teint pâle et jaunâtre et la pâleur des paupières, des lèvres et des gencives indiquent avec évidence que le sang est pauvre, rempli d'eau et vicié. Un sang pauvre ne peut fournir au système nerveux l'aliment dont il a besoin et jour par jour le système s'épuise et des maladies constitutionnelles, telles que le catarrhe, la consomption, la pneumonie et les troubles cardiaques trouvent des victimes faciles. Il ne peut y avoir de guérison, ni soulagement radical à moins que le sang ne soit rendu pur, riche et reconstituant.

L'influence du Dr Chase's Nerve Food pour enrichir le sang et redonner la vitalité au système nerveux se revèle par les brillantes couleurs qu'il donne au teint et de la vie et de la vigueur nouvelles qu'il donne à chaque mouvement du corps. Par son aide puissante les nerfs désordonnés, les palpitations du cœur, l'obscurcissement du cerveau, la perte de mémoire et l'épuisement de l'énergie sont remplacés par la fermeté des nerfs, une action vigoureuse du cœur, une intelligence prompte et une bonne santé. Si vous voulez ramener les couleurs à vos joues et remplacer la faiblesse par la force, il vous faut faire usage du grand remède-aliment et reconstructeur des tissus.

Dr CHASE'S NERVE FOOD

50 cents la boîte, 6 boîtes pour $2.50; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Aux Etats-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est vendu sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills" et fabriqué uniquement par la "Dr. A. W. Chase Medecine Co.", Buffalo, N.-Y. Méfiez-vous des imitations. (10)

AVIS

MM. Louis Bourgeois, Camille Trempe et J. P. Morin, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au "JOURNAL" et à en percevoir le paiement.

L'ADMINISTRATION.

Toutes espèces de vieilles hardes

Pourront être remises à neuf, brillamment préparées, par l'emploi des riches et populaires teintures Electriques. Couleurs résistables, que ne peuvent détériorer ni l'intempérie des saisons, ni l'action de la lumière, ni le lavage. Nuances variées, teintes claires, fini parfait. Exigez que votre marchand tienne les Teintures Electriques. Ne faites usage d'aucunes autres sortes.

(20) 8-22-août

UN HOMME âgé désire une place dans une bonne famille, petit salaire. S'adresser, rue St-André, No 936, Montréal. 197-3.

UN HOMME âgé désire une épouse avec un petit capital. S'adresser rue St-André, No 936, Montréal. 197-3.

ON DEMANDE—une servante générale au No 460 rue Sanguinet, près du carré St-Louis. 196-3.

FOIN A VENDRE.

Foin de l'année pressé ou non pressé. S'adresser à

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. (Lt'd),

38, Carré Victoria, Montréal. 196-jno

AVIS DE BREVET.

The Imperial S. C. Acetylene Gas Company Limited, de Manchester, Angleterre, propriétaire du brevet canadien, No 65,-212, protégeant des améliorations dans les générateurs et lampes à acétylène, est disposée à accorder des licences pour l'usage de telles inventions brevetées, ou autrement les fournir.

Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, solliciteurs de brevets et experts, Temple Building, Montréal. 197-3

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour de Circuit.—No 7405.—J. Chevalier, demandeur, vs. J. Bte. Charbonneau, défendeur.—Le 17e jour d'août 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit Défendeur, au No 33 rue Christophe Colomb, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause consistant en meubles de ménage, etc.—Conditions: Argent comptant.— J. E. Coutu, H.C.S.—Montréal, 7 août 1901. 19198-1

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.— Cour de Circuit.—No 7404. — J. Chevalier, demandeur, vs. G. St-André, défendeur.—Le 17e jour d'août 1901 à onze heures de l'avant-midi, au domicile dudit Défendeur, au No 946 rear, rue Demontigny en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause consistant en meubles de ménage, etc.—Conditions: Argent comptant.—J. E. Coutu, H.C.S.—Montréal, 7 août 1901. 198-1.

POUR RECEVOIR LEURS ALTESSES

Le Conseil de Ville, au besoin, votera une somme supplémentaire de $3,000.

On s'étonne que les écoles protestantes n'aient pas encore décidé de faire participer leurs élèves à la réception

Le comité des réceptions civiques, a décidé, hier, d'accorder à MM. Beullac et Dyson, le contrat pour la décoration des rues que devra parcourir le cortège royal, lors de la visite du duc et de la duchesse de Cornouailles et d'York. Ce sont les rues Saint-Denis, Sherbrooke, Peel et Dorchester. M. Beullac et son associé ont exhibé des plans qui ont excité l'admiration du comité. Leur soumission est la seule qui ait été reçue, et le prix demandé est de $2,000.

Les membres du comité ont constaté avec regret que les commissions des écoles catholiques et protestantes n'ont fait aucune démarche pour assurer la participation de la jeunesse des écoles à la réception du duc et de la duchesse de Cornouailles et d'York.

A ce sujet, on a décidé d'adresser un nouvel appel à qui de droit.

Le comité a constaté que les fonds votés par le conseil ne suffisent pas à couvrir les dépenses encourues et projetées, et a décidé de demander à la commission des finances un nouveau crédit de $3,000.

Les nouvelles venues d'Ottawa annoncent qu'on se demande si la mort de l'ex-impératrice Frederick d'Allemagne, aura pour effet d'empêcher la visite de Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York. Et dans le cas où la visite de Leurs Altesses ne serait pas supprimée, on se demande quels seront les changements apportés aux programmes des réceptions qui se préparent.

Dans les sphères officielles, l'impression générale est que le Roi ne changera pas le programme qui a été tracé avant que le duc et la duchesse d'York aient terminé plus de la moitié de leur voyage.

Quant aux réceptions, on en supprimera quelques-unes. On croit même qu'il n'y aura aucune revue militaire, et en cela, le département de la milice aura à s'entendre avec Son Excellence le gouverneur-général.

Dans tous les cas, il n'y aura rien d'absolument certain sur cette question jusqu'à ce que les autorités impériales en aient décidé.

Les Royal Scotts à Québec

Le lieut.-col. Cameron, des Royal Scotts, est à Ottawa pour délibérer avec le département de la milice. On dit que les Royal Scotts, au bombre de 300, iront à Québec pour prendre part à la réception de Leurs Altesses Royales.

La réception

A l'assemblée du comité de réception qui a eu lieu hier soir sdans la capitale, le président Deering a annoncé qu'il était probable que l'échevin Lewis prendra une injonction pour empêcher le comité de dépenser les $7,500 d'extra, votées par le conseil de ville d'Ottawa, afin d'ajouter à la somme de $10,000 déjà votée pour la réception.

—Avant son départ de la ville, Lady Minto a suggéré l'idée de rassembler 7 à 8 mille enfants autour de la statue de la Reine, lorsque le Duc d'York en fera l'inauguration.

Lady Minto croit que l'impression sera grandiose et il y a tout lieu de croire que sa suggestion sera mise à exécution.

—D'après les avis officiels, le parti royal est composé comme suit:

S.A.R. le Duc de Cornwall et d'York.

S.A.R. la Duchesse de Cornwall et d'York.

S.A.R. le capitaine Prince Alexandre de Teck, K.C.V.O., du 7e Hussards.

Lady Mary Lygon, dame d'honneur.

Lady Catherine Coke, dame d'honneur.

L'honorable Madame Derek Keppel, dame d'honneur.

Lord Wenlock, G.C.S.J., G.C.J.E.

Lieut.-col. Sir Arthur Bigge, G.C.V.O., X.C.B.C.M.G. secrétaire privé.

Le commandant Sir Charles Cust, B.V.N., M.V.O., écuyer.

L'honorable Dereck Keppel, M.V.O., écuyer.

Le Rév. Chanoine Dalton, C.M.G., chapelain.

Sir John Anderson, K.C.M.G., représentant du Bureau Colonial.

Sir Donald Wallace, K.C.J.E., assistant-secrétaire privé.

Le commandeur A.L. Winsloe, R.N., commandant du steamer Ophir.

Le commandeur B. Godfrey Faussette, R.N.A.D.C.

Le major J.H. Bar, de l'artillerie de la Marine Royale, C.M.G., A.D.C.

Le capt. Vicomte Crichton, des Gardes Royales à cheval, M.V.O.A.D.C.

Le chevalier E. de Martino, M.V.O., artiste-peintre de marine.

Dr A. Manby, M.D.

M. Sydney Hall, artiste-musicien.

Questions d'étiquette

Un certain nombre de questions ont été soumises par écrit au major Maud, secrétaire militaire de Son Excellence le gouverneur général, sur les questions de préséance relatives à la visite du duc d'York.

Voici les réponses qui ont été données à ces questions :

Q.—Quelle sera la préséance du lieutenant-gouverneur et du maire d'une ville quelconque ?

R.—Le lieutenant-gouvernèur a la préséance sur le maire, excepté quand Leurs Altesses Royales sont les hôtes de la ville, comme dans le cas présent.

Q.—Quelle est la préséance des consuls, par rapport au rang qu'ils doivent occuper entre eux ?

R.—Les consuls généraux et les consuls ne sont mentionnés nulle part dans le tableau des préséances au Canada. Ils remplissent des fonctions commerciales, et non des fonctions diplomatiques.

Q.—Est-ce qu'une voiture royale sera envoyée dans les différentes villes ?

R.—On enverra une voiture royale et des postillons pour Leurs Altesses, ainsi qu'un attelage et un landau pour Leurs Excellences.

Q.—Quel sera l'ordre des voitures dans la procession ?

R.—Leurs Altesses Royales se feront accompagner de leur suite personnelle qui prendra place dans leur voiture ; il en sera de même de Leurs Excellences. Dans la procession, la voiture de Leurs Altesses Royales vient en dernier lieu ; la voiture de Leurs Excellences la précède immédiatement, et celle du lieutenant-gouverneur vient avant (avec celle de sir Wilfrid Laurier, probablement). La voiture du maire doit les précéder.

Q.—Qu'est-ce que le demi-deuil ?

R.—Mauve, lilas, gris, blanc et noir.

Q.—L'exacte préséance des personnages suivants :

1o L'amiral ; 2o le lieutenant-gouverneur, 3o l'évêque, protestant ; 4o l'Archevêque catholique, suivant la date de consécration comme évêque ; 4o du juge en chef ; 5o du maire; 6o les membres du clergé n'ont pas de préséance.

D'après le tableau des préséances en Canada, sir Wilfrid Laurier, vient entre les nos 3 et 4.

Les membres de l'exécutif provincial viennent après les députés aux Communes, mais avant les membres de la Législature provinciale.

Q.—Est-ce que la procession qui se rendra à la salle d'exercices sera précédée d'une musique militaire ?

R.—Il n'y aura pas de musique.

Le président d'une réunion doit se lever et proposer la santé de Sa Majesté le Roi et celle de la Reine Alexandra; après qu'on a bu cette santé, le président se lève de nouveau et propose la santé de Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York. Son Altesse Royale répond seul aux deux toasts.

LE DRAME SAINT-SAUVEUR DES MONTS

Suite de l'enquête du coroner Mignault. Témoignages contradictoires

Flaherty prétend qu'il a été provoqué par Blais. La femme du défunt dit qu'on a provoqué son mari

" Ils n'auraient pas du provoquer mon mari alors qu'il était ivre. " Cette fracture au front. Les commérages de la population

La population de St-Sauveur des Monts interprète diversement le crime de dimanche. Il y a deux camps bien distincts ; l'un pour Flaherty, l'autre pour Blais. Ce dernier s'appelait William, mais il était mieux connu sous le nom de Frank. D'un côté, on affirme que Flaherty père, s'est vanté d'avoir provoqué Blais en lui lançant une brique à la tête, ce qui expliquerait la fracture du crâne. Flaherty père aurait dit, qu'il était très satisfait de son exploit.

De l'autre côté, on prétend que Blais n'a pas reçu de brique avant d'avoir été tué, parce qu'il n'aurait pu se rendre après cela, jusqu'à la fenêtre. Ce qui démolit la théorie de la provocation.

Ensuite, le rapport du docteur Pontbriand, à l'enquête du coroner Mignault, laisse croire difficilement que la fracture du crâne a été causée par une brique. Cependant, la chose n'est pas impossible.

Le docteur Pontbriand dit que la fracture du crâne était en plein front, et que son étendue ne dépassait pas celle d'une pièce de cinq cents. Neuf petits fragments d'os ont pénétré dans le cerveau et la blessure était très nette, seule au milieu du front, sans aucune égratignure autour.

Ceci permet de supposer que cette fracture a été faite après la mort, parce qu'il aurait été difficile pour ne pas dire impossible, pour la victime, de faire trois pas, après un choc si violent. Ensuite, si la blessure avait été faite par une brique, le front aurait dû porter les traces, sinon des égratignures, au cas où le coin seul de la brique serait venu en contact, du moins, de la poussière de brique produite par l'écrasement ou l'écornement probable du projectile. Plusieurs personnes sont d'opinion que la blessure du front, aurait été faite à l'aide d'un instrument de fer suffisamment pointu. Peut-être par la pointe d'un fer à repasser ou une pioche épointée.

La population est bouleversée par ce crime. On dit qu'il ne s'en est jamais produit de semblable, de mémoire d'homme, à vingt lieues à la ronde. Voici des témoignages intéressants:

VERSION DE FLAHERTY

J'ai fait pas mal de chemin pendant ma vie, dit M. Flaherty à notre représentant, hier, mais je n'ai jamais vu dans mes voyages, un individu plus décidé à tuer, à commettre un crime, que l'était mon beau-frère Frank Blais, quand il se présenta chez moi, à deux heures, dimanche matin.

J'étais au lit, quand Dick Woods accourut chez moi et me dit :

" Jim, lève-toi, Frank vient pour te tuer. Nous nous sommes querellés parce que je ne voulais pas venir l'aider à te battre."

Je me levai et sortis. Je vis Blais qui s'avançait à travers les champs. Il jurait comme un païen, et menaçait de nous anéantir moi et les miens. Quand il fut arrivé, je lui demandai ce qu'il voulait.

Il répondit qu'il voulait se battre. Il avait un bâton à la main. Je n'osais pas l'approcher car le je le craignais, mais je ne voulais pas non plus le laisser pénétrer dans ma maison. Je lui commandai de s'en aller à plusieurs reprises, mais il refusa, et tout-à-coup, ramassa un cailloux et me le lança. Le caillon me cassa un pouce.

J'entrai alors dans mon logis. Blais me suivit et frappa sur la tête, avec un bâton, mon ami Woods qui était debout près de la porte. J'eus le temps de barricader la porte avant qu'il put entrer. Pendant une dizaine de minutes, il frappa sur la porte et sur les croisées avec son bâton, et avec des pierres. Voyant qu'il ne pouvait entrer, il partit et se plaça sur la route.

Quelques instants après, il revint, et lança une pierre y travers un châssis. Le projectile frappa ma fille à la tête. Je commandai alors à ma femme et à mes enfants de se retirer en arrière, puis je décrochai de la cloison un vieux fusil de chasse dont je ne m'étais pas servi depuis des années. Un des canons était chargé.

Je mis Blais en joue et lui ordonnai de se retirer. Il resta à la même place et je tirai. Il ne sembla pas avoir été atteint, car il lança une autre pierre dans le châssis et s'en alla. Quand il s'affaissa je courus à son secours, j'avais de la peine, et je lui demandai : Frank, es-tu blessé ? Il ne répondit point.

Le reporter demanda alors à Flaherty comment il faisait que Blais avait le crâne fracturé.

Flaherty répondit qu'il n'en savait rien, qu'il n'avait pas lui-même jeté de pierre à Blais, et qu'il n'avait vu personne le frapper à la tête.

—Où était alors Mme Blais ?

—Elle vint avec son mari, qu'elle essaya d'abord à amener avec elle, mais elle l'aida ensuite à nous faire du mal.

Les mêmes questions posées à Mme Flaherty attirèrent les mêmes réponses.

Flaherty déclare qu'il ne s'était jamais querellé avec Blais, et qu'il ne comprend point l'animosité de ce dernier envers lui.

Ce témoignage fut corroboré en tous points par la femme et les enfants de Flaherty.

Mme Flaherty déclara qu'après la mort de Blais, sa femme menaça d'exterminer Flaherty et de brûler leur maison.

VERSION DE Mme BLAIS

Je vais vous dire toute la vérité, mon mari était un travailleur et un honnête homme. Depuis cinq ans il n'avait pas avalé une seule goutte de boisson. Nous vivions à Wentworth et nous étions heureux. Nous arrivâmes ici samedi et pendant la soirée Dick Woods se battit avec son cousin John. Mon mari tenta de les séparer, il frappa Dick sur la tête et lui dit de s'en aller chez lui. Woods s'en alla vers la demeure de mon frère, Jim Flaherty. Frank lui demanda où il allait, et Dick répondit :

"Chez Jim, et c'est pas de tes affaires".

Mon mari le suivit alors jusque chez mon frère, et là, la bataille commença sérieusement. Mon mari n'avait rien à dire contre mon frère, mais il n'aimait pas sa femme.

Jim insulta mon mari, et sa femme m'insulta.

La bataille dura longtemps, malgré deux tentatives de mon mari de vouloir se reconcilier. Mon pauvre Frank était ivre, et mon père et sa femme n'auraient pas dû le pousser à bout.

Jim Flaherty se servit d'un bâton pour battre mon mari. Quand mon mari s'approcha de la fenêtre, située près de la laiterie, je vis ma belle-sœur prendre sur le poêle, un fer à repasser ou une brique, qu'elle lança à la tête de Frank. Je suis certaine que c'est ce coup-là qui tua mon mari. Bien plus, j'entendis ma belle-sœur dire à son mari de tirer sur Frank.

—Avez-vous pris part à la bataille ?

—Non.

—Vous n'avez pas envoyé une casserole à la tête de votre frère Jim ?

—Non, certes, c'est mon mari qui la tenait pour se défendre, et quand je la lui enlevai, je la déposai par terre.

Blais mourut chez son beau-père, en accusant les Flaherty de l'avoir tué.

LA FIN DE L'ENQUETE

Plusieurs autres témoins ont été interrogés, et leurs témoignage ne semblent pas de nature à éclairer le jury sur la fracture frontale de la victime. Les uns disent blanc, les autres disent noir. Et pourtant, de cette fracture dépend un point capital. Il importe de savoir avant tout, à quel moment, par qui et à l'aide de quel instrument, le crâne de Blais a été perforé. Une simple question de provocation peut changer le cours des événements.

L'enquête s'est terminée hier.

CIGARE DE L'UNION 144-jn.o

AVIS IMPORTANT.

Messieurs Is. Turcot et H. Casavant ne sont plus autorisés à faire de la sollicitation ou de la collection pour "Le Journal."

L'ADMINISTRATION.

MIEUX QUE LE "GOLD CURE"

Pour se guérir de l'alcool, faut laver la vaisselle

Le "World" de New-York, raconte qu'un nommé George Gibson a été pendant un certain temps, très familier avec le lavage des plats, dans les restaurants de Waterbury, Il y a une semaine, il disait adieu à la boisson, annonçant en même temps à sa famille la grande réforme qui venait de s'opérer en lui.

La réponse qu'il reçut était accompagnée d'un billet de la Banque de Montréal, qui servit admirablement bien à Gibson, pour se dépouiller du vieil homme.

Frais rasé, mais avec goût et ne laissant soupçonner en rien, George Gibson, le laveur de plats, il se plait maintenant à parler des jours d'autrefois alors qu'il était M. George Gibson, Membre du Parlement pour Charmford, Avonshire, Angleterre.

Gibson vint au Canada et unit sa destinée, à une jeune fille d'excellente famille. Ils ns'd'excellentes affaires, comme commerçant de bestiaux, Avec la prospérité, vint l'amour du jeu et du vin. Il faisait la honte des siens et il s'en fut en Angleterre, pour y vivre éloigné de son épouse.

Plus tard, lorsqu'il se rendit à New-York, il gagna son existence en travaillant dans les restaurants, et finalement à Brideport et à Waterburg, il abandonna cette soif des liqueurs, qui lui a valu le pardon et un chèque de son épouse.

" ON APPREND EN VOYAGEANT "

Nos jeunes canadiens peuvent voir l'étendue et les richesses de leur pays (sans rien dépenser mais au contraire en y gagnant quelque chose) en allant au Manitoba pour aider à sauver la plus belle récolte que le monde ait jamais vue. Aucun pays au monde n'a récolté la même quantité de blé par tête de sa population comme le fait cette année le Manitoba. La beauté de ses champs de blé est incroyable.

PETIT INCENDIE

Les pompiers de la caserne No 11, se sont rendus hier soir, rue Gain, 31, pour éteindre un commencement d'incendie, dans un hangar. Peu de dommages.

LE NOUVEL INSPECTEUR DE LA " STANDARD LIFE"

M. G.-H. Allan, ex-échevin de la ville de Kingston, viendra bientôt demeurer à Montréal avec sa famille !Il vient d'être nommé inspecteur général, pour les provinces maritimes et Terreneuve, de la Standard Life Insurance Company. M. Allan est depuis plusieurs années un des principaux fonctionnaires de cette puissante compagnie.

BENEDICTION DE DRAPEAU

Les Irlandais à Ste Anne de Beaupré

Québec, 7.—Une touchante cérémonie a eu lieu ce matin au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré. Un grand nombre de pèlerins irlandais-américains faisaient bénir un drapeau irlandais de grandes dimensions. Il mesurait seize pieds par huit, avec au centre la lyre non couronnée. Après la messe, s'avança vers les balustres le Révérend Père Billiau, C.S.S.R., et, après avoir béni le drapeau, il remercia les centaines de personnes présentes d'avoir donné ce drapeau qui ferait bonne figure au milieu de tous les autres emblèmes nationaux. "C'est dit-il, une marque de respect et d'estime, de la part des Irlandais canadiens et américains qui, tous les ans, s'acheminent en grand nombre, vers le sanctuaire béni de la bonne Sainte-Anne.

LE DUC A HULL

La population se souvient et désire le témoigner

Hull, Qué., 7.—Le Conseil municipal a adopté le principe de la participation aux fêtes en l'honneur du duc d'York. Une assemblée des citoyens aura lieu et si c'est leur désir de tenter un effort pour amener le duc à Hull, M. L. N. Champagne, député, sera prié de s'intéresser auprès de sir Wilfrid et du gouverneur général pour faire inclure Hull dans l'itinéraire royal. Si M. Champagne réussit, alors la ville dépensera généreusement pour la réception. Si, cependant ce n'est pas le désir de l'assemblée d'inviter Leurs Altesses Royales chez nous, eh bien! Hull se contentera de participer à la fête d'Ottawa seul qui en aurait tout le profit, car le duc ne foulerait pas du tout le sol de Hull, qui ne verrait pas un seul étranger dans ses rues. Le conseil contribuera, s'il y a lieu, $500 aux fins d'érection d'une arche à Ottawa. La population se rappelle avec gratitude des contributions de Londres, lors du dernier incendie, et de celle de la cité d'Ottawa, qui a été repartie proportionnellement entre les sinistres d'Ottawa et Hull. Plusieurs personnes ont déjà offert de contribuer personnellement au fonds de réception.

ILE GROSBOIS

Ne manquez pas la grande illumination et le second Bonnet Hop" du Club "CHEZ NOUS" demain soir, à bord du 'Cultivateur." Départ du quai Victoria, à 8 heures. Billets à vendre à bord.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 7. — 8 P. M.

Il a plu la nuit dernière sur le lac Ontario et dans les vallées de l'Ottawa et du haut St-Laurent, et il est tombé une grosse pluie à Québec. Le temps a été très beau dans les territoires et les conditions y sont encore favorables à une continuation du beau temps, avec une plus forte température.

Températures minima et maxima:—

Victoria, 50-70; Calgary, 38-72; Qu'Appelle, 38-66; Winnipeg, 44-68; Port Arthur, 54-72; Parry Sound, 54-76; Toronto, 60-77; Ottawa, 58-72; Montréal, 58-68; Québec, 58-62; Halifax, 58-70.

Probabilités:

Vallée d'Ottawa et région de Montréal: Vents modérés à frais; de sud-ouest ; quelques orages avec tonnerre, mais généralement beau; température stationnaire ou un peu plus élevée.

Région de Québec et Golfe:—

Vents frais de sud à ouest; quelques ondées éparses, mais principalement beau.

OU ALLEZ-VOUS ?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

AUJOURD'HUI

Proctor.—"Young Mrs. Winthrop" et Sunset" et vaudeville.

Théâtre National Français— "La maison du Pont Notre Dame".

Théâtre Français.—"Master and Man" et "Ten nights in a bar room".

Parc Sohmer—Vaudeville et musique.

Parc Riverside—Vaudeville et musique.

SPORT. — Deux parties de Baseball — Hardford vs. Montréal. — Montreal Baseball Park, à 2 et 4 heures p.m.

Le Cirque Gentry—Coin Atwater et Ste Catherine.—Après-midi et soir.

ENQUETE DU CORONER

Le coroner MacMahon a instruit une enquête hier matin, sur la mort de la petite Eglantine Caron, tuée par un train du Grand-Tronc à la traverse de la rue St-Ferdinand.

Les témoignages ont prouvé qu'il n'y avait aucune faute de la part des employés ; et le jury rendit un verdict à "d'homicide excusable", en demandant cependant, aux autorités ces chemins de fer à Ottawa, d'obliger le Grand-Tronc à faire placer des barrières là où il en faut.

—Dans l'après-midi, une autre enquête fut instruite à l'hôpital Général, sur la mort de Peter H. Foster, mort des suites d'un accident.

Le jury rendit un verdict de "mort accidentelle".

DECES

ROULLAUD. — En cette ville, le 6 courant, à l'âge de 17 ans, 3 mois et 18 jours, Marguerite Roullaud.

Les funérailles auront lieu le 8 à 8.30 heures.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père No 127 rue Champ de Mars, pour se rendre à l'Eglise du Gésu, et de là au Cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 198-1.

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Spécialités: Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Smeaton, 1784 Notre Dame St.

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 50-n-m| s

CHAPELETS

Des RR. PP. CROISIERS

Ce célèbre chapelet — bénit par les révérends Pères — est offert à ceux qui enverront

— Dix centins —

pour payer les frais de transport et d'empaquetage. Adressez:

NAPOLEON GIROUX

LIBRAIRE-IMPORTATEUR

1641 Rue Notre-Dame, - Montréal

FRUITS... LEGUMES

M. CONNOLLY

25 et 26 Marché Bonsecours

177 TEL. M. 604

Fils et Filets en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.



THE Thos FORRESTER CO 326 rue St-Jacques, Montréal

MALADIES DE LA

Peau, du Cuir Chevelu

et des Organes Génito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, NOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR

Spécialiste de Paris—130 RUE BLEURY, Office: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tél. 2182 Main. 178-x

$1,500.00 PAR ANNEE

Désirez-vous gagner ce montant ? Avez-vous de l'intelligence, du tact et de l'énergie? Etes-vous bien connu ? Alors écrivez à

J. HENRY MILLER.

Gérant pour Québec et l'est d'Ontario, 144-jn.o. 103 Temple Building, Montréal.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire Milton McDonald, gérant, 71 rue St-Jacques.

POUR LES COLONS

Les journalistes font un appel de fonds. La première liste de souscription sera publiée samedi

LE TEMPS PRESSE

Les membres du comité spécial désigné par les journalistes pour décider des premières mesures à prendre pour procurer une école aux colons de la Ferme Neuve, se sont réunis hier après-midi aux bureaux de "La Patrie", sous la présidence de M. Godfroy Langlois.

Etaient présents: MM. Godfroy Langlois, rédacteur en chef de "La Patrie" Marc Sauvalle et P. Arthur Côté, rédacteurs à "La Presse", Dénault, directeur du "Pionnier", Charlier, éditeur des "Débats", Omer Héroux, rédacteur au "Journal", L.E. Carufel, secrétaire général de la Société de Colonisation et de Rapatriement, Christin, agent des Terres de la Couronne.

Il a été décidé, après échange des vues et explications très intéressantes de MM. Carufel et Christin, d'organiser immédiatement un système de souscriptions et on a désigné des camarades pour prélever des offrandes chez les membres des professions libérales, les marchands, etc.

Le comité de souscription, qui sera probablement complété à la réunion générale des journalistes, samedi, se compose actuellement de MM. Allan Germain, Bruno Wilson, J.A. Drouin et des membres du comité spécial, MM. Langlois, Sauvalle, Côté, Denault, Chartier, Héroux et Carufel. On pourra souscrire dans les bureaux des journaux français.

La première liste de souscription sera publiée samedi.

Pour les Colons, Messieurs!

Soyez généreux, et rappelez-vous qu'il y a là-bas cinquante-cinq enfants qui comptent sur vous, faites acte de générosité et faites acte de patriotisme.

Allons, de combien y êtes-vous?

Le temps presse, car il faut que l'école de la Ferme-Neuve soit ouverte le plus tôt possible.

COUPON DE PRIMES

"La Madone de Siegel"

(EN DIX COULEURS)

...SIX COUPONS POUR UNE IMAGE...

(SÉRIE D'AOUT 1901)

A la demande d'un grand nombre de lecteurs du Journal, nous continuerons jusqu'au 31 août la publication de nos coupons de prime. Toute personne qui se présentera à nos bureaux, à Montréal, avec six coupons du Journal, recevra en prime, une copie de cette magnifique image.

Les personnes résidant en dehors de Montréal et qui nous enverront des coupons pour recevoir leurs images par la malle, devront nous envoyer un timbre de deux sous pour les frais de poste, cette condition est de rigueur.

DÉTACHEZ CE COUPON.

" POUR ETRE CANOTIERE... "

Faut n'avoir pas peur de l'eau, plonger et nager, etc

M. Gauthier, l'instructeur en natation du Club de l'Ile Ste-Hélène, se propose de fonder une association de sauvetage, et pour cette fin, il obtiendra le concours des personnes dont les noms ont été mentionnés dans les journaux, dernièrement, en rapport avec les sauvetages émouvants qui ont été signalés dans les environs de Montréal

M. Gauthier désire donner au public les avis suivants :

1o Il est nécessaire que les parents enseignent à leurs enfants, l'art de la comprendre l'importance extrême d'apprendre à nager.

Lors même qu'ils ne réussiraient qu'à se maintenir à la surface jusqu'à l'arrivée du secours, cela ne serait-il pas un grand point de gagné contre les accidents si fréquents.

Il peut, dans un moment imprévu, arriver un désastre maritime, et c'est alors que le public comprendrait la nécessité de savoir nager.

2 Il devrait exister une loi obligeant les locateurs de barques ou d'embarcations légères de munir chacune d'elles des scaphandres, de coussins de liège en nombre suffisant pour accommoder les occupants, en cas d'accident.

3o Lorsque plusieurs personnes font une excursion en canot sur le fleuve, elles devraient avant de partir prendre leur aplomb et s'assurer qu'elles sont bien assises, surtout lorsqu'il y a des femmes à bord. Il ne faut jamais permettre à quelqu'un de se lever, dans le canot, au milieu du courant. Il ne faut pas non plus se balancer, debout sur le bord du canot. Une femme ne peut tenir l'équilibre comme un homme, et les trois quarts des accidents sont dûs à l'imprudence des femmes. Lorsque le fleuve se soulève après le passage d'un gros navire, il faut se pencher aussi près que possible du fond, au centre du canot. Une femme en tombant à l'eau devrait étendre sa robe en forme de crinoline, s'étendre les bras et faire le mouvement des pieds comme pour gravir un escalier. Cela lui permettrait de se maintenir en attendant le secours.

Dans tous les cas, conclut M. Gauthier, c'est un point très important pour tout le monde de connaître la natation.

ACCIDENTELLEMENT

Une pauvre mère ébouillante son enfant

Un bébé de vingt et un mois vient d'être la victime d'un bien triste accident.

Rose Elizabeth Smy, enfant d'un pauvre ouvrier, demeurant au numéro 34 ruelle Albert, était assise hier matin, dans la cuisine, près du poêle. C'était jour de lessive, et l'enfant s'intéressait prodigieusement aux allées et venues de sa mère.

Sur le poêle, une chaudière remplie d'eau bouillante, Madame Smy ayant remué la cendre du poêle, constata que la flamme baissait, faute de combustible. Comme elle finissait de renouveler le combustible, elle effleura du coude la chaudière, qui glissa. Son contenu se renversa sur la petite Rose. L'enfant eût un spasme douloureux en roulant sur le plancher. Mme Smy affolée était au désespoir. Elle releva son enfant et lui arrachant ses vêtements elle arrosa d'eau froide le petit corps brûlé. Rose, engourdie par la douleur, cessa de crier tandis que la mère envoya un voisin avertir l'hôpital Notre-Dame.

L'ambulance vint chercher la petite.

Les médecins, malgré tous leurs soins, ne purent conserver la vie à l'enfant. Elle était trop grièvement atteinte. Toute la partie inférieure du corps était affreusement brûlée.

L'enfant mourut hier soir, vers neuf heures, et fut transportée chez ses parents.

LE NOUVEL INSPECTEUR EN CHEF

M. E. H. Craig, ex-président de la Halle aux Blés, vient dêtre nommé inspecteur en chef du grain pour le Canada.

Parmi ceux qui aspiraient à la position, étaient MM. A. G. McBean de Montréal et Hutchison d'Ottawa.

Les autres nominations suivantes ont été faites par le Département du Commerce. Hospice Labelle, inspecteur à Montréal; Alexandre Boyer et Edouard Boyer, députés inspecteurs et A. Philion exhibiteurs d'échantillons.

MONTREAL DEVRA SE MEFIER DU SAULT STE-MARIE

L'hon. sénateur Dandurand, récemment arrivé d'un voyage au Sault Ste-Marie, dit que la construction du chemin de fer de la Baie James par M. Clergue, détournera le commerce de Montréal, pour le transporter vers le Nouvel-Ontario.

M. Poindron, de la ligne transatlantique franco-canadienne, a accompagné le sénateur Dandurand, dans son voyage.

UN CABLOGRAMME DU MAIRE

Le maire Prefontaine a adressé hier, le cablogramme suivant, à lord Strathcona, à Londres, à l'occasion de la mort de l'ex-impératrice Frédérick-

"Veuillez transmettre à Leurs Magestés, l'expression du profond chagrin que les citoyens éprouvent au sujet du deuil qui vient de frapper la famille royale."

PREFONTAINE,
Maire."

LE FILS DU DETECTIVE NEAGELE

Tombe à bas d'un tramway sur la rue St-Denis

Vers sept heures et demie, hier soir, M. Philippe Neagelé, employé de la Compagnie de Tramways, en faisant la collecte sur un char de la rue St-Denis, près Cherrier, perdit l'équilibre et tomba sur le pavé. Il s'infligea des contusions assez graves pour lui firent perdre connaissance. Deux médecins des environs furent aussitôt appelés et prodiguèrent leurs soins au blessé.

Pendant ce temps, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame avait été mandée, mais quand elle arriva sur les lieux, le blessé était parti. Il s'était fait conduire chez un de ses parents, M. Massé.

Il fut plus tard conduit à l'hôpital.

Le blessé est le fils du détective Neagelé.

COUPS DE TELEPHONE

Un Canadien éborgné

Le Ministère de la milice a reçu de M. Jos Chamberlain, un câblogramme disant que W.J.T. Walker, fils de S.A. [illegible] de Brandon, a été blessé accidentellement, à Peterburg, le 31 juillet, et qu'il a subi la resection d'un œil.

En moissonnant

M. D.-N. Fraser, de Vankleek Hill, Ont., a été renversé lundi soir, sous un voyage de foin. Ses blessures étaient tellement graves, qu'il est mort, hier.

Une cime vierge

W.D. Wilcox, de Washington, D. C., et H.-G. Bryant, agent du bureau géographiques de Philadelphie, accompagnés de deux Suisses, n'ont pas réussi à atteindre le sommet du pic Matterhorn, des Montagnes Rocheuses. Cette cime a toujours été inacessible aux tentatives humaines.

Du grain ! Du grain !

La moisson dans l'Ouest est commencée. A Q'Appelle, Delorin, East-View, Forrest, Sidney, Morris, Gretna, Nesbit, les récoltes sont fabuleuses.

Politesse pour politesse

L'Association Pharmaceutique du Manitoba, ne permettra plus aux diplômés d'Ontario de s'établir comme pharmaciens dans l'Ouest.

On croit à Toronto, que l'Association Pharmaceutique d'Ontario, va rendre la politesse à sa co-soeur du Manitoba.

Ca va être " chouette "

Lady Minto a fait une visite "volante" à Rideau Hall, hier soir.

Elle s'en retourne aussitôt. Elle est venue se rendre compte des travaux de décoration des deux appartements royaux, à Rideau Hall.

Il en coûtera cinq mille piastres pour ordonner ces deux pièces. Des artistes de New-York font l'ouvrage.

L'hon M. Tarte en Acadie

L'honorable M. Tarte s'en va le 15 courant à Memramcook, Nouveau-Brunswick, pour la fête des Acadiens. Il voyagera sur son char particulier, accompagné de M. Monk, député, L. O. David, Béique et J.-X. Perrault.

Ils présenteront aux Acadiens une peinture représentant un paysage acadien.

A son retour de Memramcook, M. Tarte ira à Mattawa, et redescendra l'Outaouais, en chaloupe jusqu'à Ottawa.

MORDU PAR UN CHIEN

M. William Mott, 41, rue Young, passait rue Colborne, hier soir, lorsqu'il a été attaqué et mordu par un gros chien que l'on dit appartenir à M. David Angle, 87, rue Colborne. Le chien, a enfoncé à plusieurs reprises ses crocs dans le bras de M. Mott.

Des passants armés de bâtons, lui ont fait lâcher prise, et le jeune Mott dut aller faire cautériser ses blessures chez le docteur Cartier. Il en sera probablement quitte pour un long repos.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.